

Jeanne Robelin

Il a été tiré de cet ouvrage :
dix exemplaires sur papier de Hollande,
tous numérotés
et parafés par l'éditeur.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Nuits de Guerre. *Couronné par l'Académie française.*

Au Seuil des Guitounes.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Sous Verdun (Hachette, édit.).

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

MAURICE GENEVOIX

Jeanne Robelin

ROMAN



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

JEANNE ROBELIN

PREMIÈRE PARTIE

I

— Mais tu vois bien, Jeannou, que tu ne peux plus ! Je te sens contre moi, toute remuée...

— Laisse. Cela va passer.

Du bout des doigts, Jeanne écrasa les larmes qui venaient de sourdre au coin de ses yeux. Son regard chercha celui de son mari, s'y appuya, souriant.

— Donne ton bras, dit-elle. C'est fini.

Ils marchaient à travers les vignes, dans un chemin aux ornières profondes. Des reflets de soleil luisaient aux feuilles larges des ceps, tachées par les éclaboussures bleues du sulfate. Leurs deux ombres proches, déjà courtes et dures, cahotaient devant eux sur la terre bossuée de mottes.

— Veux-tu, demanda-t-il, que nous prenions par le

sentier des tours? Ainsi nous serions seuls quelques minutes de plus.

Elle ne répondait pas. Elle semblait n'avoir pas entendu. Il voyait, sous le linon crémeux de sa blouse, la pâleur doucement haletante de sa gorge. Il demanda, tout à coup :

— C'est un chapeau neuf que tu as là?

Elle eut un sourire pour répondre :

— Mais, mon pauvre chéri, c'est une vieille capeline de l'an dernier!

— Ah! bon, dit Paul. Cela s'appelle une capeline...

Puis il se tut. Ils marchaient, serrés l'un contre l'autre, pareillement silencieux. A leur gauche une route s'étirait, bordée d'acacias. Les murs neufs de l'abattoir blanchoyaient au travers, et les tuiles du toit brillaient sous le soleil. A l'opposé, tout près d'eux, les rails du chemin de fer filaient droit, parmi des sapinières chétives, des osiers rouges et des ronces. Le réservoir d'eau érigeait ses cuves jumelles, bleuissantes à la vive lumière. La gare était par là, très près... Mais des marronniers d'Inde la cachaient encore de leurs frondaisons lourdes.

Devant eux, des maisons vigneronnes soulevaient leurs échines, que des mousses vêtaient d'une toison rase. Des phlox laiteux, des pivoines écarlates, des dahlias pourpres bigarraient chaudement les seuils. Au delà c'était le bourg, les façades claires des demeures bourgeoises, leurs toits d'ardoises miroitants, le vitrage éblouissant des halles et, plus loin encore, net et fin sur la pâleur bleutée du ciel, le clocher.

Paul Robelin regardait cela. Grand, large d'épaules,

il tenait haute sa tête et fixait droit devant lui ses yeux : des yeux saillants, aux prunelles d'un gris limpide que la lumière traversait toutes. Par eux son visage un peu sec, dont les traits étaient frustes et comme maladroits, les joues brunies de hâle, le poil dur et serré, gardait une fraîcheur de jeunesse, un charme simple et presque enfantin.

— Quels grands pas tu fais! dit Jeanne.

Il s'arrêta.

— C'est vrai, reconnut-il. J'oubliais que tu étais là...

D'avoir prononcé ces mots, il rougit un peu; et très vite :

— Je suis bête, mon chéri. Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire. Je marchais sans faire attention, sans penser que mes grandes jambes... Tu comprends?

Jeanne riait. Elle connaissait bien ces timidités brusques, qui troublaient souvent son mari, et dont elle se plaisait à le railler doucement. Elle était debout devant lui, et comme elle levait son visage vers le sien, il reconnut les yeux d'azur sombre, la courbe touffue des cils, et la bouche fraîche où les dents menues luisaient dans l'épanouissement du rire.

Alors il sentit sa poitrine gonflée d'une joie violente, dont l'afflux le bouleversa. Il répétait :

— Chérie! Jeannou! Mon Jeannou!

Il serrait ses deux mains; il se penchait vers elle, l'enveloppait toute d'un long regard avec encore, au fond des prunelles, une brume légère d'anxiété :

— Oh! disait-il, je suis content que tu soies ainsi! J'avais si peur de te laisser toute seule, de t'abandonner... N'est-ce pas que tu seras courageuse, que tu

ne perdras pas confiance, que tu ne douteras jamais que j'en revienne ! N'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

Sa voix était basse, frémissante ; et l'angoisse la faisait un peu rauque. Jeanne ne riait plus ; ses paupières battaient vite sur ses yeux devenus plus sombres, et sa gorge recommençait de haleter.

— Lorsque tu penseras à moi, continuait Paul, je veux que ce soit sans tristesse. Je suis solide, Dieu merci, et les longues étapes ne me font pas peur ! S'il faut coucher dehors, quelquefois, on couchera dehors, parbleu ! La saison est belle ; ça n'est pas la mort d'un homme... Et puis, est-ce qu'on sait ? Les premières batailles vont faire rage ; après quoi, ça tombera tout d'un coup. Mais quand bien même ! Oui, quand bien même... Tous ne sont pas touchés, tu sais ! Et parmi ceux qui sont touchés, il y a bien plus de blessés que de... C'est vrai, je t'assure ! Tiens, te doutes-tu seulement de ce qu'il faut de métal pour mettre un soldat hors de combat ? J'ai lu ça il y a quelques mois ; ça m'avait frappé : il y faut son poids de métal ! Crois-tu ! Ainsi, moi qui suis lourd... Jeannou !... Voyons, Jeannou...

Elle restait muette, droite, et le buste raidi. Ses yeux, peu à peu, s'élargissaient d'épouvante. Ils regardaient au loin, par-dessus l'épaule de son mari, quelque chose que lui ne pouvait voir. Mais si douloureuse était leur fixité que la joie tiède s'éteignit au cœur de l'homme, et qu'il sentit sa poitrine aussi froide qu'un âtre mort. Il se retourna. Il vit la route, et sur la route une foule qui marchait.

C'était là-bas, devant eux, la force vivante de la petite ville qui s'en allait d'elle en un flot dense et

long. De toutes ces claires maisons, dont les toits se groupaient dans la splendeur soleilleuse du ciel, des hommes étaient sortis, un à un, qu'une même force impérieuse appelait. Contre ces hommes, des vieillards et des femmes se serraient, les entourant de leur tendresse étroite. Mais tous et toutes, ils marchaient, côte à côte, et leurs pieds foulaient la même voie, dociles unanimement à l'appel de la Force.

Jeanne, blêmie, regardait toujours. Ses lèvres remuaient; d'étranges paroles, entrecoupées et vagues, s'en échappaient :

« Les villes aussi... Les villages aussi... Partout... Oh ! Mon Dieu ! »

Des images fulguraient en sa tête, dont la brusque flambée mettait à ses prunelles un reflet de folie. Du sol pacifique, elle vit se lever tout à coup les légions myriadaires. Elles moutonnaient, puissantes comme les houles marines. Leur grouillement innombrable cachait le visage de la terre, les forêts changeantes, les moissons belles. Et sur elles, par instants, planait l'éclair bruissant des armes.

« Personne, balbutia Jeanne, personne ne pourra s'en aller...

Elle tremblait. Paul, doucement, lui prit le bras.

— Qu'est-ce que tu disais, mon petit? Tu parlais tout bas, pour toi toute seule... Toi aussi, tu oubliais que j'étais là !

Il se contraignit à sourire, et son visage fut d'un enfant.

— Ce que je disais?... répondit Jeanne. Je ne sais plus. Rien du tout, va.

Il tira sa montre.

— Allons ! fit-il. L'heure avance. Il faut que nous repartions.

Ils se remirent à marcher, sans un mot. Sur la route, la foule continuait d'aller, de plus en plus proche et distincte. Paul Robelin, maintenant, reconnaissait des visages, et les nommait en soi-même, machinalement : Brochut et sa femme ; Georgelin et sa femme ; Roger Madre et sa mère ; le père Fauconnier et ses trois fils... Bientôt il entendit le bruit des pas grésillant sur la chaussée dure et, presque en même temps, la rumeur confuse des voix.

Alors son corps s'allégea. Il respira largement, et sentit la force de ses muscles. Il marchait de plus en plus vite, comme si cette foule l'eût attiré. Jeanne, pour le suivre, courait presque.

— Bonjour, sergent Robelin !

La première voix jeune le saluait de loin. Il vit un bras qui lui faisait signe, et des yeux vifs qui le regardaient.

— Bonjour, compagnon ! cria-t-il.

Et sa voix sonna, aussi jeune et vibrante que l'autre.

— C'est Granclaudon, dit-il à Jeanne ; tu sais, le charpentier..... Quel riche cœur ! Et quel crâne soldat, demain !

— Demain... répéta Jeanne, sourdement.

Le chemin, à l'approche de la route, s'évasait comme l'embouchure d'un ruisseau. L'herbe rare fuyait vers les bords. Leurs pas, quelques secondes, crissèrent sur le gravier ; puis leur bruit décrut, et soudain se mêla au piétinement immense de la foule.

Coudoyés, poussés, soulevés, ils allaient. Ils ne pensaient plus; les souvenirs, en eux, étaient morts. Ils n'éprouvaient rien qu'une sensation forte et poignante, qui les avait enveloppés brusquement, et qui restait maîtresse de leur être : ils étaient de la foule. Ils n'étaient plus rien que cela.

Les pas roulaient, avec un bruit large et lourd pareil à celui d'un torrent. Le bourdonnement des voix planait sur les épaules, dans une poussière blonde de soleil. Le ciel, d'un bleu intense, allait s'approfondissant. Le vignoble luisait au loin, de toutes ses feuilles.

Tout à coup un chant vibra, s'éleva, léger, dans l'air matinal, domina de très haut la pesante rumeur de ce peuple en marche :

J'ai quitté l'amour de ma mie
Pour Bellone et ses durs travaux.

Des hommes se haussaient pour voir. Un des Fauconnier, qui marchaient devant, se retourna.

— C'est Granclaudon, dit-il. Y en a pas deux pour décrocher comme lui la romance.

Un demi-silence s'était fait, où s'amplifiait la voix du chanteur. Claire toujours, elle était plus profonde et lente :

Si jamais je meurs à la guerre,
Vous qui m'aimez, vous mes amis,
Portez mon corps au cimetière,
Près du clocher de mon pays.

— Mais cet homme est fou! dit Jeanne.

Le père Fauconnier l'avait entendue. Il dit, doucement :

— Mais non, madame, mais non. C'est un orphelin, voyez-vous, un enfant seul... Alors il chante, pour que sa chanson lui tienne compagnie.

Puis, changeant de ton :

— Alors, vous aussi, monsieur Robelin? Comme les garçons?

— Comme tout le monde, dit Paul.

Il regardait ces hommes, le père parmi ses fils, tous les quatre pareillement robustes et beaux, la poitrine vaste, le regard clair. Leurs cheveux et leur barbe étaient noirs, les tempes du père grisonnantes à peine, et son front effleuré d'une ride qu'on ne voyait point à celui des jeunes. Et le père dit, montrant les fils :

— Les champs vont peiner, sans eux... Mais qu'est-ce que vous voulez, le faut.

Graves, les trois approuvèrent, du même hochement de tête silencieux. Mais l'aîné, dont la force était plus ardente et plus âpre, releva brusquement le front, et dit, regardant Paul :

— Nous n'avons pas voulu ça, est-ce vrai monsieur Robelin? Mais puisqu'on nous attaque, ah! bon sang! on va montrer qu'on sait cogner !

Le plus jeune remarqua :

— Tiens ! Granclaudon qu'a emporté son mètre !

Il en montrait la pointe jaune qui dépassait la poche de la culotte, dont le velours à grosses côtes bruissait à chaque pas de l'homme. Il lança :

— Eh ! Granclaudon ! C'est-i' qu'tu vas t'embaucher par là ?

L'autre cria, par-dessus les têtes :

— M'embaucher? Probable, fils! J'ai une bonne place en vue.

— Et ton mètre?

Le charpentier se mit à rire :

— Mon mètre, fils? C'est pour prendre mesure à Guillaume : une bonne chemise en cœur de chêne!

Des voix d'hommes acclamèrent. Leur rudesse était si sauvage qu'elle fit courir aux reins de Paul un frisson presque douloureux. Il regarda ses frères qui partaient, l'un, puis l'autre, et vit aux yeux de tous la même froide lueur, dont l'éclat voilait les tristesses profondes. Il la vit aux yeux juvéniles de Roger Madre, souple et fin dans sa tunique de sous-lieutenant. Il la vit aux yeux graves de Brochut, qui marchait près de sa femme, ses mains calleuses de tâcheron ballantes au bout des bras. Il la chercha aux yeux d'Alexandre Paternotte, l'homme sans métier, le *bricoleur* louche que méprisent ceux des champs; et du premier regard il la vit, la reconnut.

— Même lui! dit-il tout haut.

Il ne sentait plus, sous sa main, le bras tiède de Jeanne, qui tremblait. Il fut surpris d'entendre sa voix. Elle disait :

— Comme tes yeux brillent!

— Mes yeux? fit-il. Mes yeux brillent?

— Tellement! murmura-t-elle. Qu'est-ce que tu as?

Il demeurait interdit, répétant :

— Ce que j'ai?... Ce que j'ai?

Puis, tout à coup :

— Mais demande-le leur donc à tous! Mais regarde-les seulement! J'ai que leur courage est en

moi, leur courage, leur courage, comprends-tu! Dis-moi, Jeannou, ne sens-tu pas leur courage?

— Autant que toi, répondit Jeanne.

Et elle pensait :

— Seigneur! Le courage des hommes est affreux.

— Vois, continuait Paul, vois Roger Madre! Est-ce que l'allure de ce gamin n'est pas une chose splendide?... Vois-tu ?

— Je vois, dit Jeanne.

Et elle pensait :

— Comme sa mère semble vieille! C'est une chose navrante, ces épaules de femme qu'écrase un fardeau trop lourd.

Paul ne se lassait point de contempler tous ces hommes qui étaient soldats. Comme tout à l'heure, il les nommait en soi-même, mais cette fois avec une exaltation intime dont il ne cessait point de jouir : voici les Bandin, qui habitent une ruelle de la Bonne-Dame, sous le mur de notre parc. Voici les Maillot, dont les terres bordent la Loire; les fortes crues submergent leurs champs, mais ils ne s'en plaignent pas toujours, à cause du limon. Voici Georgelin, le quincaillier. Est-ce bien lui? Je l'ai aperçu quelquefois, en blouse noire, derrière les vitres de sa boutique ; je ne le croyais pas si grand, ni si jeune; c'est un beau gaillard...

— Jeanne! appela-t-il. Regarde Georgelin.

Elle regarda ; et tout de suite ses yeux s'emplirent de larmes.

— Oh! dit-elle. Sa pauvre femme... Quelle pitié !

Agrippée d'une main au veston de Georgelin, une petite femme blonde marchait, traînant les pieds

dans la poussière. Sur son bras, elle portait un enfant d'une dizaine de mois, un paquet de langes clairs, et deux joues rondes sous un béguin blanc. Elle le tenait serré contre elle, d'un geste étroit; mais elle ne le voyait point. Ses yeux pâles s'ouvraient sur on ne savait quoi d'immense, et des larmes longues glissaient sur son visage inerte. Jeanne songeait :

— Encore une qui ne guérira pas. Sa faiblesse est broyée, broyée...

Son regard revint à la mère de Roger Madre, puis à la femme de Brochut, puis s'arrêta sur la mère de Paternotte : c'était une pauvresse sans âge, petite, maigre, et vêtue de loques sales; ses gros souliers cloûtés râclaient les cailloux à chaque pas; la poussière maculait ses jambes nues. Jeanne se la rappela, qui venait à Belle-Sauve les matins de juin : elle sonnait à la grille blanche; elle portait un panier de joncs tressés, plein de girolles fines-odorantes; et la mère Méténier lui en achetait chaque fois deux assiettées, qu'elle payait douze sous au lieu de dix. Elle venait encore en septembre, et son panier était plein de mousserons; en décembre, et le panier était plein de doucette; et c'était toujours le même panier.

Jeanne la regarda, qui tenait son fils par la main. Elle l'avait eu vingt-six ans passés, on ne savait plus de qui; et tout le long de ces vingt-six années, sauf le temps que la caserne avait pris l'homme, ces deux êtres ne s'étaient point quittés : la vieille glanant, pieds nus dans les chaumes, mouillant ses gros souliers dans l'herbe des regains, dans les fougères où se cachent les oronges; le gars braconnant au fil de l'an, sur la Loire fumeuse à pointe d'aube, ou quand

il faisait brun sous les boqueteaux du Val... Et ce matin, la vieille Paternotte tenait Lexandre par la main. Jeanne vit ses doigts qui tremblaient, et puis ses yeux d'un gris passé, dont le regard s'attachait au visage de l'enfant. A cause de leur douceur navrée, ils la remuèrent plus encore que n'avaient fait les yeux de l'autre femme, pleurant leurs larmes farouches. Si démesurée lui apparut la violence du destin qu'un sourire tira ses lèvres, un sourire sec dont elle fut laide. Elle murmura, dans une espèce de rage :

— C'est grotesque!... grotesque!

Son pied buta contre les pavés d'un caniveau. Elle aperçut des maisons accroupies au bord de la route, comme pour regarder cette foule qui passait; elles avaient de petites fenêtres à vitres ternies, voilées de rideaux froids; elles ressemblaient à des aïeules très lasses, et si vieilles, si usées, qu'elles ne pouvaient plus être émues.

— Ces choses, pensa-t-elle, ces choses qui sont là comme d'habitude... Les choses savent-elles?

Un carrefour ouvrit une mare de soleil. Au milieu, un bouquet de tilleuls triangulaire écrasait son ombre épaisse et bleue; un banc de bois vermoulu, fait d'une planche clouée sur deux rondins, accotait sa boiterie à la robustesse d'un tronc. Jeanne s'étonna de le voir ainsi, seul et nu. Souvent, les soirs d'été, elle passait là, trottant vers la gare pour l'arrivée du train d'Orléans. Elle attendait Paul, qui l'avait quittée tout un jour. L'air était tiède et léger; l'arome des tilleuls y tournoyait doucement. Les vieilles maisons sans défiance ouvraient toutes grandes leurs

fenêtres ; et de vieux hommes étaient assis sur le vieux banc.

Ils étaient tous vêtus de la même blouse bleue ; ils avaient tous, au coin de leur bouche rasée, le même brûle-gueule de terre brune, qui fumait à mince filet et ne s'éteignait jamais ; ils tenaient leurs mains nouées à leurs genoux ; et tour à tour, ils crachaient.

Le souvenir d'eux fut en Jeanne ; et c'était comme s'ils fussent morts :

« Ils s'appelaient tous Bandin ou Blanchet. Mais grâce à un surnom, chacun était lui-même : Blanchet-Beurre-Sec était toujours près de Blanchet-Trois-Œils ; ils n'avaient pas besoin de parler pour se sentir d'accord. Mais Bandin-Pipe-Fine et Bandin-Criminel, qui étaient du Conseil, se chamaillaient chaque soir, à cause du chemin de La Touche... D'ordinaire ils étaient cinq, assis à la fraîche, l'un contre l'autre. Leurs jambes étaient si serrées qu'on ne voyait point sur quoi ils étaient assis. C'était autrefois... Quand était-ce ? »

Jeanne, au coin de la petite place, vit encore un puits à toit de tuiles. La chaîne pendait sur la margelle ; la roue de fer écartelait ses quatre rayons grêles, polis au frottement des mains. Elle entendit la descente sonnante du seau vide, le grincement du treuil, la claque de l'eau qui retombait au fond. Elle se demanda :

« Où est la grande Marguerite, qui tournait la roue à forts coups d'épaule, en ployant sur sa hanche droite ? »

Si puissamment vivante était la grande Marguerite que Jeanne éprouva sa présence charnelle : et toute

la foule, aussitôt, fut à ses côtés. Il y avait toujours les quatre Fauconnier, Roger Madre et Lexandre, Brochut et Granclaudon. Il y avait tous ceux qui marchaient devant eux, et tous ceux qui les suivaient. Jeanne savait bien, à présent, pourquoi Blanchet-Beurre-Sec et Bandin-Pipe-Fine n'étaient point assis sur le vieux banc. Les choses laissaient les hommes s'en aller; et elles ne souffraient pas de redevenir elles-mêmes. Le soleil montait ; à la pointe du clocher, là-bas, il y avait le coq de tous les jours ; les tilleuls regardaient à leur pied leur ombre plus épaisse et plus bleue. Et pendant que la foule marchait vers la gare, les mêmes phlox, les mêmes pivoines, les mêmes dahlias continuaient d'être au seuil des maisons. Et tout cela était vrai, étrangement.

Une pénombre verte avait fraîchi sur les épaules. On était dans une avenue de platanes taillés, au feuillage si nombreux et si dense que même les plus grêles rayons trouvaient une feuille pour y buter. Le bourdonnement des voix fléchissait sous leur voûte. L'avenue était rigide comme le malheur.

Et tout à coup, dans une ruée cruelle de soleil, la gare apparut. Elle était seule, monstrueusement. La vibration chaude du jour faisait bouger sa face d'un perpétuel frémissement ; on ne voyait point ses cinq regards, car elle tenait baissées sur ses yeux ses paupières couleur de sang sec. Sa gueule était ouverte ; elle attendait.

Déjà la multitude vivante grouillait à l'ardente lumière, comme un essaim d'éphémères à la flamme d'une lampe. Jeanne, parfois, distinguait la pâleur d'un visage, un reflet de soleil dans les cheveux

d'une femme ; et puis tout se perdait dans une ronde affolée, autour de cette gueule noire qui béait. La chaude vibration de l'air s'exacerba ; un spasme souleva la foule ; et Jeanne ferma les yeux.

A présent, Paul lui parlait. Sa voix était comme une caresse maladroite et très tendre.

— Mon chéri, disait-elle, je vois très bien ce que sera ta vie. A force d'être calme, elle sera peut-être douce. Tu ne te tourmenteras pas ; tu songeras à moi comme si j'étais parti en voyage, et comme si mon voyage pouvait durer plusieurs mois. C'est de patience, surtout, qu'il faudra t'armer ; de patience seulement....

— Oui, disait Jeanne.

Elle éprouvait une lassitude bizarre, une anesthésie de tout l'être. Et pourtant ses sens demeuraient en éveil, tendus vers le monde avec avidité. Subtils et aigus, ils la dominaient toute ; elle sentait que vainement elle tenterait de glisser hors de leur assaut innombrable et menu : elle les portait sur elle comme une espèce d'infirmité.

Elle voyait l'horloge, dont les aiguilles noires et trapues marquaient le quart après huit heures ; elle voyait un seneçon qui avait poussé entre deux pierres du quai, la bavure d'un rail, et aussi la ligne d'acacias qui bordait au loin la route de Gency, et encore la splendeur illimitée du ciel, dont le bleu pâlissait autour de l'horizon. Et en même temps elle entendait la voix de Paul, qui continuait de lui parler :

— C'est que, vois-tu, je te connais, mon tout petit. Ton imagination travaille, travaille, et toujours tu la

laisses aller. Les choses sont ordinaires et simples; mais tu souffres de les voir autrement qu'elles ne sont. Il faudra sortir, te secouer... Il faudra ne pas rester seule, rester seule le moins possible. Tu iras chez nos amies, chez madame Lepart, chez madame Toulleron. Ce sont de braves femmes raisonnables, avec qui ça te fera du bien de causer un peu... Chaque matin, tu déjeuneras en compagnie de père et de mère. Nous étions très unis; tu te rapprocheras d'eux encore plus. Écoute mère : son expérience te sera bonne. Elle te connaît aussi, tu sais, depuis huit ans que tu es sa fille !... Car il y a huit ans, Jeannou; huit ans !... Toutes les choses, autour de toi, te parleront de notre bonheur : la maison, le grand épicéa près de la pelouse, la cascade, le vieux pont et la rivière aux cygnes. Comme nous avons bien fait, n'est-ce pas, de ne jamais quitter Belle-Sauve ! C'est là que Monique est née. Pauvre loup ! Elle me ressemble ; ses yeux sont les miens. Vous allez devenir deux amies...

Jeanne entendait cette voix qui prononçait des mots très simples, et lourds de porter un cœur. Cette voix n'avait si fugitive inflexion, ni si ténue, qu'elle ne la perçût aussitôt avec exactitude. De temps en temps elle disait « oui... oui... »; ou docilement inclinait la tête. Mais elle ne savait, tant lasse était toute sa chair, si son propre cœur était triste.

Elle ne se révoltait plus; elle ne s'étonnait même plus. Autour d'elle, il y avait d'intenses visages; et tous ces visages étaient vrais, les volontaires, les ardents et les lugubres, ceux dont les yeux brillaient et ceux dont les larmes éteignaient le regard.

A côté d'elle une femme disait :

— Le flacon d'alcool de menthe est dans la paire de chaussettes grises.

Très loin à gauche, juste au-dessus du champ d'expériences, une alouette trillait à gosier fou. Si près de sa tête était la voix de Paul qu'elle sentait sur sa tempe le frôlement des mots. Et tel était le monde, à cette minute, autour de Jeanne Robelin.

Une cloche sonna, quatre coups brutalement détachés qui martelèrent toutes les poitrines. Il y eut une brève rumeur, puis un silence si impétueux et vaste qu'il sembla heurter le ciel comme les parois d'une conque. Et bientôt, quelque part dans ce silence, s'entendit un halètement faible et doux. Il venait de si loin qu'à peine aurait-on dû y croire; mais si creux et sonore était autour de lui l'espace que sa faiblesse le comblait tout entier. Il s'enfla, devint rauque et dur. Et le temps laissait croître sa force, comme si chaque seconde fût complice.

Toutes les têtes s'étaient tournées vers le même point de l'horizon, où les sapins s'entr'ouvraient pour laisser jaillir un mince fil de lumière, qui se dédoublait en deux rails d'acier luisant. Un flocon de fumée blanche flotta sur les cimes des arbres; les rails trépidèrent; on entendit la grosse haleine de la locomotive, et le roulement lourd des wagons.

Alors, brusquement, la foule entière frémit d'une vie pantelante et désordonnée. A voix hautes de femmes, des espoirs rebelles se débattirent :

— Dans huit jours, tu verras! Dans huit jours vous serez revenus!

— N'est-ce pas que la mobilisation n'est pas la guerre?

Le train approchait, dans un grondement; des bousculades jetaient des corps contre d'autres, les pressaient en cohues vite éparpillées. Jeanne, devant ses yeux, vit fulgurer les cuivres jaunes de la machine; l'ombre des wagons glissa sur ses épaules, tandis que les freins stridaient. Elle sentit sur sa joue la moustache de Paul, puis, au coin de sa bouche, ses lèvres chaudes.

Des portières retombaient, comme des couvercles de cercueils. Derrière elle, un hurlement montait, la plainte aiguë et longue d'une femelle qui souffrait trop. Des gens couraient, dont les souliers grinçaient sur le ciment.

— Tous les jours!.. répétait Paul. Je t'écrirai tous les jours!...

Elle s'aperçut que le visage viril cessait d'être en face du sien; la lumière des yeux gris restait sur elle, mais le front n'était plus qu'une tache pâle, qui allait s'éloignant. A ses pieds, les roues tressautaient, une à une. Elle n'avait pas entendu la locomotive siffler.

Alors elle tendit les bras. Elle cria :

— Au revoir!... Au revoir!

Les wagons, devant elle, hâtaient leur fuite glissante. Si lourde était leur charge d'hommes que chaque fenêtre semblait une brèche soudaine, par où débordaient les épaules et les têtes qui venaient de crever la cloison. Le fourgon d'arrière volta, devint un rectangle noir où les deux tampons rapprochaient leurs taches rouilleuses. Sur la vigie du serre-freins, un flocon de fumée flottait. Il était d'une blancheur

pure et légère, qui fut aux yeux de Jeanne comme une molle fraîcheur : elle le regarda s'effilocher aux branches des chênes qui enveloppent Chenaille, renaître un peu plus loin, puis se dissoudre dans la lumière.

Derrière elle, la femme continuait de se plaindre. Elle ne hurlait plus, mais seulement gémissait, d'une voix chantante et monotone. Le père Fauconnier passa, les mains nouées derrière le dos, le front baissé, les sourcils durs. Il reconnut Jeanne, et dit, la saluant :

— Ça ne portera pas bonheur à Georgelin.

Jeanne se retourna, et vit la petite femme blonde qui s'en allait. Deux autres femmes la soutenaient aux aisselles; mais sa tête, entre leurs deux têtes, fléchissait d'une épaule sur l'autre. Quelqu'un, déjà, avait dû emmener son enfant.

Les aiguilles trapues de l'horloge marquaient huit heures vingt-cinq minutes. Le quai désert était plein de soleil. Jeanne, à travers ses semelles, sentait la chaleur des dalles nues.

II

Du bout de la place d'armes, elle s'aperçut qu'une des petites portes de la grille était ouverte. Elle en éprouva un soulagement, parce qu'ainsi elle n'aurait pas à passer devant la maison des Méténier. Depuis la gare elle les avait suivis de loin, le père, la mère et leur bru ; et elle allait lentement, attendait qu'ils eussent tourné l'angle des maisons, le cœur battant sous l'angoisse de les rejoindre. Ces gens l'aimaient bonnement ; et elle sentait combien précaire était sa force.

Elle franchit la petite porte, et ne la ferma point. Au lieu de prendre l'une des allées qui bordaient la pelouse, elle gagna, vers la gauche, le couvert des marronniers et des platanes. A leurs pieds, le sol était mat et doux. Elle marchait vite, les yeux baissés, heureuse que sa marche ne fît point de bruit.

Elle était avide de silence et d'ombre. De même qu'elle tenait ses yeux baissés vers la terre brune, et feutrée sous ses pas, elle contraignait son cœur à une somnolence engourdie. Parfois une tache de

soleil tremblait devant elle, au bout d'un long rayon qui perçait les feuillages ; elle l'évitait, d'un sursaut peureux. Parfois aussi une image la traversait, d'un jet de flèche aigu et brillant. Alors, un peu plus encore, elle fermait ses paupières et son cœur.

Mais autour d'elle les taches de soleil allaient se multipliant : elles criblaient l'humus sombre, s'élargissaient, se joignaient, faisaient des flaques bougeantes de lumière. Entre ses cils, Jeanne les voyait couler dans les plis de sa robe, sur ses genoux, sur ses mains ; elle les sentait sur son visage, au long de son cou nu, sur la peau même de sa poitrine.

Elle s'arrêta, les bras abandonnés, l'épaule contre le tronc clair d'un platane. Elle avait tout à fait clos ses yeux ; mais elle savait que l'ombre des arbres avait cessé d'être sur elle, que le soleil la baignait durement, que la pelouse entre les deux allées, la maison, l'avenue des tilleuls, et tout le parc, et tout cela qui était Belle-Sauve, attendait, sous le soleil, qu'elle lui donnât son premier regard.

Elle n'eut même pas à vouloir. Un moment arriva où ses paupières s'ouvrirent d'elles-mêmes. Et elle vit une pelouse que ceignaient deux allées sablées, une avenue toute droite entre deux rangs de tilleuls, et près d'elle une longue maison blanche, au toit d'ardoises jauni de lichens.

Mais elle ne reconnut pas Belle-Sauve.

Une seconde plus tôt, tandis que ses cils étaient joints encore, elle avait craint de presque défaillir, au choc inévitable et prochain d'une émotion trop brutale. Et voici qu'elle regardait ces choses sans que son cœur battît plus vite, sans que l'émotion

redoutée vînt à elle, même atténuée, même clémente et légère. En vérité elle n'éprouvait rien, que la sensation apaisante d'une contracture ancienne qui se dénouait peu à peu.

Comme la chaleur grandissait, elle retira sa jaquette, la plia soigneusement et la mit sur son bras. Puis elle fit quelques pas à travers l'herbe haute, jusqu'à un mur massif qui surplombait les douves. Elle posa ses deux coudes sur la pierre rugueuse et chaude, et se pencha.

Au-dessous d'elle, à cinq ou six mètres, des plates-bandes de laitues, de chicorées, de fraisiers étendaient leurs rectangles parallèles. Au long de l'allée centrale, trois bassins ronds s'espaçaient, pleins jusqu'au bord d'une eau visqueuse et glauque. Des tomates rougeoyaient sous des feuilles ; et sur leur couche onctueuse de terreau, des citrouilles cossues reposaient leur panse.

C'était une partie des douves asséchée depuis longtemps, et transformée en potager. Du haut du mur où elle s'appuyait, Jeanne pouvait voir les marches de bois qui plongeaient dans l'eau somnolente, noire entre les feuilles plaquées des nénuphars.

La veille au soir encore, sur ces marches de bois, elle s'était assise près de Paul ; une dernière fois ils avaient cédé à cette vieille habitude de leurs étés.

On avait dîné dehors, sur la terrasse. Désirée, la petite bonne, était venue chercher Monique, pour la coucher. Alors ils se levaient, descendaient côte à côte le raide escalier, demi caché au flanc du mur sous la cascade puissante des lierres.

Souvent le vieux Méténier se trouvait là, qui arro-

sait ses planches de légumes. Au bout de la lance de cuivre, il tenait son index plié ; la gerbe jaillissante s'éployait en brumeux éventail, et la pluie des gouttelettes tombait sur les salades avec un bruit soyeux et frais. L'homme disait bonsoir au passage, et Paul ne manquait point de l'interroger :

— Quel temps demain, Philippe?

— Du chaud, monsieur Paul, du chaud, répondait le vieux. La saison est bougrement « sèque » cette année.

Et il ajoutait :

— On vient pour sûr goûter aux prunes.

Jeanne souriait ; et c'était tout. Mais chaque soir, tous les trois, ils retrouvaient les mêmes mots et le même sourire, tandis que le jet d'arrosage filait raide, et retombait où il voulait.

Paul et Jeanne repartaient, gagnaient le mur qui regardait vers l'ouest, et le suivaient jusqu'aux marches de bois. Un prunier était là, si chargé de fruits qu'on avait dû étayer chaque branche d'un bâton fourchu. Les *Reine-Claude* blondes étaient plus nombreuses que les feuilles ; à peine les avaient-ils touchées qu'elles tombaient, lourdes, dans leurs paumes. Elles étaient encore chaudes de soleil, et leur jus abondant avait la saveur du miel.

— Goûte celle-ci, disait Paul.

— Et celle-ci ! répondait Jeanne. Je suis sûre qu'elle est meilleure.

Tour à tour, ils mordaient en riant à la même prune, dont la tiédeur était comme la tiédeur de leurs lèvres. Et Jeanne disait, d'une petite voix autoritaire :

— Vous voyez bien, monsieur, que la mienne était meilleure.

Et puis ils s'asseyaient sur la plus haute marche, et sans rien dire contemplaient l'eau dormeuse, en écoutant venir le soir.

Toujours accoudée sur le mur, entre deux vases de fonte où fleurissaient des géraniums roses, Jeanne regardait le prunier, les marches de bois, l'eau des douves. Elle demeurait indifférente, et cela l'étonnait jusqu'au malaise. Bientôt, cette froideur l'irritant, elle tenta de s'exalter. Elle se dit :

« Nous sommes venus là tant de fois! Nous nous aimions; nous étions heureux, d'un grand bonheur paisible et sûr... Pauvre Jeanne, qui as perdu ce bonheur, et qui, peut-être, ne le retrouveras jamais! »

Vainement elle s'efforçait de pleurer sur elle-même. Cette femme qu'elle voulait plaindre, c'était une autre Jeanne, une silhouette depuis longtemps détachée d'elle, et si lointaine, si floue, qu'elle ne pouvait s'y reconnaître.

Ses mains étant moites et brûlantes, elle les posa sur l'un des vases de fonte, au flanc duquel courait une danse de satyres. Elle se complut à regarder les torses musculeux, les faces camuses, les jambes velues aux pieds de bouc. Et tout à coup, elle songea qu'elle les voyait pour la première fois.

Elle recommença de marcher. A sa droite, contre le flanc de la maison, un escalier de quelques degrés conduisait à une porte dont les persiennes blanches étaient closes. Elle se dit :

« C'est une porte de ma maison. Je sais qu'elle donne sur la salle de bains. Mais elle est condamnée ;

et jamais, depuis huit ans, je n'en ai franchi le seuil. »

Une tristesse sourdait en elle, montait à lent bouillonnement, peu à peu l'envahissait toute. Et cependant elle marchait d'un pas plus vif ; et ses regards, autour d'elle, étaient sur toutes choses à la fois. Elle avait atteint l'angle du mur, au sud, et maintenant le longeait d'est en ouest. A des intervalles égaux, les mêmes vases de fonte se dressaient, fleuris des mêmes géraniums roses.

En bas, au bord de l'eau, c'était un fouillis d'arbustes vivaces, des buis, des houx aux baies saignantes, des troënes et des ifs. Des degrés de pierre dentelaient l'échine d'un arc vétuste, qui descendait vers les douves, et les enjambait du triple pas de ses arches. A droite toujours la maison étalait sa façade au soleil; des rosiers grimpaient jusqu'au chéneau, et constellaient le mur de leur floraison pourpre et blanche. Les volets de bois plein s'entrefermaient sur les huit fenêtres, pour que les pièces restassent ombreuses et fraîches. Au bord du toit aussi les persiennes étaient rabattues sur les lucarnes des mansardes, et de chacune un long crochet pendait, qui avait creusé dans le crépi une balafre en croissant.

De nouveau, Jeanne buta contre un angle du mur; et elle repartit, plus vite, marchant vers le nord. A chaque instant elle tournait la tête, d'un geste vif et tôt suspendu. Ses yeux avaient de brefs regards, à la fois aigus et craintifs : et tantôt elle semblait fuir une poursuite formidable, tantôt elle semblait poursuivre une chose légère qui la fuyait.

Des tiges rampantes de lierre la firent trébucher,

en même temps que des ronces griffaient sa robe. L'ombre de la maison l'enveloppait d'une fraîcheur humide. A ses pieds foisonnaient les chélidoines, les monnoyères, les cerfeuils sauvages; et parmi leurs touffes exubérantes, des pierres énormes verdissaient : c'étaient, avec le vieux pont et les douves, les seuls vestiges de l'ancien château, rasé depuis 93.

Sur l'une de ces pierres, Jeanne s'assit. Ses genoux tremblaient de fatigue et la sueur brûlait ses joues. Mais à peine s'en apercevait-elle, absorbée toute qu'elle était par l'infinie tristesse de son cœur.

Ainsi donc, à pleins regards, elle avait voulu cueillir les images aimées. Tout à l'heure, tout à l'heure encore, elle rêvait de grandes fleurs prodigieuses, à l'odeur si doucement poignante qu'elle redoutait de se pencher vers elles. Elle avait osé, pourtant; elle avait eu ce grand courage. Et maintenant...

Maintenant, sur ses genoux, elle tenait ses deux mains entr'ouvertes, leurs paumes molles tournées vers le ciel; et elle croyait voir, entre leurs doigts demi-pliés, une maigre gerbe désséchée, quelques tiges poussiéreuses dont les fleurs étaient mortes, et d'où s'exhalait, lointaine et fanée, l'odeur même de son passé.

Passionnément, elle évoqua la minute récente où elle avait franchi la petite porte de la grille, aussi l'autre minute où, venant d'atteindre la lisière des arbres, les yeux clos, l'épaule au tronc lisse d'un platane, elle attendait de se livrer aux choses.

Un regret lugubre la navrait. Comme tout à l'heure elle dit : « Pauvre Jeanne! » Et cette fois, tout de

suite, ses larmes commencèrent de couler. Le buste incliné, ses deux mains nues sur ses genoux, elle pleurait. Les larmes, à lourdes gouttes, tombaient sur sa robe.

Elle se dressa, au bruit d'un pas qui approchait, et très vite essuya ses yeux.

« Mon Dieu! murmura-t-elle, va-t-il donc falloir... »

C'était Eugénie, sa femme de chambre, qui arrivait, enjambant les pierres et troussant sa jupe à cause des ronces. Elle dit, d'une voix essoufflée :

— Il y a longtemps que je cherche madame... Monsieur et Madame Robelin attendent madame, dans le hall, depuis une grande demi-heure... Ce sont eux qui m'ont envoyée...

— C'est bon, fit Jeanne... Dites-leur que j'y vais.

Debout, elle regarda l'avenue bordée de tilleuls, la courbe de la pelouse qui dépassait le coin de la maison, et près de la grille blanche, là-bas, le pavillon des Méténier. A travers les arbres serrés, elle devina les vieilles écuries, hautes et sonores comme une nef d'église, les longs bâtiments de la ferme, où restait seule maintenant la femme de Méténier le fils, le toit pointu du pigeonnier, la serre vêtue de stores bleus. Elle se tourna vers l'ouest, et laissa vaguer ses yeux parmi les frondaisons du parc : quelque part s'y cachaient la cascade, la prairie, la rivière aux ponts grêles ; malgré le voile impénétrable des ramures, Jeanne pouvait les voir, à leur place de toujours. Elle se tourna vers le sud, où s'éployaient les champs jusqu'à la Loire placide, si lumineuse et bleue qu'elle semblait un autre ciel.

Plusieurs fois, les lèvres remuantes à peine, elle

prononça : « Belle-Sauve... Belle-Sauve... » C'était comme une incantation désolée, et pourtant si fervente qu'elle valait d'être animatrice. Encore une fois, les lèvres inertes, mais au plus chaud et nu de son cœur, elle prononça les vivantes syllabes : « Belle-Sauve... » Elles se détachèrent, l'une après l'autre, froides, vaines, pareilles aux feuilles muettes qui traversent les crépuscules de novembre.

Jeanne, alors, rappela vers elle son regard. Elle vit à ses pieds les pierres verdissantes, les ronces griffues, les cerfeuils aux tiges rouilleuses, les chélidoines anémiques, toute cette flore malade de décombres. Lentement, elle secoua sa tête inclinée; son geste était d'une enfant meurtrie, à qui la résignation même est lourde. Elle ramassa sa jaquette tombée dans l'herbe, près de la pierre où elle s'était assise, la jeta sur ses épaules, et marcha vers la maison.

III

— En somme, disait M. Robelin père, il ne semble pas que cette guerre doive être aussi meurtrière qu'on aurait été fondé à le croire, dans l'état actuel de la science. Je n'ai pas de données globales, notez bien; je ne suis pas dans le secret des dieux... Mais j'observe, dans ma petite sphère; je raisonne, et je sais conclure...

On était réunis, comme chaque jour à pareille heure, dans la salle à manger de Belle-Sauve. Le déjeuner s'achevait. Dehors, le soleil rôdait aux fenêtres et, par chaque fente des volets, dardait de minces rayons où dansaient des poussières. M. Robelin reprit :

— C'est demain le 3 septembre. Il va donc y avoir, demain, trente et un jours exactement que nous sommes en guerre, que nos armées doivent se battre, par conséquent. Or, dans notre gros bourg de trois mille quatre cents âmes, personne, vous m'entendez bien, personne n'a encore reçu la nouvelle d'un décès violent : cela, c'est un fait.

Il parlait d'une voix tressautante, au timbre chétif et dur. Malgré qu'il eût dépassé soixante ans, son visage était presque sans rides, de chair solide et de teint vif. On l'aurait cru jeune, n'eût été son crâne immensément chauve, l'épaisseur rêche de ses sourcils et de sa barbe taillée en bouc, et surtout la sécheresse morne de ses yeux, dont le regard sans profondeur ni lumière attristait comme une déchéance.

Il s'arrêta de peler un quartier de poire, et tout à coup, le couteau en suspens :

— C'est admirable, scanda-t-il, comme vous êtes à ce que je dis! Ma parole, c'est ad-mi-rable!

Il ricanait, fixant alternativement sa femme, assise en face de lui, et Jeanne, qui était à sa droite. Comme elles se taisaient toutes deux, il insista, franchement hargneux :

— C'est pour vous que je parle, il me semble! A moins que ce ne soit pour cette petite de sept ans!... Je suis là ; j'ai devant moi ma femme et ma bru ; mais elles ne m'écoutent ni l'une ni l'autre... Des étrangères m'écouteraient mieux : c'est un fait.

Mme Robelin, fugitivement, leva sur lui un regard triste. C'était une petite femme très brune, dont le visage bistre et fané avait dû être fort beau : la bouche, un peu trop grande, s'était amollie ; mais le nez, droit et fin, avait de mobiles narines au dessin très doux ; la chevelure coulait à longues torsades souples, d'un noir brillant ; et les yeux restaient splendides, noirs aussi, pleins de clartés profondes et changeantes qui parfois rayonnaient au dehors, mais plus souvent, d'un éclat dormeur et mouillé,

faisaient songer aux taches de soleil qui tremblent au fond des étangs.

— Mais, mon ami, je t'écoutais, dit-elle d'un ton humble. Je t'assure que je t'écoutais... Je t'assure...

Elle parlait avec une volubilité hésitante. Il y avait, dans toute sa personne, quelque chose d'exalté et de contraint.

— Tu n'en donnais guère l'impression, grogna M. Robelin. Mais enfin, soit. Je veux bien te croire.

Et il ajouta, se tournant vers Jeanne :

— Quant à vous, ma chère enfant, votre indifférence me dispense d'insister. Loin de moi la pensée de vous faire le moindre reproche!... Mais enfin, vous me permettrez de vous dire que vous deviez au moins m'écouter...

Et comme Jeanne, déjà, se dressait :

— Permettez, reprit-il, permettez! Non pas, notez bien, parce que c'était moi qui parlais, mais parce que c'était de la guerre que je parlais, de-la-guerre!... En vérité, je regrette de vous le dire, vous semblez ignorer que nous sommes en guerre.

Jeanne, imperceptiblement, haussa les épaules. Avec une conviction violente, elle pensa : « L'imbécile! » Et tout au fond d'elle-même, jusqu'à ce qu'elle fût calmée, elle répéta le mot, en apaisante litanie.

Elle n'eut plus d'indignation. Doucement elle se pencha vers sa fille, frôla des lèvres, au coin de la tempe, une boucle de cheveux légers.

— Bonjour, Monique!

La petite leva ses deux bras, les lui noua au cou, d'un geste câlin :

— Bonjour, maman.

— Le vilain monstre, dit Jeanne, qui n'a pas mangé tout son pain !

Elles se souriaient, l'enfant attachant au visage de sa mère un regard d'adoration presque extatique, Jeanne émue aux larmes de pénétrer, à travers la clarté des yeux gris levés vers les siens, jusqu'à cette petite âme qui savait si bien se donner.

M. Robelin achevait de peler sa poire. Mme Robelin, dans le silence, soupirait. Un bourdonnement d'abeilles traversait les volets clos.

« Vous semblez ignorer que nous sommes en guerre... » C'était cela, cela qu'on venait de lui dire ! Et elle avait failli, par une révolte stupide, livrer en un instant le secret dont elle vivait... La folle, qu'une piqûre d'amour-propre jetait ainsi à la trahison de soi-même !

Jalousement, avec une jouissance un peu perverse, entre ces êtres dont la vie côtoyait la sienne, et tandis que, sans plus sentir leur finesse soyeuse, elle continuait machinalement de caresser les boucles de sa fille, Jeanne se laissa couler au fond de sa rêverie.

Elle était entrée dans sa maison. Lorsqu'elle y avait pénétré, le grand hall lui avait semblé vide. Mais tout de suite M. Robelin s'était levé, avait marché au-devant d'elle, et prononcé d'aigres paroles : « C'était dur, pour un père, de n'avoir pu accompagner jusqu'à la gare son fils qui partait se battre... C'était dur d'être resté, prisonnier de ces quatre murs, alors que son fils, son fils unique, prenait le train là-bas, *tout seul...* »

Jeanne avait répondu d'abord. « Etait-ce sa faute, à elle, si mère ne s'était pas sentie assez forte pour les suivre? Et n'était-ce pas son devoir, à lui, de rester près de sa femme, dans un pareil moment? »

Elle s'était tue, montrant la malheureuse qui pleurait devant eux à sanglots muets, le corps tassé, les mains molles aux accoudoirs du fauteuil... Elle continuait d'entendre la voix acrimonieuse; mais elle restait loin d'elle, se sentait envahie peu à peu de la même bizarre sensation qui déjà l'avait prise, tout à l'heure, sur le quai de la gare. Elle regardait cette bouche aux lèvres minces qui remuait sous la broussaille des poils gris; elle regardait cette femme prostrée dont le visage luisait de larmes, et tour à tour le tapis de sparterie qui couvrait le parquet, un vieux bahut de campagne à longues ferrures polies, des cubes coloriés et des bonshommes de carton-pâte qui traînaient dans le *coin de Monique*, et les gros cabochons des baies à vitraux, bleuâtres, roses ou vert absinthe, et les moulures des portes blanches, à boutons de cristal. A chaque seconde, il lui semblait reculer un peu plus, échapper à son corps vivant, tandis que son corps restait là, devant cet homme bavard aux joues fraîches et cette femme lasse de pleurer, parmi ces choses lointaines dont chacune était seule à sa place.

Elle était partie enfin; elle s'était enfuie dans sa chambre. Et là, seule, elle avait eu un moment de douceur précaire où les choses avaient semblé l'accueillir, où elle avait cru, d'un fort élan, qu'elle allait retrouver Belle-Sauve, et les souvenirs partout blottis qui l'attendaient au long des ans.

C'était près de leur lit, un grand lit neuf qui datait de leur mariage, où personne qu'eux n'avait jamais couché : il était de noyer foncé, très bas, orné du carquois et du flambeau, bordé de guirlandes de roses, couvert d'une étoffe de soie bleu sombre, profonde à l'œil comme un ciel nocturne. Tout à coup, près de sa tête, elle avait entendu la voix réelle de Paul qui s'écriait :

— Je l'ai !

Puis elle l'avait vu, dans la lueur pâle de la veilleuse, qui lui montrait, serré entre deux doigts, un grand paon de nuit aux ailes frémissantes. Il était assis près d'elle, le buste hors des couvertures, les jambes chaudes contre son flanc ; et il riait, les dents toutes blanches dans sa barbe.

« Mais c'était hier ! se dit Jeanne. Hier ! Hier ! »

Par hasard, en se retournant, elle aperçut son image dans le miroir de sa coiffeuse. Elle s'approcha de l'ovale clair, et vit que ses paupières étaient rouges.

« Je suis toute seule », pensa-t-elle.

Il lui semblait que son reflet était d'une créature fragile, au visage étroit, aux grêles épaules. Elle se tenait devant elle-même, le cœur amolli de pitié ; et de toute la pitié qu'elle avait d'être triste, sa tristesse ne cessait de grandir.

Avec effort, elle avait évoqué les épaules robustes, les joues brunes, les yeux limpides fixés sur elle, tandis qu'à ses pieds, contre le rail, les roues des wagons tressautaient. Mais la vision s'était soudain brouillée, chassée par celle de toutes les têtes, de tous les bras jaillis hors des portières béantes ; par la blancheur,

sur le ciel bleu, d'un flocon de fumée déchiqueté aux cimes des grands chênes.

Tout le jour elle avait erré, en fuite éperdue devant cette chose, dont le nom était en elle comme une blessure au lancinement intolérable. De sa maison vers la cascade, de la cascade vers la prairie, sous l'avenue des tilleuls, devant la serre, le long des vieux murs fauves de la ferme, au bord des douves tremblantes de soleil, elle avait porté sa tête en rumeur et son cœur douloureux.

Toute la nuit, en rythme de cloche, le nom avait battu dans la ténèbre de sa chambre. Elle s'était pelotonnée au milieu du grand lit, la tête cachée au creux de son bras plié, les paupières serrées sur un désir éperdu de sommeil et d'oubli. Parfois elle glissait à un assoupissement fiévreux, un espoir de trêve dont elle n'osait point jouir, captive qu'elle était d'une lucidité torturante.

Elle se dressait, donnait la lumière. La fraîcheur blême des miroirs attirait son regard : au fond pâlissait son image, gracile, lointaine, et qui la regardait avec une tristesse si morne, si lourdement découragée, qu'elle éteignait bien vite et refermait ses yeux, à nouveau se livrant à la nuit comme pour se délivrer d'elle-même.

La guerre... Lorsque, dès avant l'aube, après quelques heures d'un sommeil pesant, elle avait ouvert les yeux, elle l'avait devinée debout à son chevet, qui avait attendu son réveil. Cette barre de clarté blafarde glissée à la fente des volets, c'était elle qui entrait dans la chambre, mêlée à la lumière, maîtresse tranquille du jour qui commençait, de ce jour-là, le premier...

Jeanne s'était levée. Une impatience précipitait ses gestes, tandis qu'elle se vêtait. Elle n'avait plus peur. Elle se sentait forte, tout à coup, à retrouver sans trembler le monde où régnait la guerre. Puisque la guerre était partout, puisque chaque minute était la guerre, puisqu'enfin la guerre était vraie, Jeanne allait sortir, se jeter vers elle, intensément la regarder, la sentir et la vivre. Voulant vivre, elle n'avait plus d'autre recours. Et la vie battait en elle, avec une violence allègre et neuve.

Le jour grandissait dans la chambre, où les angles des meubles luisaient hors de la pénombre. Un à un ils se montraient, dessinant leurs lignes familières, émergeant du passé monotone, ce matin-là qui suivait tous les autres. Les yeux de Jeanne glissaient sur eux, sans que nulle forme émût leur oubli. Mais elle n'était pas seule, puisqu'elle sentait sa propre vie.

Aujourd'hui encore, après tout un mois écoulé, elle ne pouvait sans étonnement se rappeler l'enthousiasme presque agressif de ce réveil, et l'éclat de ses yeux reflétés aux miroirs amis. Elle s'y contemplait, les épaules si blanches qu'elles semblaient deux fois nues, le cou doré d'un hâle léger, les joues tiédies d'une lueur rose. Elle se souriait, entr'ouvrant ses lèvres rien que pour découvrir la fraîcheur saine de ses dents. Et elle pensait, puérilement heureuse: « C'est moi, Jeanne, Jeanne Lizeul... J'ai très bonne mine, ce matin... J'aime mes yeux... Est-ce qu'on est vieille à vingt-sept ans? »

Elle avait traversé le salon, puis le hall, et descendu les marches du perron nord. La matinée flam-

bait, brûlante et lourde. La double allée bordait la pelouse d'un ourlet éblouissant. Les feuilles des marronniers et des platanes pendaient, immobiles, dans l'air chargé d'orage.

Tout de suite elle avait gagné le bourg. Sur les trottoirs déjetés, aux portes des boutiques peintes de laides couleurs, des groupes gesticulaient, d'où ne cessaient point de jaillir des paroles. Pour les mieux saisir, Jeanne alentissait son pas : elle marchait parmi les paroles, et toutes la frappaient au passage, éveillaient en elle des vibrations profondes, qui peu à peu s'élargissaient jusqu'à la secouer toute entière.

— L'Angleterre... Avec nous...

— En Alsace, oui...

— Et la marine des Anglais !...

— Quinze mille prisonniers...

— Mais puisque la duchesse de Gency l'a téléphoné à M. Lauvray !

— On ne peut plus aller à Orléans.

— Pour le sucre? Dépêchez-vous ! Chez Bottiaux...

— Huit mille morts ! Est-ce possible ?

A la porte des *Docks du Centre*, chez Bottiaux, une file de femmes se pressait le long de la devanture verte, à lettres jaunes. Il y avait là des vigneronnes en bonnet, des « commerçantes » du quartier, tête nue, quelques bonnes aux mains rouges, des bourgeoises en chapeau de ville. De temps en temps, une femme qui sortait poussait des épaules pour se frayer passage : elle tenait serrées contre elle les cornes de son tablier, que bossuaient des angles de paquets.

Le soleil tombait à pic, incendiant les pavés.

L'ombre étroite des maisons se serrait à leur pied. Et l'air montait vers le soleil, en une danse onduleuse pareille à celle d'une flamme immense.

— N'est-ce pas, maman, je peux jouer ?

Jeanne tressaillit, secoua le songe qui l'enveloppait.

— Mais oui, mon chéri, va.

Par-dessus le crâne chauve de son beau-père, elle regarda le mur, tendu d'un papier vert pâle où des bambous graciles échevelaient leurs feuilles. Très haut, de chaque côté d'une vieille desserte Louis XIII, deux têtes de chevrettes sortaient de la paroi, les naseaux rouge vif dans leur mufle noir, les oreilles droites, ouvrant tout grands leurs yeux de verre.

La porte tourna : Eugénie apportait le café. M. Robelin, ayant bu, apprécia :

— Excellent.

Il agita sa tasse pour faire fondre le dépôt de sucre ; puis, regardant Jeanne :

— Vous avez de la chance, ma chère enfant, de posséder une pareille cuisinière... Tous ces Méténier, d'ailleurs, vous semblent extraordinairement dévoués... N'est-il pas vrai ?

— En effet, dit Jeanne.

— Vous avez de la chance, répéta M. Robelin ; — et deux plis allongeaient ses joues. Je ne sais pas comment fait ma femme ; mais nous ne sommes pas servis.

Quelques instants encore, Jeanne l'entendit qui pérorait. Des essaims d'aphorismes éclosaient à ses lèvres, tandis que de petites saccades bizarres, continuellement, agitaient sa barbe grise :

— Une bonne cuisinière est un merle blanc... La santé du corps est nécessaire à la santé de l'âme... Question de dignité, voilà tout...

Dieu! l'étouffant après-midi, cet autre jour! Des nuages ronds stagnaient en plein ciel bleu, frangés d'éclatantes blancheurs. Sous les basses branches du grand épicéa, près de la pelouse, l'ombre même brûlait la peau.

C'est là qu'elle s'était assise, dans un fauteuil d'osier qui craquait chaque fois qu'elle bougeait. De la pointe du pied, elle écartait la jonchée d'aiguilles sèches. Derrière elle, par-delà les toits des maisons, la rumeur du bourg faiblissait, assourdie par l'épaisseur des feuillages. De temps en temps un tambour ronflait, celui du vieux Marambot, le crieur de ville. Alors, à l'autre bout de la pelouse, Jeanne voyait la mère Méténier qui sortait du pavillon, et passait la grille blanche en courant.

Sa sortie du matin l'avait lassée. Mais d'ici-même où elle était assise, cachée par la courbe lente des branches, elle découvrait la place d'Armes pleine de soleil, et l'herbe pelée du champ de foire que l'*Allée* tranchait largement, entre deux lignes de hauts acacias. L'*Allée*, c'était la route de Gency, spacieuse et droite, bordée de villas jusqu'à la ligne du chemin de fer. En se penchant un peu, Jeanne pouvait voir la maisonnette du garde-barrière et, chaque fois qu'on la fermait, la longue porte à croisillons de fer qui tournait lentement, au ras de la route.

A chaque instant, des silhouettes menues trottinaient à travers la place: des femmes en jupe et caraco noirs, la tache vive de leur bonnet posée toute

blanche sur leurs cheveux ; des vignerons en blouse bleue, le corps plié en trois, les mains nouées aux reins comme pour s'empêcher de tomber sur le nez ; un vieux monsieur en veston d'alpaga luisant, son mouchoir étalé sur la nuque ; des galopins, jambes nues, qui couraient.

Parfois une automobile filait, à toute allure ; des remous de poussière tournoyaient dans son sillage ; elle disparaissait, et presque aussitôt Jeanne entendait sa trompe qui beuglait, au tournant de l'église. Tous les quarts d'heure, l'horloge du clocher tintait, à chocs clairs et durs qui vibraient loin dans l'air torride.

L'orage devenait menaçant. De grandes ombres glissaient sur l'herbe du champ de foire, plus noires tout à coup au passage de la route. Au fond, sous la voûte des acacias rapprochés, le ciel se chargeait de nuées livides, à reflets de cuivre. Elles montaient, lentes et lourdes, peu à peu rampaient vers le zénith, étouffaient sournoisement la transparence bleue du jour, comme une nuit précoce et maléficieuse. Derrière Jeanne, les feuilles des marronniers et des platanes frémirent ; des rides brèves effleurèrent la pelouse, et longuement, de proche en proche, les cimes des grands arbres se courbèrent, dociles au fort toucher du vent.

L'averse, autour d'elle, déferlait. Des flèches d'eau violentes criblaient le gravier des allées, rebondissaient en fine poussière pâle. Des trombes furieuses galopaient à travers la place vide, et les acacias du champ de foire reculaient, brumeux et noyés, au fond de l'épais ruissellement qui comblait l'étendue.

Jeanne ne bougeait pas. Au-dessus d'elle, les branches de l'arbre énorme arrondissaient leur voûte propice. Une tiédeur s'attardait là, que traversait parfois, lorsque le vent soufflait plus fort, la senteur fraîche de l'ondée. Sur sa main nue, une goutte d'eau s'écrasa, en claquant. Elle leva les yeux, guettant les autres qui allaient tomber ; mais elle ne vit rien qu'une longue clarté fauve, qui coulait à travers les branches.

L'averse déjà s'éloignait. La pelouse scintillait sous une nappe de soleil. Une fine traînée de pluie flotta dans la lumière, comme une lente écharpe irisée. Et soudain la route de Gency allongea sa perspective rectiligne, entre la double file d'acacias, jusqu'à la barrière blanche du passage à niveau.

La barrière était fermée. Vers la gare, un train sifflait, par longues stridences irrégulières. Jeanne tressaillit lorsque la locomotive apparut, crachant sa fumée. Elle la vit traverser la route, comme un gros insecte aux élytres de cuivre ; et derrière elle, un à un, les wagons défilèrent. Ils étaient chargés de paille, de foin bottelé, de troncs d'arbres équarris. Deux gros camions, amarrés sur des trucs, découpèrent sur le ciel leurs silhouettes de monstres. Les portes du dernier fourgon étaient ouvertes ; au milieu du rectangle noir, un homme se tenait debout, minuscule.

L'air redevenait brûlant et lourd. Vers le nord-ouest, un autre orage rôdait au bord du ciel. Jeanne sentait peser sur sa poitrine une oppression grandissante ; ses nerfs tendus lui faisaient mal. « Je vais rentrer, pensait-elle... Je devrais rentrer... »

Mais elle restait là, regardant sur la place un grand cheval rouge qui trottait, un homme à son nez, le bras haut, tenant de court le licol.

Elle s'aperçut que d'autres chevaux, par dizaines, étaient rangés sur le champ de foire. Ils avaient la tête tournée vers la route, la queue nouée d'une tresse de paille, et leurs croupes inégales ondulaient. Autour d'eux, des messieurs en vestons sombres allaient et venaient, parmi les blouses des paysans. « Mais pourquoi, se demandait Jeanne, pourquoi tous ces chevaux ? » Et tout à coup elle songea : « C'est vrai. Ils vont se battre eux aussi. »

Un second train passa, puis un troisième, puis encore un autre. Ils glissaient à la file sur un pan de ciel pur, une longue trouée d'un vert fluide et profond qui s'ouvrait sous un nuage violacé, aux durs contours. A peine disparu celui qu'elle regardait, la machine du convoi suivant sifflait vers la gare invisible ; et bientôt la rame des wagons traversait la route, barrait longuement l'horizon clair, que la fumée souillait de traînantes effilochures.

Sous le nuage violet, le ciel devint d'or pâle, puis d'or rouge. Les acacias dressés, toutes leurs feuilles immobiles, ressemblaient à des arbres de zinc. Et sans cesse les trains roulaient, chargés des choses mystérieuses qu'ils emmenaient là-bas, vers la contrée mauvaise où les hommes s'en étaient allés.

Lorsqu'elle était lasse de suivre leur glissement monotone, Jeanne levait les yeux vers le nuage : il se teintait, par-dessous, d'une réverbération sanglante ; et des éclairs brusques, à chaque seconde, zébraient ses flancs de déchirures blêmes.

Tout à coup elle s'était levée à demi. Le soleil déclinant venait d'apparaître, et le ciel, en un instant, s'était empli d'un rougeoiement d'incendie. Le grand nuage flambait, pareil à un brasier où se tordaient des fumées, où jaillissait en sursauts aigus l'incandescence bleuâtre des éclairs. Les arbres devenaient noirs, et les toits des maisons, et l'immensité confuse des terres. Sur le champ de foire, il n'y avait plus de chevaux ; les hommes en veston, les paysans étaient partis. Juste au milieu de la place déserte, une flaque crevait le sol d'un reflet immobile et pourpre.

« Maintenant, s'était dit Jeanne, maintenant il faut que je rentre. »

Elle avait appuyé ses mains aux bras du fauteuil d'osier, avait soulevé son corps, puis était retombée, maintenue là par une angoisse de désir qui écrasait sa volonté. Encore une fois, sur le ciel rutilant, un train glissait, wagon à wagon. Au-dessus des plates-formes, d'étranges choses accroupies tendaient leurs cous démesurés : Jeanne avait senti ses doigts se crisper, dans l'instant qu'elle reconnaissait les tubes grêles des canons.

Puis elle s'était demandé : « Est-ce que ce sont des soixante-quinze ? » Puis elle les avait comptés, jusqu'à ce que le dernier eût disparu, derrière la scierie des Chafotte. Alors elle avait espéré que d'autres allaient venir.

« Si d'autres viennent, se disait-elle, je me lèverai ; je traverserai la pelouse en courant ; sur la place, je passerai à droite de la flaque rouge ; l'*Allée* n'est pas bien longue jusqu'à la barrière, et les trains *les* em-

mènent lentement : en me dépêchant, j'arriverai peut-être assez tôt pour les voir. »

Elle aurait voulu, de tout près, regarder ces machines à tuer, en toucher le froid métal, deviner l'âme méchante qui devait sommeiller en elles. Au milieu de l'*Allée*, elle imagina la silhouette menue qu'elle serait, lorsqu'elle courrait vers la barrière : cela ferait, sur la chaussée, une petite tache rapide, et qui diminuerait très vite. Elle arriverait, essoufflée ; elle appuierait ses coudes sur la porte de fer ; elle se pencherait... Mais quoi ! Elle ne pourrait que regarder, regarder âprement, s'épuiser encore d'une émotion douloureuse et stérile. Lorsqu'elle aurait couru, elle se retrouverait là-bas telle qu'elle était ici-même, sous les branches de l'épicéa, assise dans le fauteuil d'osier. Elle souffrirait du même désir énervé, du même besoin d'obéir à sa vie, à cette vie ardente et neuve qui se soulevait toute vers la guerre.

Agir ! Agir !... Au bord du ciel, le grand nuage bougeait, s'entr'ouvrait, dressant les unes contre les autres, dans la lumière saignante du soir, des formes vagues et tragiques. Elles se joignaient, semblaient se lier d'étreintes farouches que tranchait, soudainement dardé, le coup de poignard des éclairs. Et par instants, de leur mêlée formidable et rouge, un grondement sourdait, voilé, mystérieux, dont Jeanne ne savait plus s'il était le bruit du tonnerre, ou celui du canon, ou le halètement des titanesques poitrines qui se heurtaient là-bas, au fond du crépuscule.

Vers la maison une voix l'avait appelée, celle de M. Robelin. Elle s'était levée avec colère. « Pourquoi,

de quel droit venait-on la troubler jusqu'ici, l'arracher à sa contemplation obstinée, à la guerre, à son désir de vivre? » Devant elle son beau-père avait surgi. Elle se rappelait encore, textuellement, les paroles qu'il avait prononcées :

« Mais... mais vous n'y pensez plus, ma chère enfant!... Savez-vous qu'il est huit heures du soir, et que nous dînons chez vous? »

C'était vrai : ils dînaient chez elle, ce soir-là... Et ils déjeunaient chez elle, aujourd'hui. Ainsi l'avait voulu Paul. « Chaque matin, lui avait-il dit, tu déjeuneras en compagnie de père et de mère. Nous étions très unis; tu te rapprocheras d'eux encore plus... » Elle se souvenait; elle n'aurait garde d'oublier.

M. Robelin, debout, pliait sa serviette, tapotait son gilet à petits coups de paume. Il disait, mélancolique :

— C'est réellement pénible, cette suppression des trains... As-tu songé, Julie, que ce jour était mon jour d'Orléans? A l'heure qu'il est, j'arriverais à la *Rotonde;* j'y rejoindrais Martial Pistre, Roignot père et Courtaudon... Ah! nos bonnes parties de whist! Quand donc les retrouverons-nous?

Jeanne ne put réprimer un sourire; son beau-père vit ce sourire et scanda, de sa voix sèche :

— Il paraît, ma chère enfant, que vous trouvez cela fort drôle?

— Mais non, dit Jeanne. Je trouve que c'est bien peu de chose, surtout quand on compare...

Elle s'arrêta, tout à coup indifférente, tandis que M. Robelin ripostait :

— Quand on compare, dites-vous? Quand on compare à quoi?... Aux souffrances des soldats, sans doute?

Il eut une moue dédaigneuse :

— Voyons, voyons, ma chère enfant, votre insinuation manque d'à-propos. Suis-je soldat? Non, n'est-ce pas? Aors je vous demande en quoi le fait que je sois, moi, privé de ma partie de whist hebdomadaire, allègera la souffrance des soldats?... Le mal des uns ne guérit pas celui des autres; et rien, je pense, ne saurait tenir plus ferme notre moral, à nous autres civils, qu'une fidélité courageuse à nos habitudes de toujours. C'est mon avis ; je vous le donne pour ce qu'il vaut ; mais je le crois raisonnable.

— Bien sûr, dit Jeanne.

Que lui importait, maintenant qu'elle avait trouvé sa route, et pourvu qu'elle pût la suivre! C'en était fini, des longues semaines où le besoin d'agir la minait d'une insupportable fièvre. Tout à l'heure, dans quelques minutes, elle allait partir pour la « réunion » de l'école maternelle, pour *sa* réunion : car c'était elle, Mme Madre et elle, qui en avaient pris l'initiative, il y avait de cela peu de jours, dès qu'on avait su au pays que des « réfugiés » allaient venir.

Il s'agissait de trouver des lits pour ces pauvres gens, de créer une cantine, d'organiser un ouvroir, et aussi de recueillir des fonds au profit de nos blessés. Elle avait fait imprimer des circulaires, que les gardes champêtres avaient distribuées par le bourg. Elle était sûre de l'appui du curé, et aussi des bonnes dispositions de Martial Pistre, le maire. Et bientôt, dans un quart d'heure...

Elle leva les yeux vers Mme Robelin. Celle-ci, du moins, avait un cœur généreux, qu'elle aimait. Elles allaient partir toutes deux, côte à côte ; chemin faisant, Jeanne dirait ses projets, ses espoirs; Mme Robelin parlerait peu; mais elle écouterait de tout son cœur ami.

— Savez-vous, mère, qu'il est deux heures passées? Il faut que nous nous dépêchions.

— Que *nous* nous dépêchions? s'étonna M. Robelin. Pourquoi « nous »?

— Mais, dit Jeanne, je pense que mère vient avec moi.

— Et me laisse tout seul, n'est-ce pas? Tout seul à me morfondre ici?... Allons, c'est bien... Va, mon amie, va... Je ferai des réussites, puisque mon partenaire m'abandonne.

Mme Robelin regarda Jeanne, avec une timidité honteuse et suppliante. Puis elle baissa la tête.

— Alors vraiment, mère, vous restez?

Les yeux noirs implorèrent; et Jeanne n'eut plus que pitié. Elle dit doucement :

— Vous pouvez rester, puisque je serai là-bas... Je parlerai pour nous deux.

Elle embrassa la joue fanée, serra les doigts de M. Robelin, et courut, légère, vers sa chambre.

IV

La cour était en pente, bordée à droite et à gauche de préaux exigus, que soutenaient des colonnettes de fonte. De tout petits platanes y poussaient, des réductions de platanes, faites exprès, semblait-il, pour le peuple en miniature qui jouait là, lorsque ce n'était pas la guerre.

Jeanne entra dans la salle de classe, salua des dames qui s'étaient levées, s'assit, et regarda autour d'elle : la salle était claire, pleine d'une lumière joyeuse qui entrait librement par les grandes baies vitrées ; on avait tiré sur leurs tringles les rideaux bis rayés de rouge, qui tombaient à longs plis droits le long des murs peints d'une couleur verte, fraîche et glauque. A deux pieds à peine du sol dallé de briques, des ribambelles de petits sacs pendaient à des clous, côte à côte; sur chacun d'eux, un nom d'enfant était brodé, en lettres de fil écarlate qui barraient transversalement la cotonnade bleue. « Sont-ils vides? se demandait Jeanne. Et s'il y a

quelque chose dedans, qu'est-ce que cela peut bien être ? »

Elle s'attendrit à voir les tables de bois blanc, qui se groupaient toutes vers l'entrée. « Elles seraient trop petites pour Monique, se dit-elle. Ce sont des tables de poupée ». A l'opposé, dans un coin, la chaire se carrait avec une importance de grande personne : il y avait dessus un gros encrier de porcelaine blanche, et une boîte longue, pleine de morceaux de craies multicolores.

Les dames étaient assises en cercle, autour d'un espace aménagé au centre de la salle. Leurs voix résonnaient aux oreilles de Jeanne, traversaient ses pensées d'un vacarme bizarre, qui la troublait et l'agaçait. Elle n'essayait même pas de les écouter : il lui suffisait de les avoir reconnues.

Et pourtant, malgré elle, elle distinguait parfois la voix aiguë de Mme Chafotte, dont le visage d'enfant fripé disparaissait sous un chapeau gigantesque et fleuri. Justement, ces dames devaient parler modes ; car la voix grasse de Mme Toulleron répondait : « Moi, ma chère, je fais toujours mes chapeaux moi-même. Ainsi, cette cloche en paille tête de nègre, avec cette rose tango... » Jeanne, voyant la cloche, serra les lèvres pour que son rire ne jaillît pas : tête de nègre ! rose tango !... Mais Mme Toulleron était amie de la famille.

Les autres, c'étaient Mme Lepart, aux larges joues ; Mme Rossignol, exsangue et navrée ; Mme Noble, qui était veuve, et vivait seule dans une vaste maison où, du matin au soir, plumeau en main, elle se donnait à elle-même une fête perpétuelle de « grand net-

toyage » ; Mme Souillat, qui avait un nez puissant et couperosé, des cheveux grisâtres tirés vers le sommet du crâne, où ils s'aggloméraient en un chignon plat; Mme Bourillot, la directrice de l'école, dont les joues rondes souriaient, enluminées, dans le flottement noir de ses voiles de crêpe. Celle-là, Jeanne la regardait sans déplaisir, car son visage bien nourri s'éclairait d'une vie abondante et joviale. Mais surtout, elle était heureuse que Mme Madre fût assise en face d'elle, parce qu'elle rencontrait souvent ses yeux pâles et bleus, dont l'apparente froideur cachait tant de bonté profonde.

L'abbé Hautecœur entra, son chapeau à grandes ailes sous le bras, tamponnant d'un mouchoir son crâne en sueur. Et dès la porte il dit, avec un empressement grave :

— Excusez-moi, mesdames. J'étais avec mademoiselle Mignaton. Je... Je suis heureux de vous annoncer que j'ai pu la décider à être des nôtres aujourd'hui.

Il y eut comme un sautillement d'exclamations discordantes :

— Ah!... Comment!... Est-ce possible!... Cette bonne demoiselle!... Mais sa bronchite...

Jeanne en profita pour s'éloigner, inaperçue. Depuis un moment, elle avait remarqué, dressées dans les angles de part et d'autre de la porte, deux hautes armoires vitrées où papillotaient des couleurs vives. Elle avait pressenti que chacune d'elles devait être, pour les imaginations bouillonnantes des bambins, comme un monde prestigieux et rempli d'enchantements ; et elle voulait, ainsi qu'ils devaient

faire, contempler à travers les vitres la splendeur lointaine des bibelots, dont la richesse surchargeait les rayons.

Elle alla d'abord vers l'armoire de droite; elle se glissa dans un étroit passage, entre les petites tables et le mur, et colla son front au carreau.

Elle vit des jouets d'étoffe peinte, bourrés de son : un chat gris, rayé de noir comme un zèbre, la regardait de ses yeux verts, en tirant une langue de flanelle rouge; des poupards vermillonnés lui souriaient, avec une candeur stupide et charmante; un hibou, rond comme une balle, méditait à l'écart, et ses yeux luisaient dans l'ombre, pareils à deux petites lunes de topaze. Sur un autre rayon, des boîtes de carton bleu, sans couvercles, laissaient déborder des flots de rubans en papier. Jeanne sourit, se rappelant les guirlandes qu'elle avait tressées enfant, les damiers qu'elle avait entrelacés, ceux « en carrés », ceux « en losanges », et les « tortillons », et les « chaînes doubles », et tous les chefs-d'œuvre fragiles qui peuvent naître des rubans de papier... Comme il y en avait, dans cette armoire! Deux, quatre, sept grandes boîtes toutes pleines, hors desquelles ils s'emmêlaient en perruques jaunes, bleues ou mauves, rampaient en serpentins violets, glissaient en coulées vertes, s'effilochaient en vrillons roses. Elle se pencha jusqu'au rayon le plus bas. D'autres boîtes s'y étageaient, celles-ci sérieuses et closes; mais sur chacune d'elles une étiquette révélait, en magistrales lettres de ronde, les merveilles cachées derrière le rempart de carton. Elle lut : *Châtaignes avec coques et feuilles. — Fleurs artifi-*

cielles (*Roses de Jargeau*). — *Pipes boërs*... Pourquoi « boërs » ? Cela était mystérieux et impressionnant.

La porte s'ouvrit. Mlle Vénérande Mignaton parut. De la main droite, elle portait un en-cas, et un réticule de soie noire qui pendait au bout d'une cordelière trop longue; de la main gauche, elle contenait péniblement la houle de sa vaste poitrine.

Toutes les dames s'étaient levées, l'entouraient de leur sollicitude bavarde : « Quelle bonne surprise !... Mais cela va tout à fait bien ! Asseyez-vous... Ce fauteuil... » Mlle Mignaton souriait, de tout son large visage à bajoues, bouffi d'une graisse livide et molle. « Merci, mesdames, cela va mieux... Oui, un peu mieux... Merci ; merci. »

Jeanne regagna sa place avec mauvaise humeur. En frôlant le mur, elle heurta de la hanche un des petits sacs, qui se balança doucement. Elle ne put se tenir de desserrer le lacet qui le fermait, et d'y plonger la main : il y avait quelque chose dedans, une poupée de bois dont le vernis s'écaillait, dont le visage n'avait plus de nez, dont la robe n'était plus qu'un chiffon sans couleur. Jeanne, en s'asseyant, pensait au cœur de la toute petite pour qui cette poupée de dix sous était une fille bien-aimée, l'enfant qu'on dorlotait, qu'on étreignait, qu'on appelait tout bas avec de grands élans passionnés, qu'on reconnaissait entre tous les autres bien que ses traits eussent disparu, sous un effacement de baisers.

M. le curé avait pris la parole. Il disait l'union sereine des âmes, et l'amour de l'homme pour l'homme, et la cuirasse immonde de l'égoïsme fondue par l'ardente et divine Charité. Sa voix musicale et

tiède endormait Jeanne, peu à peu. Elle avait d'abord essayé d'écouter ; mais bientôt, malgré elle, sa volonté avait fléchi, l'avait laissée, encore, s'évader hors de l'heure ennuyeuse.

Juste en face d'elle, entre les deux baies, de vieilles lithographies aux couleurs encore fraîches représentaient des animaux sauvages. Jeanne distinguait très bien, parce qu'ils étaient en pleine lumière, un ours brun jaune debout sur une montagne rougeâtre, une baleine bleue dont la gueule s'ouvrait, rutilante et démesurée, dont le crâne s'empanachait d'un jet d'eau. Elle devinait, grâce à ses bois pareils à des arbres morts, le cerf poursuivi par une meute ; grâce à sa trompe l'éléphant ; l'aigle grâce à son bec crochu. Mais il en restait beaucoup d'autres, trop éloignés pour qu'elle pût les nommer ; et elle fatiguait ses yeux à vouloir quand même les reconnaître, les atteindre, les tirer jusqu'à elle hors de l'ombre où ils reculaient.

Il y eut, tout à coup, un jaillissement de voix si brutal qu'elle se sentit jetée au cœur même du vacarme.

Mme Chafotte, écarlate, de grosses veines gonflées à ses tempes, faisait tête à Mme Lepart, dont le large visage était blême. Elle criait, elle glapissait : « Mon mari est honnête, madame ! Mon mari est à sa vraie place !... Oh ! vous avez beau rire, madame ! Vous riez jaune, d'ailleurs ! Mais oui, mais oui, parce que vous êtes jalouse ! Parce que vous enragez que le vôtre soit parti !... Encore faudrait-il le savoir, s'il est vraiment parti ! On vous a vue, l'autre jour, au coin de la halle... Mais parfaitement !

Le député a fait arrêter son auto ; il ne faisait même plus très clair... Ha! Ha! Ha! »

Mme Lepart, la voix fléchissante de colère, ne cessait de répéter : « Vous êtes une petite pecque... une petite rien du tout... une petite pecque... Je ne réponds pas à une petite pecque comme vous. » Et les autres criaient aussi, s'interposaient en gesticulant. Jeanne voyait la lippe navrée de Mme Rossignol, les bras courts de Mlle Mignaton levés plus haut qu'ils ne pouvaient ; elle entendait la voix lénifiante du prêtre : « Voyons, mesdames... Je vous en prie, mesdames... » Elle était écœurée ; elle avait envie de fuir.

Et soudain, un apaisement joyeux était entré en elle. Mme Madre s'était levée ; elle parlait, avec une autorité cordiale et tranquille ; et le tumulte autour d'elle mollissait, semblait chanceler, s'affaissait enfin après quelques faibles sursauts.

— Je suis surprise, disait Mme Madre, réellement surprise... Il me semblait, je vous l'avoue, que notre tâche était devant nous, si nette, si évidente, que j'étais venue ici pour y chercher un acquiescement unanime et... prompt. Dans quelques jours, deux cents malheureux seront là, dénués de tout, et qui n'ont plus de foyer... Comprenez-vous bien cela, mesdames ? Et si vous le comprenez, pourquoi donc discutez-vous ?

— Oui, pourquoi ? dit Jeanne, à voix très haute.

Mme Chafotte et Mme Lepart lui lancèrent un mauvais regard, dont elle fut comme cinglée :

— Pourquoi ? Pourquoi ? redit-elle... Les journées sont trop courtes pour la besogne qui s'impose à

nous! Quoi que nous puissions donner, de notre temps, de nos forces, de notre argent, nous ne donnerons jamais assez! Nous ne ferons jamais, hélas! que ces pauvres gens oublient leurs souffrances et qu'ils ne soient plus tristes. Mais au moins, je vous en supplie, essayons de racheter à leurs yeux la chance injuste que nous avons eue de ne pas souffrir comme eux...

Mme Madre, qui lui souriait, reprit :

— Nous sommes prêtes, mesdames, pourvu que toutes les bonnes volontés viennent à nous. Les locaux sont trouvés...

— Par qui? interrompit Mme Lepart.

— Par madame Robelin et par moi.

— Ah! bien, fit l'autre, la bouche mince. Je ne savais pas que déjà... Et lesquels, s'il n'y a pas d'indiscrétion?

— Une salle de l'école libre pour l'ouvroir. Et c'est justement à vous, madame, que je comptais demander de vouloir bien présider à l'installation. Une douzaine de machines à coudre nous sont promises, de la toile aussi, et de la laine : je vous transmettrai la liste des donateurs...

Mme Lepart sourit, rose et rassérénée.

— Mais bien sûr, madame; mais avec grand plaisir...

De la même voix tranquille, Mme Madre continuait : « Avant deux jours, les classes de l'école laïque des filles seraient aménagées en dortoirs provisoires; madame Toulleron s'occuperait de la literie, madame Noble veillerait à l'hygiène des salles. Dans l'école des garçons, deux menuisiers clouaient déjà les

longues tables des réfectoires; dès aujourd'hui, madame Chafotte voudrait bien centraliser les dons qui affluaient, la vaisselle, les couverts, les ustensiles de cuisine... Aussitôt que les réfugiés seraient là, mademoiselle Mignaton aurait la haute main sur les achats de vivres... »

L'un après l'autre, les visages s'éclairaient. On entendait, à travers les paroles de Mme Madre, des voix amènes qui disaient : « Oh! Très volontiers... Comptez sur moi, je vous en prie... Mes efforts... Mon dévouement... » Mais tout à coup l'harmonie oscilla, faillit sombrer sous une nouvelle vague de cris. « Qu'est-ce qu'il y a encore? » se demanda Jeanne. Elle haussa les épaules, et n'écouta plus.

Justement elle venait de découvrir, derrière elle, d'autres images coloriées. S'étant à demi retournée, elle put distinguer un gros chien, une fillette, un écolier. Le gros chien menaçait la fillette, allait la mordre; mais l'écolier s'élançait, un bâton à la main; et le chien, terrifié, reculait. Cela était dessiné en traits pâteux, taché de couleurs épaisses et crues. Au-dessous, quelques mots étaient imprimés, en lourdes lettres gothiques. Jeanne déchiffra : Der mutige Knabe. Elle fut indignée : Comment! Jusqu'ici, jusque dans cette école française, cette camelote allemande venait salir les murs!... Et depuis un mois que ces gens-là tuaient des nôtres, elle continuait de s'y étaler!... Cela était intolérable. Elle allait en parler, tout de suite, à la directrice...

— Vous consentez, n'est-ce pas, madame?

Elle vit au-dessus d'elle les yeux bleus de Mme Madre, et s'aperçut que tout le monde s'était

levé. Baissant la voix, pour que Jeanne fût seule à l'entendre, Mme Madre lui dit :

— Vous quêterez donc dans la Bonne-Dame, chez nos vignerons. La lutte pour les bons quartiers a été si âpre que vous ne m'en voudrez pas, j'espère, de vous offrir ce « laissé pour compte ».

— Chez nos vignerons? répéta Jeanne... Quêter chez nos vignerons?

— Eh! bien, oui... Vous semblez toute surprise...

— Oh! non, dit Jeanne; je suis contente... Si vous saviez de quel cœur je leur abandonne le bourg, leur bourg!

— Je m'en doutais, répondit Mme Madre.

La rue dormait, dans la lumière radieuse de l'après-midi. Les tas de fumier étaient seuls dans les cours; et comme les rideaux des fenêtres étaient clos derrière les vitres, les maisons semblaient fermer les yeux.

Jeanne marchait, allègre et joyeuse. Elle portait une blouse en crêpe de chine blanc, tout uni, dont le col s'évasait autour de sa nuque blonde; un grand canotier de toile blanche la coiffait, qui projetait sur son visage une ombre nette, où souriait son clair regard.

Elle longea la chapelle de la Bonne-Dame, au toit couvert de petites tuiles moussues, pareilles à celles qui couvraient les masures, passa devant la porte romane que flanquait une boîte aux lettres encastrée dans la pierre, et tourna, à gauche, dans une venelle. C'était la *Rue Chaude*, ainsi qu'en faisait foi une plaque municipale toute neuve, dont la fonte émaillée

resplendissait à l'angle d'un mur. Il y avait là de très vieilles maisons sommeilleuses, qui tournaient le dos à la grand'route. Des treilles confiantes s'accrochaient à leurs façades, et des grappes couleur de soleil luisaient doucement au travers du feuillage. Des roses de septembre s'épanouissaient devant les seuils; d'étroites plates-bandes bordaient le pied des murs, foisonnantes de phlox mauves, ou blancs, ou d'un bleu pâle de clair de lune.

Jeanne choqua une porte de deux coups légers. Comme personne ne répondait, elle frappa plus fort. Rien ne bougea dans la maison. Alors elle se décida, pesa sur le loquet, poussa la porte qui s'ouvrit, et entra.

Au sortir du jour éclatant et chaud, il lui sembla qu'elle pénétrait dans une brusque et fraîche nuit. L'ombre emplissait ses yeux dilatés, l'aveuglait douloureusement; et elle tendait en avant d'elle ses deux mains tâtonnantes. Mais bientôt elle se sentit enveloppée d'une clarté secrète, qui rôdait à la surface des choses. Elle reconnut, à droite, la huche de noyer, que les vignerons appellent la *mée*; à gauche, dans l'âtre vaste, suspendu à la crémaillère, le chaudron qu'ils appellent la *casse* : la lumière tombée d'en haut faisait briller son rebord de cuivre, dont l'éclat s'éteignait sous la couche de suie collée à ses flancs. Devant elle, le lit à baldaquin se cachait derrière des rideaux de gros reps vert, étroitement tirés et joints.

Jeanne fit un pas, qui sonna sur le dallage de briques, heurta durement le grand silence. Alors, de l'autre côté des rideaux, elle entendit comme un

bruit de paille froissée, puis un soupir; l'étoffe remua, les plis s'écartèrent et, dans leur entre-bâillement, une tête parut, qui la regardait. C'était celle d'un très vieil homme, aux lèvres rasées, aux paupières sans cils; de petites rides s'entrecoupaient tout autour de sa bouche; un madras enveloppait son crâne, noué sur le front en deux cornes molles qui ressemblaient à des oreilles de lapin.

Jeanne balbutia, toute décontenancée :

— Excusez-moi, monsieur. Vous... vous reposiez... Je ne me doutais pas qu'il y eût un malade ici...

— Un malade? fit le vieux. C'est-i' pa'ce que j'sommes au lit qu'vous dites ça?

Il eut tout à coup un rire muet, qui plissa menu la peau de son visage :

— J'vois ben c'que c'est, pardi! On fait point la *mésienne* chez vous... Et puis vous êtes jeune, vous, ma belle petite dame; à vot'e âge, on a l'sang vif. C'est point comme nous aut'es, les anciens... J'vas sur dix-huit ans, moi qui vous cause...

Il bavardait, nullement gêné, heureux que cette visite fût venue interrompre sa sieste, traverser d'une claire présence la solitude de ses heures. Sa tête semblait posée sur un gros bourrelet des rideaux, que ses deux mains tenaient serrés sous son menton.

— J'vois ben c'que c'est : vous v'nez quêter pour nos soldats... On vous r'fusera point, pardi! Y en a qui sont riches; y en a qui sont pauvres; mais y a rien à dire, si chacun donne selon son cœur.

Sa tête branla; de longs plis ondulèrent du ciel de lit jusqu'au plancher.

— Moi qui vous cause, j'ai cinq bas-enfants à la

guerre : les deux à Jules Maillot, mon aîné, vous savez ben, Maillot-la-Caille, qui reste ici derrière, dans la rue des Fontaines ; les deux gars Blanchet, ceux à Marie Blanchet, la femme à Blanchet-Carabine ; et pis l'aîné d'mon pus jeune, Arsène Maillot, qu'est parti aussi garder les voies...

Il ne s'arrêtait plus, et Jeanne l'écoutait avec une sympathie amusée, oublieuse du temps qui passait. Une odeur de laitage était éparse dans l'air, mêlée à la senteur des bottes d'oignons secs pendues aux solives du plafond.

— Ecoutez voir, conclut le vieux. J'peux pas avoindre mon porte-monnaie d'vant vous, à cause que j'suis débillé. Mais faudra r'venir en finissant vot'e tournée : y aura une belle pièce blanche pour vous.

Quand elle sortit, l'ardente lumière du jour l'éblouit. Elle ferma les paupières un instant, puis les garda entrecloses, puis enfin les ouvrit tout à fait. En face d'elle, au bout de la rue Chaude, les platanes et les ormes de Belle-Sauve versaient leur ombre sur le vieux mur du parc. Des lierres débordaient par-dessus le faîte ; des cymbalaires pendaient en guirlandes graciles et jolies ; tout le long de la crête capuchonnée de mousse, de fins gramens tremblaient en poussière de soleil.

Elle fit quelques pas jusqu'à une petite place herbeuse, où la ruelle se divisait en deux : à gauche c'était l'*Impasse du Colombier*, à droite la *Rue des Fontaines*. Au bout de l'impasse, par-dessus le mur, Jeanne voyait le vitrage de la serre, les longs toits bruns de la ferme, la pointe bleue du pigeonnier.

Elle se rappela les soirs d'autres étés lorsque, revenant des bois qui dominent le grand Val, elle regagnait Belle-Sauve par l'avenue des Tilleuls. Elle entendait des cris d'enfants qui jouaient, le grincement d'un seau sur la margelle d'un puits, des rires de femmes, le braiement énorme d'un âne. Une odeur de choux et d'oignons frits venait rôder jusqu'à elle. Et elle aimait, tandis qu'elle marchait sous la longue voûte feuillue, sentir à côté d'elle, qui s'épanouissait dans le soir paisible, la vie de ce village inconnu.

Elle n'y avait jamais pénétré : ce village était tout à ceux qui l'habitaient; ses ruelles cachées ne menaient nulle part; on passait toujours par la grand'-route.

Jeanne allait, de maison en maison : la rue des Fontaines était longue. Elle marchait du côté du mur, dans l'ombre fraîche, parmi les herbes. De grandes orties frôlaient ses genoux ; des chélidoines monstrueuses sortaient des pierres disjointes; les épinards sauvages, aux larges feuilles en fer de lance, les érodiums aux tiges grêles et vineuses, les dentelles sombres du faux persil foisonnaient dans l'épaisseur du gazon. Souvent elle faisait un détour, pour éviter un puits collé au mur, sa grande roue de fer au flanc, une herse, une brouette debout, les brancards dressés, une charrue au coutre terreux, ou bien un petit hangar de rondins, couvert de genêts encore verts, sous lesquels s'empilaient les bourrées du « fagotier ».

De l'autre côté, le soleil frappait les façades, faisait luire les tas de fumier, bleuissait les linges tendus devant les portes. Des haricots rouges séchaient

sur des sacs étalés, au milieu desquels ils brillaient comme des gemmes. Parfois, le bond silencieux d'un chat qui maraudait traversait le chemin d'une flèche rousse ou grise. Il n'y avait d'autre bruit que le bourdonnement des abeilles et des mouches. L'air chaud sentait l'étable, et aussi l'amande amère, à cause des sureaux qui poussaient dans l'ombre des vieilles pierres.

Jeanne ouvrait les portes, entrait dans les salles obscures. Chaque fois elle devait attendre que ses yeux s'accoutumassent aux ténèbres. Enfin elle distinguait la mée, la casse suspendue dans l'âtre, le lit aux rideaux de reps ou d'indienne. Elle vit des femmes presque nues, dont les seins lourds gonflaient la chemise de toile rude : l'une d'elles était assise sur le carreau, parmi les crottes des poules qui gloussaient alentour ; elle pelait des pommes de terre qui, sous ses doigts agiles, sortaient toutes jaunes de leur peau sombre; et elle les jetait dans une écuelle de terre émaillée, où elles sonnaient en tombant, comme des balles d'or rebondissantes. Elle vit d'autres vieux qui dormaient, couchés en d'étroits lits-cages; leurs pieds sortaient nus des jambes de leur pantalon, et leur chemise bâillait sur le poil gris de leur poitrine. Jeanne, se penchant vers eux, s'émouvait de les voir ainsi, le dos voûté comme ils l'avaient debout, les membres tordus encore malgré la détente du sommeil, tout leur corps déformé avouant la longue vie peineuse, l'outil pesant, la terre rétive.

Partout elle trouvait le même accueil, la même générosité fruste, le même élan cordial et presque

fraternel. Dès qu'elle souriait, ces humbles la sentaient si près d'eux que toute leur défiance tombait, et qu'ils étaient eux-mêmes, savoureusement. Jeanne s'asseyait, trempait ses lèvres dans une goutte de marc, les écoutait longtemps, qui disaient leurs journées de labeur et d'attente : les femmes espéraient surtout ; plus volontiers les vieux se souvenaient. Il y en eut un qui lui parla de l'autre guerre, raconta des histoires de francs-tireurs : « J'en étais, moi, sûr que j'en étais !... On s'cachait dans les bois au-d'ssus des Boulats, du côté d'l'étang Lévêque : y en a eu, du sang sur la route !... Y en a eu... »

Un autre lui dit : « C'qu'i' vous faut, voyez-vous, c'est pas tant d'la monnaie, mais c'est d'la toile pour faire *du cherpie*. J'connais ça : j'ai vu Gravelotte. Eh ! ben, parole d'honneur, y a pas tant d'nos blessés qui s'raient morts, si y avait eu du cherpie en suffisance... Faut du cherpie, du cherpie tant qu'et plus. »

Lorsqu'elle se levait pour partir, on allait vers la grande armoire, dont les ferrures luisaient dans le coin le plus sombre ; on soulevait une pile de linge ; et lorsqu'on revenait, c'était pour mettre dans sa main une pièce d'argent, ou bien un rouleau de gros sous.

Dans la dernière maison, une maison toute seule qui se cachait sous des lilas touffus, elle se trouva devant une petite femme brune qui cousait près de la fenêtre. Aux premiers mots qu'elle lui dit, la petite femme se mit à pleurer ; et puis, d'une voix monotone, et qui restait toute gonflée de larmes, elle raconta « qu'elle s'était mariée en mars, qu'elle n'était pas du pays, qu'elle avait dû laisser les terres

en friche, rapport à une grossesse difficile qui lui prenait toutes ses forces. Alors elle s'était mise à coudre : cela payait mal et fatiguait les yeux, à la longue; mais elle espérait qu'elle pourrait bientôt louer une machine, et travailler dans la confection... Heureusement, elle avait une vache, des lapins et des poules. Une fois que la machine serait là, elle était sûre de s'en tirer, car elle était courageuse, et patiente à la besogne... » A Jeanne qui la quittait, elle donna cinq francs; et Jeanne, en lui serrant la main, ne voyait d'elle que la masse noire des cheveux sur la pâleur floue du visage, à cause d'une brume tiède qui tremblait devant ses yeux.

Elle revint. L'ombre des platanes et des ormes s'allongeait, traversait la rue, venait ramper jusqu'au fond des cours. Dans une échancrure de soleil une planche à laver éblouissait encore, blanche et nue; un chiffon la tachait en son milieu, teint d'outremer vif par la boule de bleu. Un peu plus loin, une carriole barrait le passage : l'âne encore attelé somnolait dans les brancards, les paupières lentement clignées, pour chasser les petites mouches noires qui revenaient, obstinément, s'y coller. Devant la chapelle de la Bonne-Dame, une poussière dorée planait bas sur le sol. Un homme passa, un bonnet de coton sur la tête, les pieds nus, ses sabots à la main.

V

Comme les rideaux de cuir du break étaient relevés jusqu'à la galerie, Jeanne pouvait voir partout autour d'elle. Le père Méténier, qui conduisait, lui montrait son dos vêtu de drap marron, et sa nuque rouge sous une couronne de cheveux très blancs. La croupe noire de Nadiah se soulevait et s'abaissait, d'un mouvement souple et régulier que rythmait le choc de ses fers sur la route.

Le soleil, très haut dans le ciel, chauffait les genoux de Jeanne à travers sa robe ; mais un vent léger, qui sentait bon l'odeur des pins, frôlait d'une fraîche caresse son visage et son cou.

On descendit une faible côte, sans que Nadiah cessât de trotter : les roues, serrées par les freins, eurent un aigre sifflement de meules; puis la route remonta, et Nadiah se mit au pas.

Jeanne se laissait bercer par l'allure lente, la chair heureuse, l'esprit vague. Elle regardait l'ombre des feuilles qui glissait sur la banquette, la petite vallée qu'on venait de franchir, toute verdoyante d'herbe

drue, la route qui fuyait sous la voiture et s'étirait au loin, droite entre les lignes de ses grands acacias, jusqu'à paraître une sente bordée de buissons nains; tout au bout, un mince fil blanc la tranchait net : et Jeanne savait que c'était la grille de Belle-Sauve.

Nadiah se remit à trotter. Le break passa près d'un étang, calme et bleu dans une ceinture puissante de grands chênes et de sapins. Plus loin, des vaches rousses paissaient dans un pré. On croisa une pesante voiture de messager, bâchée de grosse toile verte, cahotante et grinçante, une civière balancée sous elle ; le charretier dormait, sa pipe encore à la bouche.

— Quelle heure est-il, Philippe?

Du bout de son fouet, le père Méténier montra le soleil et, sans se retourner :

— La grande horloge dit deux heures, madame Paul.

— Deux heures! s'écria Jeanne. Mais dépêchez-vous! Nadiah n'avance pas, aujourd'hui.

La mèche effleura les flancs de la jument, qui dressa l'encolure et bondit, tandis que Méténier disait :

— Y a pourtant pas d'retard, madame Paul : v'là déjà qu'on entre en forêt.

Le bruit des roues s'assourdit tout à coup, en même temps que se voilait la lumière. Les pins sylvestres se serraient jusqu'au bord de la route ; les chênes rouvres poussaient leurs branches par-dessus les fossés envahis de ronces, et des rejets feuillus jaillissaient jusque dans le gazon des bas-côtés. De

loin en loin, une allée ouvrait au cœur du fourré une longue trouée pleine de soleil.

Aux *Cordelières*, la femme du garde tricotait, assise dans l'herbe, sans regarder ses vaches ; son barbet poileux, couleur de chaume, aboya vers la voiture. Deux pies sautillèrent à travers le carrefour, et prirent leur vol en criaillant.

Et puis, de nouveau, ce fut la forêt silencieuse, les troncs roses des pins dressés dans la pénombre verte, les taillis de petits chênes, de coudriers, de noisetiers, et parfois le lent tournoiement, au passage, d'un layon ruisselant de soleil. La voiture roulait d'une allure égale, sans cahots; le trot de Nadiah battait la chaussée de claquements si réguliers que Jeanne ne les entendait plus ; près d'elle, le dos du vieux Méténier demeurait immobile, comme une chose.

Elle songea : « Je vais à Gency... Je vais à Gency pour voir des blessés. » Cela lui semblait étrange, et presque inconcevable. « Des blessés... » Intérieurement elle prononçait le mot, le répétait, l'écoutait au fond d'elle-même. « Des blessés... » Cela était un mot, d'une sonorité molle et sifflante; rien qu'un mot. Mais eux! Eux qui avaient vu la guerre, qui avaient osé l'affronter en face, et dont la chair, maintenant, saignait...

Depuis quarante jours, de l'heure qui venait d'être à l'heure qui passait, elle retrouvait sa vie servante de ceux qu'elle avait vus partir, écho de leur vie, reflet de leur vie, humblement. Quelque chose fondait sur elle tout à coup, elle ne savait quelle force mystérieuse et douce, à laquelle, sans lutte, elle

s'abandonnait. Alors, où qu'elle fût, assise dans la clarté du hall qu'opalisaient les vitraux clairs, dans sa chambre où la lumière s'adoucissait au bleu éteint des tentures, dans le grand parc où des ombres tremblaient au travers du soleil, elle perdait brusquement le monde étroit qui la touchait : ses sens se déliaient de ce monde, rentraient en elle, captés tous à la fois par une imagination tyrannique et violente.

Elle avait vu des charges déferler dans les plaines, étincelantes de baïonnettes nues ; des soldats bleus et rouges bondir parmi les blés, tandis que devant eux d'autres soldats fuyaient, dont l'uniforme était sans couleur, mais dont les casques noirs portaient à leur sommet une pointe de cuivre qui brillait. Elle avait entendu la sonnerie enflammée des clairons, le sifflement des balles, le fracas des obus, la clameur forcenée des batailles. Elle avait respiré l'âcre odeur de la poudre, la fade pestilence des cadavres, tenu dans ses mains fraîches de rudes mains que la fièvre brûlait, et touché la chair des plaies, molle, chaude et poisseuse de sang...

Elle redoutait ces rêves étranges et forts qui s'emparaient d'elle à l'improviste, la secouaient de sensations aiguës, la laissaient haletante et brisée, triste comme d'une lugubre assouvissance. Mais la nuit, dans les ténèbres de sa chambre, si calmes qu'elle les sentait sur elle ainsi qu'une amitié silencieuse, les rêves étaient cléments qui veillaient sous ses paupières : dans une grande salle très blanche, entre deux files de lits blancs, vêtue de blanc, elle allait. Toute sa vie gonflait son cœur ; mais son cœur n'était point lourd. Car ils étaient là, eux ; car de chaque

lit, au passage, un regard fervent montait vers son regard, appelant son sourire, et ce que donnait son sourire. Elle les connaissait tous : celui-ci était Georgelin, et celui-ci Brochut, et celui-ci Granclaudon. Ils ressemblaient à peine aux hommes qu'ils étaient autrefois, si lumineux étaient leurs visages de souffrance, si clairs leurs yeux que n'avait pu ternir le regard même de la Mort : ainsi le souvenir qu'elle avait d'eux ne la gênait point pour les reconnaître et les aimer.

Souvent, sans rien dire, elle posait sa main nue sur leur front : ils souriaient, silencieux comme elle; et les heures les frôlaient, d'un vol muet qu'ils entendaient à peine; et la lumière, dans la grande salle blanche, était sans éclats et sans ombres...

Jeanne s'endormait, toute mêlée à son rêve, le corps tiède de sommeil et de molle tendresse.

— Voilà Gency! dit le père Méténier.

Elle entrevit l'étincellement rigide d'un canal sur lequel frémissaient des aulnes, un château de pierre rose à clochetons aigus, le porche d'une église entre les troncs de vieux marronniers, une auberge à façade plate, laide comme une gendarmerie. Elle demanda :

— La gare est encore loin, n'est-ce pas?

— C'est selon, dit Méténier.

— Mais enfin, combien d'ici?

— Dans les douze à quinze cents mètres.

Une crainte soudaine la saisit, si véhémente qu'elle fut tentée de faire arrêter la voiture, de reprendre tout de suite le chemin de Belle-Sauve. Seulement douze cents mètres ! Un kilomètre, peut-être... Et cette Nadiah qui trottait d'une allure!...

Elle se baissa, saisit sous la banquette un grand panier, ensuite un autre, et les posa près d'elle. Le premier débordait de grosses poires, pareilles à des mottes de beurre frais, de pêches duvetées, de brugnons joufflus. Elle regarda les fruits, et sourit de les voir splendides; puis elle plongea les mains dans le second panier.

Celui-ci était plein de paquets innombrables, des tablettes de chocolat, des boîtes de cigares et de cigarettes, étagées en piles régulières. Jeanne les palpa, les compta sur ses genoux, les remit dans le panier, presque aussitôt les reprit pour les compter encore, les examiner avec une attention inquiète et défiante. Sur les enveloppes de papier glacé, sur les couvercles de carton, elle lisait des noms nouveaux pour elle : *Bastos*, *Grenades*, *Three Castles*, *Favoritos*... Tous ces tabacs étaient-ils bons? Était-ce bien ceux-là qu'ils aimaient? Sans doute, elle avait demandé à la buraliste « tout ce qu'elle avait de meilleur »; mais s'y connaissait-elle, cette femme? Il avait semblé à Jeanne qu'elle puisait au hasard dans ses petites armoires vitrées : évidemment, on ne pouvait avoir confiance en elle.

Aussi, pourquoi cette hâte à partir? Aurait-il donc été trop tard, demain? La mère Méténier n'avait-elle pas affirmé que des trains de blessés passaient chaque jour en gare de Gency?... Et dire que tout cela était la faute de cette petite Chafotte, encore, et de la vieille dame Souillat!

C'était hier, comme elle revenait de la Bonne-Dame, après avoir quêté. Elle était heureuse de sentir neuf en elle le souvenir des dernières heures, si géné-

reuses et saines. Et voilà qu'en entrant dans la cour de la maternelle, elle avait heurté un attroupement houleux, au sein duquel crépitaient des injures. Elle s'était approchée, avait aperçu les dents de la petite Chafotte, et le nez rouge de Mme Souillat flamboyant sur la pâleur livide de sa face.

Mme Lepart était à son côté, souriante d'aise. Elle lui avait demandé : « Mais qu'est-ce qu'elles ont donc? » Et Mme Lepart, élargissant son sourire, avait répondu : « Oh! toute une histoire, ma chère! Il paraît que la jeune est allée quêter chez les Lauvray, qui appartenaient à la vieille... Et la vieille est furieuse qu'on ait empiété sur son secteur. Pensez donc! Cinquante francs de moins à la recette Souillat, contre cinquante de plus à la recette Chafotte! »

Jeanne était partie, toute sa joie balayée par une indignation tumultueuse. A peine franchie la grille de Belle-Sauve, elle avait rencontré la mère Méténier, qui étendait du linge derrière le pavillon. Et elle s'était arrêtée, parce qu'il fallait qu'elle dît sa colère, qu'elle se délivrât de cette colère qui l'étouffait.

Elles avaient parlé longtemps, à libre cœur, étant d'accord pour être émues. Élise Méténier venait de voir des réfugiés, qui campaient sous les halles, depuis l'aube. Elle restait bouleversée des histoires horribles qu'elle avait entendues : « C'est affreux, affreux, madame Paul! Ils ont abusé d'une bouchère; et après, ils l'ont sciée par le milieu du corps!... Ils ont gardé deux étudiants français, pendant quinze jours dans un cachot; et puis ils les ont renvoyés; mais avant de les renvoyer, ils leur ont coupé la main droite, pour que les pauvres ne soient jamais

soldats... Croyez-vous, hein, croyez-vous?... On ne pourrait pas croire des choses pareilles si on ne savait pas qu'elles sont vraies. »

Et Jeanne avait dit : « Les malheureuses, qui ne craignent pas, aujourd'hui, d'être viles! » Puis, doucement, parce que la vieille femme avait son habituel visage, et que le soir confiant était sur elles deux, elle avait laissé parler ses rêves : « Les morts; les morts lointains, si grands qu'elle avait honte de penser à eux... Les blessés, ces hommes-enfants... Ceux-là du moins qui étaient tout près, ne pourrait-elle aller vers eux un jour, comme leur sœur et comme leur servante?... » Et la mère Méténier s'était écriée, d'une voix étrangement proche, si réelle que Jeanne en avait eu comme une une espèce d'épouvante : « Aller vers eux? C'est ben facile! Demain si vous voulez... Y a qu'à dire à Philippe de vous conduire jusqu'à Gency : il en passe là-bas tous les jours, des trains bondés... »

C'était fini. Ces paroles avaient été dites; et Jeanne était leur prisonnière.

De ses doigts qui tremblaient un peu, elle achevait de ranger, dans le panier, les dernières boîtes de cigarettes. Une double secousse cogna durement les ressorts du break; les roues s'alentirent, froissèrent des ornières sablonneuses; et Philippe, tirant sur les guides, cria :

— Hooo!

Jeanne descendit. Ses jambes étaient engourdies et molles. L'immense lumière la blessait toute.

Elle marcha vers des sapins clairsemés, entre lesquels s'approfondissait l'azur pâle du ciel. Et elle

s'assit, sur une petite butte de sable fin, toute feutrée d'aiguilles sèches.

L'ombre, autour d'elle, restait imprégnée de soleil; des reflets tremblaient sur les talles de mousse, au pied des arbres, dont l'écorce rose semblait éclairée d'un rayonnement intérieur, très doux. Levant les yeux, elle s'aperçut que la profondeur bleue qu'elle avait entrevue tout à l'heure, et qu'elle avait prise, tant elle était sereine, pour un vaste lambeau de ciel, n'était rien qu'une image de ciel, mirée en l'eau plate d'un étang. Des berges de sable le ceignaient d'une frange d'or, et des images d'arbres y plongeaient leurs cimes immobiles. Près de l'autre rive, une barque flottait, posée sur son reflet. Plus loin encore, au fond d'une crique, des enfants nus se baignaient en jouant, faisaient jaillir des éclaboussements de lumière autour de leurs corps bruns; le bruit de leurs rires glissait sur l'eau calme, et lorsqu'il atteignait Jeanne, elle était soudain tout près d'eux.

Elle se retourna, entendant derrière elle le battement d'un pas rapide. Le père Philippe apparut, se hâtant sur le chemin :

— Vite! vite! madame Paul... en voilà un.

Elle courut, la tête vide, mais jetée en avant par un obscur et fort désir où s'abîmait toute sa peur. Elle buta dans la barrière fermée du passage à niveau, poussa violemment la petite porte des piétons, s'énerva de la sentir qui résistait.

— Mais tirez donc à vous, madame Paul! dit Méténier.

Ils passèrent, franchirent les voies, parvinrent sur le quai, devant la gare. Il n'y avait personne alentour

qu'un homme d'équipe en gilet de lustrine, assis sur les dalles dans l'ombre du mur, et qui peignait sa moustache rousse en se contemplant dans un miroir de poche. Cet homme leur dit :

— Faut passer en face. C'est un train qui vient d'Orléans.

Ils coururent encore, gagnèrent l'autre quai, se retournèrent. Devant eux la petite gare de briques, avec ses inscriptions bleues, avait l'air d'un jouet tout neuf apporté là en une seule fois ; à cause d'elle, les jeunes taillis de la forêt semblaient aussi vieux que la terre et le ciel.

— Le train a dû s'arrêter, dit Philippe : j'avais vu la fumée pas bien loin.

A peine achevait-il que le sol frémit sourdement; et tout près, à un coude brusque de la voie, la locomotive jaillit hors des arbres. Elle s'enfla, fronça monstrueusement vers eux, les frôla de son haleine énorme et chaude, et passa. Liés à elle, les fourgons glissaient au long des rails avec un bruit roulant et continu, si pareil à lui-même qu'il ressemblait à du silence. Au bord des portes grandes ouvertes, des soldats étaient assis, les jambes pendantes ; ils avaient leurs mains croisées entre leurs genoux ; ils regardaient les cailloux du ballast, le peuple des arbres, les miettes de ciel à travers les branches. Presque tous levaient les yeux vers Jeanne, et retiraient leur pipe de leur bouche, pour lui sourire.

Et toujours les fourgons se suivaient, du même noir éteint que les yeux, à la longue, cessaient de voir. De loin en loin, un dessin à la craie faisait surgir une tête de porc coiffée d'un casque à pointe,

deux crocs de moustache au groin; ou bien des feuillages secs cliquetaient une seconde, au passage. Mais les dessins s'effaçaient très vite; fugitif était le bruissement des feuillages, et ce train n'était rien qu'une longue file de soldats bleus et rouges, assis, les jambes pendantes, au bord des portes larges ouvertes, qui levaient tout à coup les yeux, et jetaient vers Jeanne leur sourire de jeunes hommes.

Le dernier qu'elle vit était debout. La tête rejetée en arrière, il se versait dans la bouche l'eau d'une cruche de grès, qu'il tenait haut, de ses deux bras levés. Ainsi placé il ne pouvait voir Jeanne; et pourtant, lorsqu'il passa près d'elle, la cruche oscilla dans ses bras. Elle le devina qui la posait sur le parquet; elle l'attendait lorsqu'il réapparut, cramponné d'une main aux planches de la cloison, tout le corps incliné sur le vide. Il riait; de claires gouttes d'eau brillaient sur son menton et dans sa moustache blonde; sa chemise s'échancrait sur la chair blanche et robuste de sa poitrine; de sa main libre, il envoyait des baisers.

Jeanne le regarda longtemps : son visage d'abord ne fut plus que son rire; tout lui-même bientôt ne fut plus que le geste de sa main, qui continuait de jeter des baisers. La machine s'était enfoncée sous les arbres, et les fourgons, l'un après l'autre, y plongeaient derrière elle : il n'en restait plus que trois, plus que deux, le dernier... Jeanne posa sa main sur ses lèvres, et son geste répondit à l'autre geste, là-bas, dans l'instant que disparaissait le long train bleu et rouge qui montait vers la bataille.

Alors elle s'aperçut qu'un autre train était devant

elle, garé sur la voie opposée. Lui aussi était très long, formé de vieilles petites voitures, disparates de couleur et de forme : il y en avait des vertes, des brunes, des rougeâtres, des café au lait; il y en avait qui étaient basses et trapues, d'autres maigres et dégingandées. Mais toutes étaient pareillement disloquées, minables, souffreteuses; et toutes portaient, peint à vif sur leur flanc, le même panneau blanc où saignait une croix rouge.

Derrière une vitre, une tête se montra, le crâne grossi d'une calotte neigeuse. Le regard de Jeanne croisa un regard d'enfant, où riait nue la joie de vivre. Elle vit la fenêtre s'abaisser, disparaître tout à coup comme si la porte l'avalait; et il n'y eut plus rien entre cet homme et elle.

Elle l'entendit aussitôt qui disait, d'une voix joyeuse comme son regard :

— C'est gentil, d'êt'e venue nous dire bonjour... Mais quoi, sans blague, on jurerait qu'on vous fait peur!

Elle ne pouvait répondre, défaillante sous une espèce de spasme, qui poignait ses entrailles et son cœur. L'homme s'exclama :

— Vingt dieux! Les belles poires!... Ça s'rait rien pépère, leur jus frais sous la langue !

Elle empoigna l'anse du lourd panier, le souleva d'un élan, et descendit sur la voie :

— Prenez, dit-elle; prenez, prenez! Tout est pour vous.

L'homme se pencha, tendit sa forte main brune.

— Une poire, dit-il; et pis une pêche : ça suffit. J'suis pas tout seul dans l'tortillard.

Il se retourna vers l'intérieur du wagon.

— Hé! les potes! appela-t-il. Y a quelqu'un dehors qui vous d'mande.

D'autres têtes se montrèrent; d'autres mains se tendirent. Jeanne prenait les fruits un à un; et ses doigts, en les donnant, effleuraient chaque fois des doigts rudes, dont le contact la remuait étrangement, éveillait en elle une admiration pitoyable et tendre. D'un bout à l'autre du train, un branle de pas faisait trembler les vieux wagons; les portières battaient, chassées par l'élan des soldats qui débordaient en grappes mouvantes : ils s'accrochaient aux poignées, s'asseyaient sur les marchepieds, sautaient sur le ballast, couraient vers Jeanne entre les rails. Bientôt ils l'entourèrent, l'enveloppèrent de leurs corps pressés, de leurs voix et de leurs rires :

— Par ici la grosse jaune, madame! C'est juste comme ça qu'j'aime les poires.

— Ah! dis, sans blague, c'est-i' pa'ce que t'es chasseur que t'en prends deux?

— Hein, fiston, fait meilleur ici qu'à Jaulgonne!

— Comment qu'i' s'appelle, madame, c't amour de patelin où qu'on est?

— Gency, répondait Jeanne.

— Et Orléans? C'est loin encore, Orléans?

— Vingt-huit kilomètres, disait-elle.

— C'est une bath ville?... Et les hostos? On y est bien, dans les hostos?

Elle s'étonnait : Les hostos?

— Ben oui, quoi! Les « hôpitals »...

Elle rit, toute son angoisse disparue, heureuse de sentir autour d'elle la fraîcheur d'âme de ces

hommes. Elle pensait : « Comme ils sont jeunes! Comme ils sont gais! Comme je les aime! » Une marée de joie gonflait sa poitrine, faisait briller ses yeux d'un éclat humide. Tout à coup, un grand garçon brun, rasé, d'allure élégante et fine, lui demanda, en la regardant bien en face :

— Elles sont toutes comme vous, les dames de Gency?

— Toutes comme moi? fit-elle, sans comprendre.

— Jolies comme vous?

Elle eut brutalement conscience que le haut de sa gorge était nu, que la nudité de ses bras transparaissait sous les manches légères de son corsage. Des regards troubles s'attachaient à elle ; elle les sentait, qui pesaient ensemble sur sa chair. Alors elle se mit à parler, très vite, sans bien savoir ce qu'elle disait :

— Vous voyez, il ne reste plus que trois pêches ; et encore, elles sont toutes coties : quel dommage! Il n'y en aura pas eu pour tout le monde...

Elle se rappela soudain l'autre panier, le chocolat, les cigarettes.

— Mon Dieu, où avais-je la tête! Vous fumez tous, je parie?

Ce fut un tumulte qui la délivra :

— Si on fume!... Et alors!... Sans blague, si on fume!

— Mais où est Philippe? dit-elle tout haut.

— Philippe?... Qui ça, Philippe?... T'as pas vu Philippe?

Elle expliqua :

— C'est mon cocher; il a dû rester en arrière...

— Avec le perlot! Mais faut l'appeler, bon sang !

Vous voyez pas que l'train les mette avant la distribe!... Hé! Philippe!... Ohé! Philippe!... Philippe! Philippe!

Ils criaient tous, à pleine poitrine. Leur clameur était si puissante que Jeanne en avait un peu peur; et elle cédait, malgré elle, à cette peur, en jouissait délicieusement.

Il y eut un remous dans la foule des soldats; puis d'autres cris, saluant le vieux Méténier qui accourait de toute sa vitesse, en trébuchant sur les cailloux :

— Hé là! Hé! Faut pas tomber!

— Mince alors! Si y en a!

— Et rien qu'du fin! Vise un peu!

Mais une voix bourrue éclata, tout près, fit autour d'elle un grand trou de silence :

— Voulez-vous remonter, nom d'un chien! Qui est-ce qui m'a fichu des loustics pareils! Et tous sur les voies, naturellement! En plein sur les voies! Et tant pis si un express arrive!...

Les hommes s'éparpillèrent, un à un replongèrent au fond des wagons. Et Jeanne se trouva seule, entre le père Philippe et un vieux major à trogne rubiconde, poilu jusqu'au bout du nez. Le docteur enleva son képi, découvrit la pâleur lisse de son crâne, et bougonna d'un ton paterne :

— Des gosses! De grands gosses... Et chaque fois qu'on s'arrête, madame, c'est la même chose. Et il faut bien que je fasse le gendarme...

Le train siffla. Le vieux major s'enfuit au trot de ses courtes jambes. Alors Méténier dit à Jeanne, à voix basse, comme une confidence :

— J'en ai vu un, madame Paul... Un du pays.

— Oh ! fit-elle. Mais qui?

— Monsieur Velaine, le dessinateur de chez Lauvray.

Elle jeta :

— Où est-il?... Dites vite! Mais dites donc! Vous voyez bien que le train part!

— Dans l'wagon jaune là-bas ; les deuxième classe... C'est tous des sergents.

Elle courut, comme déjà les attelages grinçaient. Presque tout de suite elle le vit, penché à une portière, et qui semblait l'attendre en souriant. Elle balbutia, essoufflée :

— On vient seulement de me dire... Êtes-vous très blessé?

— Mais non, madame; rien du tout.

Il la regardait, souriant toujours. Ses yeux étaient d'un bleu léger, qui se fonçait un peu autour de l'iris. Sa bouche forte, aux lèvres très rouges, s'ombrait d'une moustache blonde, frisottante et jolie.

— Mais où êtes-vous blessé? redemanda-t-elle.

Il répondit :

— Au bras... Une balle.

Les wagons s'ébranlaient, cahotaient avec de grands à-coups. Elle les suivait, les pieds tordus par les cailloux, les yeux levés vers ceux du jeune homme. Elle demanda encore :

— Cela vous fait beaucoup souffrir?

Elle n'entendit pas la réponse, qui se perdit dans le fracas des roues. Les yeux bleus s'éloignaient, et pourtant restaient liés aux siens.

— A bientôt! cria-t-elle. A bientôt!

Le train tournait sur la courbe des rails, s'enfon-

çait dans l'épaisseur des taillis comme un reptile dans son trou.

Longtemps après qu'il eut disparu, une odeur d'éther et d'iodoforme, pénétrante et triste, flotta dans l'air ensoleillé.

DEUXIÈME PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

I

— Asseyons-nous là, voulez-vous? J'aime ce coin de Belle-Sauve... Avant la guerre, j'y venais presque chaque jour. Voici ma place, tenez... Sous ce grand sapin argenté.

Ils s'assirent, dans l'herbe épaisse, sous les longues branches givrées qui planaient, suspendues, et vaguement balancées lorsque des souffles passaient.

A leurs pieds, la pente chevelue dévalait jusqu'à la petite rivière, dont une claire allée bordait l'eau bleue. Des saules y versaient la molle cascade de leurs branches ; et par instants des feuilles pâles s'en détachaient, tombaient d'une chute frôleuse et lente, comme de grosses gouttes silencieuses.

— Vous voyez, dit Jeanne. C'est tout cela que j'appelais, autrefois, *la prairie*... La maison est par là, très loin, derrière ces grands platanes, derrière les rhododendrons, derrière les marronniers et les tilleuls. De l'autre côté, ce sont les bois ; ils sont vastes et pro-

fonds; ceux qui ne les connaissent pas s'y égarent. La prairie est toute seule au milieu des arbres... Vous n'avez pas froid, dites-moi?

Jacques Velaine fit signe que non. Il s'était à demi étendu, un peu au-dessous d'elle; et il la regardait d'en bas, la tête dans sa main, appuyé sur son coude.

— Il fait calme, dit-il... On est bien.

L'après-midi était doux et doré. Des rousseurs chaudes, déjà, coloraient les feuillages ; des pourpres y saignaient comme des blessures splendides.

Partout autour d'eux, ils sentaient la foule des grands arbres, leur lente et forte vie, que trahissaient des murmures semblables à des voix. Harmonieuse et grave était la voix des sapins, chantonnante et légère celle des ormes, frémissante et fraîche celle des aulnes et des peupliers. Derrière eux, les taillis chuchotaient au loin, traversés parfois de frissons pareils à des rires étouffés.

Mais la rivière se taisait, paresseuse, lovée dans l'herbe en plein soleil. Sans bouger, ils y pouvaient voir la pureté lumineuse du ciel, que leur cachaient les branches étalées sur leurs têtes. Deux petits ponts de bois jetaient d'une rive à l'autre leur courbe harmonieuse et fine. Leur reflet immobile s'arrondissait dans l'eau ; et, comme ils étaient fauves de lichens, la souple rivière semblait un serpent fabuleux, aux écailles d'azur, cerclé de bracelets d'or.

— Comme il fait calme! redit Velaine.

Il souriait, la tête levée vers Jeanne. Ses yeux clairs souriaient, et ses lèvres rouges entr'ouvertes, et sa blonde moustache légère. Il avait jeté son képi,

découvrant sa chevelure frisée qui venait frôler son front.

— Ah ! dit Jeanne. Vous rappelez-vous la gare de Gency, là-bas, dans la forêt?... Vous avez, ce soir, le même visage que ce jour-là.

— Il y a trois semaines, fit-il. C'est très long, savez-vous, trois semaines d'hôpital... Mais c'est fini; elles sont passées. Et me revoici près de vous, — comme ce jour-là.

Il souriait toujours, gardant la même posture immobile, son corps svelte allongé dans l'herbe, sa joue contre sa main, et le visage levé vers celui de la jeune femme.

— Et vous, madame, vous rappelez-vous nos concerts du Jeudi?... La flûte du juge de paix, le violoncelle du fils Brout, et les romances d'Augusta Holmès que chantait madame Lepart?

— C'est pourtant vrai, dit-elle... Qu'est devenu le violon de monsieur Velaine?

— Bah ! murmura-t-il, qu'importe? Je n'étais pour vous que monsieur Velaine, le dessinateur de l'usine Lauvray, un garçon pauvre et silencieux qu'on voulait bien inviter... depuis que le violon du docteur boudait la flûte du juge de paix, à cause des dernières élections.

Son visage s'était assombri, comme éteint tout à coup sous une crispation de souffrance. Alors elle se pencha, lui parla d'une voix basse et tendre :

— A quoi bon évoquer ces choses, tout ce passé mesquin et ridicule? Allait-il donc, pour ces niaiseries, remuer de petites rancunes?

Elle s'était penchée davantage; elle avait mis la main sur son épaule. Elle disait :

— Vous valez bien plus que tout cela, tellement, tellement plus!... Lorsque nous nous sommes rencontrés, à Gency, ne veniez-vous pas de vous battre, de vaincre les Boches sur la Marne?... Vous vous étiez battu, n'est-ce pas? Vous aviez marché sous les balles. Vous aviez chargé, peut-être, chargé à la baïonnette...

Il se mit à rire, d'un rire éclatant et gamin. Ses dents blanches brillèrent; et ses yeux, soudain, plongèrent dans les yeux de Jeanne, la pénétrèrent d'un regard intense, comme d'une profonde et tiède caresse.

— Me battre? dit-il. Oui, sans doute, puisque j'avais été blessé.

— Comment! se récria-t-elle. Comment, sans doute?

— C'est que, avoua-t-il, je ne suis même pas sûr d'avoir vu un soldat allemand.

A son tour elle rit, inclinée vers lui :

— Vous vous moquez, n'est-ce pas? Parce que j'ai dû rester ici, ensevelie dans cette paix, parce que je ne sais rien et que ma naïveté vous amuse?

Gentiment, elle le menaça du doigt :

— Ce n'est pas bien, monsieur le sergent!

Mais lui protestait avec fougue :

— Je vous jure, madame! C'est vrai que je me suis battu; c'est vrai que j'ai été blessé... Et pourtant, je vous le répète, je ne suis même pas sûr d'avoir vu un Boche, un seul...

Elle le regardait, étonnée, sérieuse et grave.

— Quelle est donc cette guerre? murmura-t-elle enfin. Je n'ai pas cessé de songer à elle, de me livrer à elle, de vivre en elle...

— Vous lisiez les journaux, dit Velaine, ceux du matin et ceux du soir.

Elle perçut la raillerie, et ses yeux s'emplirent de tristesse. Elle reprit d'une voix lente, et presque douloureuse :

— Il ne faut pas plaisanter, voyez-vous... Cela me ferait trop de peine. Si vous saviez, si vous pouviez savoir quelles heures j'ai vécues depuis tant de jours, vous n'auriez plus le cœur de plaisanter... Vous auriez peut-être pitié de moi.

Sa voix avait fléchi et vacillé, sous la poussée d'une émotion trop lourde. Elle se tut, les yeux grands ouverts sur le vide; elle tenait ses paupières immobiles, se raidissait pour qu'il n'aperçût point les larmes qui brouillaient sa vue, et qu'un battement des cils aurait fait glisser sur ses joues.

Lui semblait la guetter, tapi dans l'herbe à ses pieds. Une rougeur de sang colorait son visage; ses narines se gonflaient; et ses yeux ne la lâchaient pas, la tenaient sous le poids de leur clair et dur regard.

— Quelle drôle de petite femme! se disait-il... Bouleversée d'un rien, à ne savoir seulement pourquoi... L'autre jour, à Gency, elle est devenue toute pâle dès l'instant qu'elle m'a vu : j'ai cru qu'elle allait tomber. Et maintenant encore la voici près de moi palpitante, hors d'elle-même et les yeux pleins de larmes... Pourquoi n'a-t-elle pas voulu que nous restions dans la maison?

Il tourna la tête à la dérobée, scruta les entours d'un vif coup d'œil. Une seconde, le reflet profond du ciel dans l'eau l'importuna; mais bientôt il sourit, songeant que cette pure clarté venait de très loin,

tombée d'en haut entre les cimes des grands aulnes. Alors il s'appuya plus fort sur son coude, pesa des genoux contre le sol, et sournoisement, sans qu'une parcelle de son corps semblât remuer, il se mit à ramper vers elle.

A nouveau, elle parlait ; et sa voix tremblait d'une supplication impérieuse et chaude :

— Je ne sais rien. Je n'ai rien pu savoir... Mais cela n'est pas ma faute. Vous ne devez pas vous moquer, monsieur Velaine ; vous devez me dire... parce que, vraiment, j'ai besoin que vous me disiez.

Elle abaissa vers lui son regard, le considéra longuement, d'un air d'admiration craintive et fervente :

— Vous qui avez vu, vous qui savez, il faut me dire.

— Mais que vous dire? demanda-t-il.

— N'importe quoi! Tout!... Quels étaient vos jours et vos nuits? Comment dormiez-vous?... Sur la terre, n'est-ce pas, dans la nuit glacée ?... Avez-vous souffert de la faim, de la soif? Mais oui, j'en suis sûre, vous avez souffert !... Et les premières balles? Qu'avez-vous éprouvé lorsque vous les avez entendues siffler?... Et les obus énormes qui tombent du ciel comme la foudre, qui creusent de grands trous saignants dans la chair des bataillons? Quelle épouvante, lorsque ces choses monstrueuses s'abattent dans un tonnerre !... Oh! Voilà que vous riez encore... Ne riez plus, je vous en supplie... Parlez-moi... N'est-ce pas que vous voulez bien me parler ?

— Je veux bien, dit-il. Mais en vérité, je ne sais par où commencer. Et puis...

Il hésita un court instant, pendant lequel, son

visage tout près de la tiède poitrine, il crut voir le cœur de Jeanne soulever de ses battements l'étoffe légère du corsage.

— Et puis? demanda-t-elle, haletante.

— Et puis, avoua-t-il, j'ai peur que vous ne soyez déçue.

Elle sourit, ses longs cils baissés, d'un tranquille sourire.

— Parlez, dit-elle. Je vous écoute.

Alors il commença, d'une voix d'abord incertaine, mais qui allait s'affermissant peu à peu :

« La guerre? Les souffrances de la guerre?... Elles étaient faites de toutes petites misères, de pauvres misères animales, sans noblesse ni beauté. C'étaient les pieds qui enflaient dans les souliers durcis ; la sueur qui ruisselait, mêlée à la poussière des routes, et qui brûlait la peau, en séchant, comme un ulcère innombrable ; c'étaient les cartouchières meurtrissant les hanches, les bretelles du sac sciant les épaules, la crosse ballottante du fusil que les doigts engourdis ne peuvent plus maintenir ; c'était l'espoir déçu d'une grange où dormir quelques heures, dans l'épaisseur molle et sèche du foin ; le manque de papier à cigarettes ; une averse d'orage qui transperçait la toile des musettes, délayant au fond les dernières bribes de chocolat qu'on y gardait comme un trésor... »

De temps en temps, il tournait un peu la tête, pour la mieux voir : elle était immobile, ses mains croisées sur un de ses genoux replié, qui soulevait vaguement sa jupe. Ses grands yeux assombris, d'un bleu violet, suivaient des images au loin. Elle semblait absente ;

mais chaque fois que la voix du jeune homme s'alentissait, elle murmurait tout bas, en remuant à peine les lèvres :

— Je vous écoute...

Et lui, aussitôt, continuait :

— Ah ! ma première bataille !... Elle m'a laissé bien des souvenirs, forts, vivaces, et que je retrouverai tous, plus tard. Mais aujourd'hui, après un mois bientôt, c'est à peine si j'oserais évoquer pour d'autres que pour moi-même le plus poignant, le plus vrai de ces souvenirs.

— Même pour moi ? demandait-elle.

— Pour vous, si, parce que vous êtes capable de tout comprendre... Imaginez une grande plaine nue, un soleil blanc sur des chaumes ras, semés de javelles. Pas un arbre ; pas un buisson ; rien que le soleil, tapant d'aplomb sur une terre grise, qui se craquelait entre les barbes de paille... Vous voyez ?

— Je vois, disait-elle.

— Des balles, beaucoup. Elles sifflent doux, comme de fines mouches qui passent ; elles n'émeuvent guère, parce qu'on ne se rend pas compte ; mais celles qui claquent sont désagréables... Des obus aussi, surtout des fusants : ils éclataient au-dessus de nos têtes, assez haut, avec un grand choc de cymbales, bien plus camelote, madame, que le fracas du tonnerre. Sur les sections, les shrapnells grêlaient dru ; je les entendais qui frappaient autour de moi, crevaient la terre, hachaient la paille des javelles. Quelquefois aussi j'entendais un homme qui criait ; mais cela me laissait indifférent, parce que le soleil me cuisait le crâne, et que la soif me martyrisait...

» Nous progressions par bonds, demi-section après demi-section : il fallait courir, se coucher, se relever pour courir encore. Il devait y avoir des Boches devant nous, puisqu'ils nous tiraient dessus ; mais cela encore m'était bien égal. Je n'avais de force que pour une pensée, même pas une pensée, une image, une espèce d'hallucination : mon bidon, qui pendait à mon côté, que je voyais sans le regarder, avec son enveloppe de drap bleu, son matricule cousu au fond, et les pointes de rouille qui piquaient le chapeau métallique du bouchon. A chaque instant j'y portais la main, je le tâtais : il était brûlant, et cela me navrait, parce que le fer-blanc surchauffé devait tiédir ma dernière gorgée d'eau. Pourtant je ne voulais pas boire, pas maintenant, pas encore... Je me disais : « Quand nous serons au bas de cette petite pente, quand nous aurons atteint le creux de ce vallonnement, je boirai »... Cela serait entre deux bonds, pendant que nous serions couchés ; je me tournerais un peu, sur le flanc droit ; je tirerais doucement sur le lacet de cuir, le bouchon humide glisserait sans bruit ; et alors, alors enfin, je collerais mes lèvres au goulot... Je voyais le geste de ma tête renversée ; je voyais, j'étais l'eau qui coulait dans ma gorge, qui coulait dans ma chair comme un autre sang limpide et frais. Et d'avance je fermais les yeux ; une volupté faisait trembler mes mains ; je ne sentais plus, dans ma bouche, cet ignoble coton pâteux dont je crachais, tout en courant, les flocons blanchâtres. Et puis, tout d'un coup, mes artères recommençaient à battre, à me marteler les tempes ; des bourdonnements s'enflaient dans mes oreilles ; des flammes

éblouissantes dansaient devant mes yeux. Et je me disais, avec une sorte de désespoir idiot : « Je ne peux plus ; il va falloir que je boive... Dès que nous nous coucherons, après le prochain bond, je boirai »...

» Mais les bonds succédaient aux bonds ; les minutes passaient, puis les heures. Je me rappelle que les balles sifflaient par essaims, que les fusants éclataient de plus en plus serrés et bas, tendaient au-dessus de nous un dôme de fumée sonore, que les percutants faisaient jaillir du sol de grands arbres de terre et de pierre, avec un feu sombre à leur pied. Et soudain ce fut... je ne peux pas exprimer... ce fut cette chose-là, un long remous brutal, venu de partout, qui nous souleva, nous entraîna dans son tourbillon, très loin, nulle part, nous ne savions plus, nous rejeta de lui tout à coup comme d'infimes épaves légères... Je m'étais laissé tomber contre un talus, en plein soleil, terrassé par un désir, le même, qui venait de resurgir en moi avec une violence furieuse, qui était, à cet instant, toute ma vie...

» Lorsque ma main a saisi mon bidon, mon pouce s'est enfoncé, bizarrement, dans un trou. J'ai regardé, regardé ce trou : il avait des bords affreusement déchiquetés ; il béait, comme une plaie ouverte, comme une de ces blessures profondes par où s'en vont le sang et la vie... Je n'ai pas songé à l'éclat d'obus qui avait frappé là, qui aurait dû me percer le flanc. Je m'étais affalé sur le dos, les épaules pesantes, les bras inertes ; autour de moi des balles griffaient l'herbe, s'enfonçaient comme des coups de couteau dans la terre molle du talus ; et je savais bien qu'une de ces balles pouvait me tuer ; et pour-

tant je ne bougeais pas, je ne voulais pas bouger... Être tué... mourir... Qu'est-ce que cela pouvait bien me faire, maintenant que mon bidon était vide...

Jacques Velaine se tut, et chercha le regard de Jeanne. Elle tenait, encore, ses deux mains croisées sur son genou replié ; ses prunelles violettes s'élargissaient sur de lointaines images ; elle était devenue très pâle ; et ses seins gonflaient longuement son corsage, d'une tiède vie palpitante et qui les faisait nus. Elle dit tout bas, en remuant à peine les lèvres :

— Après... Après...

Il était si proche d'elle qu'il aurait pu, en ployant un peu la nuque, appuyer sa tête contre ces deux seins tièdes, sentir sur son visage le souffle de cette bouche entr'ouverte. « Si j'osais, pourtant ! se disait-il. Qu'est-ce qu'elle ferait, si j'osais cela ? » Un bref frisson lui glaça la poitrine. Il répondit d'une voix étranglée :

— Après, nous avons continué de nous battre.

Elle fut vibrante d'un grand tressaillement ; les ondes visibles en coururent sur elle sans qu'elle fît un mouvement. Et elle dit, comme en un songe :

— Parlez-moi... Que vous rappelez-vous ? Que voyez-vous encore ?

— Je vois une route, reprit Velaine ; la route qui était derrière le talus. Un grand capitaine est venu, maigre et noir, avec des moustaches de chat : il a fallu traverser la route, malgré les mitrailleuses... A ce moment-là, j'ai vu tomber bien des camarades, et j'ai commencé à en souffrir. Un surtout, le caporal d'une de mes escouades, un relieur d'Orléans tenez, un type gai, solide, plein d'une vie joyeuse qui sem-

blait déborder de tout lui. Il a été touché comme il sautait par-dessus la route; j'étais à son côté; j'ai entendu le choc de la balle qui lui crevait la poitrine...

Il s'interrompit, hocha la tête :

— A quoi bon continuer? dit-il. Je sens que je vais vous faire mal.

Mais elle répéta, obstinée :

— Après... Après...

— Il est tombé, en plein sur la route, la face contre la chaussée... Les balles piaulaient autour de lui, en ricochant sur les cailloux... Il ne pouvait même pas ramper : il était inerte, pareil à un mort. Mais il clamait sans fin, un appel qui tremblait, implorait et caressait tout ensemble : « Malou!... Malou!... Malou!... »

— Mon Dieu! dit-elle. C'était sa pauvre femme qu'il appelait.

— C'était son amie, madame, une ouvrière brocheuse avec laquelle il vivait depuis neuf ans. Mais il l'aimait, voyez-vous, comme bien des maris n'aimeront jamais leur femme.

— Et il est mort? demanda-t-elle. On l'a laissé mourir là? Personne ne s'est dévoué pour le porter loin de cette mitraille, à l'abri dans quelque fossé?

Velaine se rappela le long cadavre sans visage resté couché en travers de la route, la loque saignante qu'ils avaient abandonnée, qu'ils voyaient encore en se retournant de loin, tandis que les balles, s'acharnant sur elle, la faisaient bouger obscurément. Il répondit très vite, dans un élan :

— Oh! bien sûr que si, madame!

Elle demanda encore, les lèvres tremblantes :

— Mais qui donc a eu ce courage... ce beau courage?

Elle s'était tournée vers lui. Leurs deux visages se frôlaient presque. Il voyait, tout près de ses yeux à lui, les longs cils courbés de Jeanne, ses larges prunelles violettes que mouillaient des pleurs suspendus. Il baissa la tête, pour qu'elle ne le vît pas rougir, et balbutia :

— Nous étions amis.

Le soir descendait, allongeant les ombres des grands arbres. Le bas de la prairie dormait sous une nappe de rayons fauves. Le reflet du ciel dans la rivière était d'émeraude fluide et pâle ; les troncs des aulnes, debout sur la berge, luisaient doucement, comme des colonnes d'or.

II

Eugénie, brune et mince, entr'ouvrit la porte de la salle à manger qui donnait sur le hall.

— C'est madame Lepart, annonça-t-elle.

Jeanne eut un geste d'agacement. Elle posa sur la table à ouvrage le passe-montagne qu'elle tricotait, piqua son crochet dans la pelote de laine bleue, et se leva :

— Le salon est glacial, dit-elle. Tant pis... vous ferez entrer ici.

Presqu'aussitôt, la voix fluette de Mme Lepart franchissait le seuil :

— Mais oui ! Mais oui ! chère amie. Ne vous gênez pas pour moi, voyons !

Et Mme Lepart elle-même parut. Elle était serrée dans un manteau d'un bleu acide que distendaient ses formes opulentes, coiffée d'une toute petite toque de velours noir, semblable à un bol renversé. Un renard pendait à son cou, dont la queue touffue frôlait sa hanche gauche, dont la tête aux yeux de verre reposait sur sa large poitrine. Elle avait les lèvres

gercées, le nez et les joues rutilants, comme incendiés par le froid.

— Mon Dieu, qu'il fait bon chez vous! admira-t-elle. Quel feu superbe!... On voit bien que vous ne manquez pas de bois!

Elles s'assirent l'une en face de l'autre, devant la cheminée où des bûches flambaient à feu doux. Mme Lepart, de sa place, examinait les meubles, les assiettes peintes accrochées aux murs, les deux têtes de chevrettes empaillées, un châle ancien qui couvrait la table. Elle en palpa délicatement les franges.

— C'est un cachemire, n'est-ce pas?

— Non, dit Jeanne, c'est un châle français; mais je ne l'en aime pas moins.

L'étoffe, à grands ramages verts et jaunes, sur un fond bleu d'une nuance exquise, pareille à celle des campanules, était coupée d'étroites bandes rouges et noires, alternées.

— Je ne vous le connaissais pas, remarqua Mme Lepart.

— En effet, dit Jeanne. Je l'ai retrouvé dans un tiroir, il y a deux ou trois mois : je l'ai mis là, où je puis le voir. Ainsi je ne regrette pas l'affreux drap-cuir grenat qu'il a remplacé.

— Mais il doit être bien susceptible, observa Mme Lepart.

Elle éleva son face-à-main, le braqua vers un tableau à l'huile pendu entre les deux fenêtres. C'était une *marine* : sous un ciel sans nuages et couleur d'indigo, l'océan s'éployait, semé de voiles blanches innombrables; de loin, cela ressemblait à un trou-

peau d'oies, dans un lavoir bleui de lessive. Jeanne prévint l'inévitable question :

— C'est d'un amateur, dit-elle : un oncle de monsieur Robelin qui se mit à peindre sur ses vieux jours. Je le laisse là, parce que mon mari y tient beaucoup.

Le visage de Mme Lepart exprima soudain une commisération infinie. Ses yeux se voilèrent. Elle parla très bas, comme dans la chambre d'un mort.

— Ma pauvre amie! C'est vrai, vous aussi! J'avais tant espéré que ce calvaire vous serait épargné!... J'ai eu un coup au cœur lorsque madame Robelin mère m'a appris, ce matin. J'ai tenu à venir tout de suite.

— Je vous remercie, dit Jeanne.

— Au moins, avez-vous des nouvelles?

— J'en ai, oui, et d'excellentes. Mon mari a d'heureux débuts : il est en Alsace, dans un secteur on ne peut plus calme, un secteur « idéal », m'écrit-il... Comme sous-officier, il habite une cagna « somptueuse », — le mot est encore de lui, — avec une table de toilette, une glace, une couchette métallique, trois chaises et un grand fauteuil. Le toit est assez solide pour qu'il n'ait rien à craindre des obus ; les Boches sont loin, très peu belliqueux, les civils affables, la vie facile...

— Mais c'est le paradis! s'écria Mme Lepart.

— Mon mari l'affirme, dit Jeanne en souriant; peut-être bien qu'il exagère un peu... Tout de même, je ne suis pas trop inquiète... Et puis, que voulez-vous, il était au dépôt depuis la mobilisation. Son tour de départ est arrivé : il est parti de très bon

cœur, comme beaucoup d'autres... Ne pensez-vous pas qu'il a eu raison ?

— Bien sûr! Bien sûr! acquiesça Mme Lepart. C'est égal, tout cela est fort triste.

Elle tendait vers le feu ses deux jambes allongées, découvrant ses épaisses chevilles, étroitement gainées dans les tiges de ses bottines pointues, dont les boutonnières craquaient. Ses joues avaient repris leur teinte rose et fleurie ; le renard pendu à son cou glissait peu à peu, entraîné par le poids de sa tête : il finit par tomber, sembla s'endormir, couché en cercle dans l'ample giron.

— Et monsieur Lepart va bien? demanda Jeanne.

— Mais oui, très bien !... C'est-à-dire, son cœur... Toujours ses palpitations, vous savez. Avec ça l'usine lui donne un tracas fou, les commandes, les marchés, le personnel ; c'est infernal, vous savez! Et puis, entre nous, un patron ne devrait jamais s'absenter...

Elle s'arrêta court et s'empourpra, tandis que Jeanne ouvrait des yeux candides :

— Oh! c'est vrai! On m'avait pourtant dit que vous étiez... en Périgord, je crois? Depuis... voyons... depuis les premiers jours de septembre ?...

— Oh! vous savez, les voyages d'affaires... dit négligemment Mme Lepart.

Avec un à-propos surprenant, son face-à-main venait de repérer, sur la table à ouvrage, le passe-montagne de laine bleue. Elle demanda, de son habituelle voix fluette, qui s'insinuait au fond des oreilles :

— Vous tricotiez, lorsque je suis entrée? C'est pour l'ouvroir de Monseigneur, je suppose?

— Non, dit Jeanne.

— Oh! vraiment! Alors ce serait pour le cercle laïque, pour l'Inspecteur d'Académie ?

— Non plus.

— Mais... Mais alors?

— C'est pour les soldats, simplement.

Mme Lepart, souriante, insista :

— J'entends bien! J'entends bien! Encore avez-vous dû choisir entre l'ouvroir de l'école libre et celui de l'école laïque!... Je vous demande cela, vous savez... Nous causons... Je ne voudrais pas être indiscrète.

— Mais nullement! répondit Jeanne. Il n'y a rien là qui doive être caché!... Je ne travaille pour aucun ouvroir, voilà tout.

Un instant, elle s'amusa de voir la grosse dame s'agiter sur sa chaise, torturée de curiosité. Puis elle reprit, d'un ton un peu sec :

— Madame Madre et moi, nous en avons eu vite assez, de toutes ces rivalités, de toutes ces jalousies, de toutes ces coteries... Lorsque l'ouvroir s'est scindé, nous avons décidé de rester libres; nous avons, à nous deux, formé un troisième parti, celui des indépendantes si vous voulez. Aujourd'hui que les familles de réfugiés ont trouvé chacune un logement, que les hommes travaillent au dehors, nous faisons travailler les femmes chez elles. Elles cousent, elles tricotent; elles gagnent ainsi un peu d'argent, qui les aide à faire aller le ménage.

— Alors, vous les payez? questionna Mme Lepart.

Jeanne, d'agacement, fronça les sourcils. Elle resta muette, les yeux songeurs... C'était stupide, cette conversation! L'autre, sûrement, devait être trop

étonnée, trop scandalisée de leur initiative, à Mme Madre et elle, pour n'en point clabauder à tort et à travers. « Et mon beau-père, un jour ou l'autre, saura tout ; l'argent dépensé le rendra furieux ; cela fera encore une histoire... Bah ! conclut-elle, je le laisserai grogner. »

Elle jeta un regard vers la fenêtre, entrevit le bord de la terrasse au bas d'un ciel clair et froid, considéra Mme Lepart avec une irritation mal dissimulée : n'allait-elle pas se décider à partir, celle-là? Il y avait plus de trois quarts d'heure qu'elle s'éternisait... Et pourquoi, grand Dieu, pourquoi? Chaque mot de cette femme tombait comme une goutte de tristesse ; ses paroles ressemblaient à une de ces pluies pénétrantes et grises, qui salissent toute lumière et navrent le cœur de désespérance... Oui, cette guerre était longue. Oui, la splendide exaltation des premiers jours avait fait place, peu à peu, à une résignation monotone, et qui peut-être cachait déjà bien des lâchetés. Des égoïsmes grouillaient, timides encore, bientôt sans honte, en attendant de s'épanouir insolemment... C'était vrai ! C'était vrai ! Mais devait-elle donc, à cause de cette lourde commère, être humiliée de la bassesse des autres ? « Est-ce que je me suis sauvée, se disait-elle, aux mauvais jours de septembre? Est-ce que je me suis cachée au fond du Périgord, dans l'affolement de voir les Allemands sur la Loire? Est-ce que j'ai amoncelé les provisions dans ma cave? Est-ce que mon mari s'est embusqué dans une usine, dans son usine, pour y mieux profiter de la guerre?... Profiter de la guerre! Oh!... »

Elle savoura la force de son indignation, y chercha

la preuve qu'elle était restée la même, qu'elle ne s'était pas, si peu que ce fût, amoindrie. Mais un malaise persistait en elle, une vague oppression qui lui pesait sur la poitrine, et qu'elle ne pouvait chasser.

Mme Lepart, cependant, continuait d'épancher des phrases. Elle avait parlé de Monique, qu'elle avait vue tout à l'heure dans le hall, « qui grandissait beaucoup, qui était tout le portrait de son père... Les Chafotte venaient d'acheter une automobile : fallait-il qu'ils en gagnassent, de l'argent !... Cette pauvre madame Souillat avait encore une crise de foie : cela n'était pas naturel, devait trahir quelque mauvaise maladie intérieure »... Jeanne répondait par oui ou par non, se contentait de hocher la tête. Elle avait un peu déplacé sa chaise, pour mieux voir le grand ciel clair à travers les vitres, le mur de la terrasse qu'effleurait un soleil pâle, les ramures fines dans la lumière. Comme il ferait bon trotter dans les allées, faire sonner ses pas sur la terre dure, entendre craquer les brins d'herbe gelés, là-bas, dans la prairie en pente !... Elle n'y tint plus, regarda sa montre : il était presque trois heures ! Encore un peu, Mme Lepart lui aurait volé son bel après-midi.

— Quelle heure est-il, chère amie ?

Elle respira.

— Trois heures vingt-cinq, dit-elle.

Du saut que fit Mme Lepart, le renard tomba sur le parquet. Ce fut Jeanne qui le ramassa, l'étala sur les puissantes épaules. A travers le hall, elle reconduisit la visiteuse, marmonna machinalement les rituelles paroles de politesse, serra une grosse main gantée de laine rèche, referma la porte sur le manteau bleu.

Enfin!... Elle allait donc pouvoir se retrouver elle-même, vivre d'elle-même, et des seules pensées qu'elle voudrait accueillir!

Comme elle se retournait, Monique bondit hors du couloir de la cuisine, se précipita vers elle :

— Bonjour, maman! On va bientôt goûter, maman?

— Dans une heure, dit Jeanne.

— Oh! dans une heure! Ça n'arrivera jamais, dans une heure!... Tu sais, Élise m'a fait une crème renversée, dans un des petits pots jaunes, rien que pour moi toute seule... Mais je t'en donnerai si tu veux... Oh! tu vas sortir? Où tu vas, dis? Dans le parc, dis? Tu veux bien m'emmener? Je serai sage, tu verras, sage, sage!...

De ses deux bras, elle avait enlacé les hanches de sa mère, levant son fin visage sérieux, son front pâle aux boucles légères, et ses grands yeux gris implorants.

— Mais tu n'es pas prête, mon chéri... Et puis il fait trop froid! Toi qui es un peu enrhumée, justement...

— Mais si je sors, je serai guérie, dit Monique.

Jeanne se baissa, embrassa l'enfant dans les cheveux, tout près de la tempe duvetée.

— Il faut être bien raisonnable, mon poulet. Tu vas t'installer ici, où il fait bon. Eugénie te donnera la boîte à couleurs : tu peindras les dames du catalogue.

L'étreinte des petits bras se faisait plus étroite et plus tendre. Et la fillette disait, secouant la tête :

— Elles sont laides, les dames du catalogue. Je

veux être avec ma maman. Je les déteste, les dames du catalogue !

Jeanne, derrière sa taille, avait saisi les deux mains frêles, les dénouait, se dégageait doucement.

— Oh ! maman !... Pourquoi, maman?

Les lèvres de Monique s'allongeaient en une lippe de chagrin ; son menton se fronçait ; deux larmes roulèrent sur ses joues. Et soudain Jeanne la gronda, d'une voix dure :

— Eh ! bien, mademoiselle ! Qu'est-ce que cela veut dire?... Est-ce que je ne suis plus libre de sortir, maintenant, sans voir ma petite fille pleurer !

L'enfant, interdite, se raidit contre ses larmes. Elle se tenait debout devant sa mère, fixant sur elle, en silence, un regard de stupeur infiniment triste, la poitrine houleuse encore de sanglots contenus. Alors Jeanne tendit les bras, l'attira contre elle, l'embrassa par tout le visage avec emportement.

— C'est fini, là ! C'est fini... Tu es ma bonne petite fille... Tu ne veux pas me faire de peine...

Et Monique répétait, laissant glisser ses larmes sur son sourire :

— Oh ! non, maman... Je serai sage, maman... Tu m'aimes bien, dis maman ?

— Pauvre bêta ! Mais oui, je t'aime !

Elle s'enveloppa d'un manteau brun garni de skungs, se coiffa d'un feutre souple, en hâte, sans même se retourner vers la grande glace, à cadre de bois sombre, qui s'arrondissait derrière elle au-dessus d'une console d'acajou.

Elle sortit. L'air était d'une pureté glaciale et vivifiante. Elle traversa la première terrasse en ligne

droite, gagna le vieil escalier de pierre qui descendait vers les douves. A la crête du mur d'appui, dans les vases de fonte, les feuilles gelées des géraniums pendaient, jaunâtres, le long des tuteurs de roseaux secs.

En bas, sur la seconde terrasse, qui surplombait l'eau noire et qu'on appelait le *saut-de-loup*, des arbustes vivaces mêlaient leurs touffes verdoyantes : des houx énormes, dont les feuilles brillaient parmi les troènes et les ifs, des lauriers gras, des fusains et des buis. A gauche, un grand sapin solitaire dardait dans la lumière sa cime vertigineuse ; à droite, deux arbres confondaient leurs larges ramures tourmentées, où pendaient de longues gousses, qui se balançaient sur la transparence du ciel : un vent à peine sensible les faisait doucement cliqueter ; quelques-unes étaient tombées à terre, sur le gravier de l'allée ; elles étaient roulées sur elles-mêmes, pareilles à des lanières de cuir racorni, et d'une couleur brune, très foncée, mélangée de pourpre noire. Comme chaque fois qu'elle passait là, Jeanne chercha à se rappeler le nom des deux arbres ; Paul le lui répétait souvent ; mais c'était un nom « scientifique », très compliqué ; et elle l'oubliait toujours.

Elle se mit à gravir les degrés branlants du vieux pont, aux arches ruineuses et feutrées de mousse. En face, au bord de l'eau, des saules laissaient pendre leurs branches, comme des cordes grêles. Entre les troncs des aulnes vêtus de lierre sombre, des labours s'allongeaient, rayés finement par la glace claire des sillons ; des peupliers maigres s'égaillaient, montrant

sur le ciel, à travers le lacis de leurs branches, les petites taches rondes des touffes de gui. Plus loin la Loire coulait, gonflée à pleines rives, magnifique et lente. Plus loin encore s'éployaient des terres plates et riches, teintées de brun mauve, de vert jaunissant et de lilas, semées de métairies aux toits de tuiles roses et de boqueteaux violets. La Côte de Sologne, en longue barre gris bleu, scellait l'horizon.

Jeanne, un moment, laissa vaguer ses yeux par le tranquille paysage. Mais ses yeux, qui voyaient toutes choses, les lignes harmonieuses, et les douces couleurs, et le grand ciel fluide et pâle, ses yeux ne s'éclairaient pas, restaient absents, comme voilés d'indifférence.

Ayant franchi le pont, elle descendit sur l'autre berge. Au bas des marches, de chaque côté de l'escalier, deux sphinx de plâtre se tournaient leur croupe l'un à l'autre. Ils étaient neufs, coiffés du pschent; leurs pattes de devant étaient sagement jointes devant leur poitrine; leur queue à pompon s'enroulait en volute harmonieuse autour de leur cuisse droite; et leurs visages joufflus, aux oreilles bien ourlées, souriaient dans le vide, niaisement. Jeanne, en passant près d'eux, haussa les épaules : elle n'aimait pas les sphinx de Paul, lui pardonnait mal d'en être fier. « Décidément, se dit-elle, il faudra que je les fasse enlever. »

Mais elle aperçut les cygnes, et malgré elle ralentit ses pas. Ils étaient deux, qui nageaient flanc à flanc, au pied du mur, près des touffes de lierre inclinées sur l'eau. Ils nageaient en plein soleil, leurs ailes gonflées joignant leurs pointes; et sur les feuillages

épaissis d'ombre, leurs plumes blanches éblouissaient. Parfois l'un ou l'autre ployait son cou, l'allongeait d'un mouvement souple et gracieux, piquait du bec vers le fond de vase ; et bientôt émergeait le cou démesuré, aminci par l'étreinte de l'eau. Ou bien ils basculaient tout à coup, les ailes repliées, la pointe de leur queue dressée entre leurs pattes soudain apparues, d'un noir olivâtre, et ballantes dans l'air.

Jeanne frappa des mains : ils vinrent à elle d'un glissement rapide. Elle admira, tandis qu'à nonchalants coups de rames ils évoluaient tout près d'elle, leurs becs d'un beau rouge orangé, ponctués au bout d'une tache noire.

— Mais je n'ai rien ! leur dit-elle. J'ai oublié votre pain.

Elle leur montrait ses paumes vides, les leur fit claquer au bec, par jeu. Alors les grandes plumes de leurs ailes s'écartèrent en raide éventail, avec un froissement sec; ils virèrent de bord, dédaigneux, s'éloignèrent d'une nage rapide, qui fronçait l'eau derrière eux d'un double sillage étincelant. A l'angle de l'ouest, là où le mur abrupt abattait son ombre, ils butèrent contre une couche de glace. Jeanne les vit s'appuyer du poitrail, se hisser gauchement, sortir de l'eau ; et elle rit de les regarder marcher, les pattes écartées, leurs larges battoirs patinant sur la surface lisse, boiteux, culbutant, dodelinant, et pareils à des oies infirmes.

— Hou ! Que vous êtes laids ! leur cria-t-elle.

Elle repartit, dépassa la vanne par où l'eau des douves se déversait dans la rivière, et tourna à droite, dans une allée qui escaladait la pente. Tout en haut,

à travers les arbres dépouillés, elle apercevait les longs toits de la ferme, la pointe bleue du pigeonnier. Elle allait vite, bien que la rude montée l'essoufflât un peu. Au sommet, près de la *Cascade*, elle s'arrêta pour reprendre haleine. L'eau des sources venait affleurer là, sous de gros blocs de meulière. Elle coulait, d'une clarté prodigieuse, sous les énormes pierres rousses à pendante barbe glauque, s'étalait, tout de suite musarde, en trois bassins superposés que séparaient des étais de bois : dans le plus haut, des touffes de cresson foisonnaient, d'un vert frais de printemps ; dans celui d'en bas, l'eau s'endormait, transparente, sur un fond de feuilles mortes noircies, que blêmissaient çà et là de larges taches de glaise blanche. Puis elle glissait sur une dalle, se divisait en minces filets qui tombaient à pic, venaient claquer deux mètres plus bas sur un amoncellement artificiel de moellons : et c'était *la Cascade*, la cascade aimée de Paul, qu'il « embellissait » sans cesse, dont il était plus fier que des sphinx.

Ce coin du parc était secret et charmant. Les lierres y rampaient parmi les herbes, les petits rhododendrons, les touffes encore sans fleurs des violettes; ils festonnaient de leurs guirlandes les grosses pierres fauves, veloutées de mousses éternellement neuves. Et toute la pente vivait du bruissement universel de l'eau.

Mais Jeanne venait là sans plaisir, à cause de la planche jetée par-dessus la dalle de la cascade, pour qu'on pût d'en haut admirer la chute ; à cause du banc de pierre installé en face, sous un marronnier, pour qu'on pût l'admirer d'en bas ; à cause du

fossé rectiligne, bordé de bambous nains, par où l'eau claire des sources, désormais troublée d'humus, rejoignait la rivière en passant sous un pont de ciment, camouflé en manière de rondins.

Elle prit une autre allée, qui plongeait lentement au cœur de la futaie. A travers les troncs gris des hêtres, les troncs blafards des platanes, bleuissait de loin en loin la ramure basse d'un cèdre. Des sureaux avaient poussé jusque sur le chemin : Jeanne, en passant, heurtait parfois leurs branches sèches, creuses et sonores comme des ossements.

Soudain, humide et sombre, l'*Allée des Rhododendrons* s'ouvrit devant elle ainsi qu'une voûte de cave. Elle y pénétra, serrant les plis de son manteau. Le sol était gras et noir, gonflé de sources invisibles dont le friselis fuyait dans la ténèbre. De pâles coulées de jour glissaient sur les feuilles longues, les faisaient luire obscurément. Et Jeanne se hâtait, courait presque, pour échapper à l'étreinte oppressante de ces dures frondaisons, se rappelait avec un serrement de cœur les grandes fleurs suaves, les veilleuses mauves, blanches ou roses, que mai rallumerait dans la pénombre attiédie.

Une vive clarté l'enveloppa, comme elle débouchait près de la rivière. Une barque de pêche, échouée sur la berge, ressemblait à une grosse tanche morte, gonflant dans l'herbe ses flancs limoneux.

Quelques pas plus loin, un embarcadère avançait au-dessus de l'eau sa toiture de planches; un seau à vifs, qui pendait sous la maîtresse poutre, se balançait au bout d'une corde.

Jeanne marchait vite, les yeux distraits, le cœur

battant. Et tout à coup elle trébucha, faillit tomber.

— Les pauvres, pauvres arbres! murmura-t-elle.

A ses pieds deux grands peupliers, jetés à terre par la cognée, gisaient en travers de la pente. Elle voyait, à leur souche déchiquetée et saignante, qu'ils venaient seulement de mourir ; et elle fit un long détour, franchit deux fois la rivière sur les petits ponts en arc, pour éviter d'enjamber leurs cadavres.

Son cœur, maintenant, battait à la faire défaillir. Mais elle marchait plus vite encore, regardant devant elle, à mi-pente, au bord des herbes jaunies par le froid, un autre grand arbre aux branches étales, aux fines aiguilles couleur de givre.

Elle arriva, hors d'haleine, appuya son épaule contre la rugueuse écorce, et sourit, les paupières entrecloses.

C'était donc là, à cette même place, sous ces longues branches planantes et qui n'avaient pas changé! Il était couché un peu au-dessous d'elle, appuyé sur un coude et la joue dans sa main ; il souriait; ses lèvres étaient rouges sous sa blonde moustache frisée... Une autre fois, il était debout ; il avait saisi cette branche, qui frémissait du même tremblement que lui ; il parlait, d'une voix ardente et basse, parfois un peu rauque et presque indistincte : « Vous voulez bien que je vous écrive ?... Vous voulez bien, je vous en supplie?... Mais songez donc que je suis seul, tout seul, jusqu'au désespoir!... Mon père resté là-bas, à Loos, trop fier pour quitter la mine, trop lié à elle, car un ingénieur aime sa mine d'un fort amour... Ma mère et mes deux sœurs près de lui, de l'autre côté, perdues pour moi... Je suis tout seul; je

vais repartir... Je n'ai que vous... Il ne faut pas m'abandonner »... Il balbutiait sa peine et montrait nu son cœur, comme s'il eût été seul en face de lui-même; ses yeux bleus brillaient sous les larmes; et la longue branche, qu'étreignait sa main crispée, ne s'arrêtait plus de frémir.

C'était là... L'air fraîchissait dans le soir opalin. Des moustiques dansaient à la pointe des herbes hautes. La prairie était verte encore.

Jeanne ne voyait plus les deux peupliers massacrés et saignants, ni les herbes jaunies collées sur la pente, couchées par les pluies anciennes, raidies par le gel dans leur navrement de choses noyées. La rugueuse écorce était douce à son épaule, tonique à son visage l'âpre et glaciale caresse de l'air : il lui semblait qu'une flamme montait en elle, haute et légère, dont le rayonnement onduleux s'insinuait en ses veines, se mêlait à sa chair, la muait peu à peu en un être nouveau, fait tout entier de claire et chaude lumière.

Elle ouvrit son sac à main, sortit d'une pochette un papier plié. C'était une humble feuille d'un blanc terne, quadrillée de lignes bleues, couverte d'une écriture au crayon. Elle la déplia; elle lut :

« ... Je suis à l'angle de notre tranchée de tir, accroupi au fond d'une niche creusée dans la glaise, et que deux planches essayent de couvrir. Il pleut. Depuis trois jours que nous sommes là, il pleut. Des filets d'eau me ruissellent dans les reins; de grosses gouttes froides glissent entre les deux planches, et me tombent dans le cou : je les sens couler le long de mon dos; elles suivent toujours le même sillon, qui

me brûle, maintenant, comme une entaille à vif. Devant moi, en enfilade, les guetteurs veillent à leur créneau. Ils n'ont plus de jambes : la boue a pris leurs jambes. Vauquois est une montagne de boue, de boue jaune, de boue gluante, de boue vorace qui nous mange peu à peu. Ce ne sont pas des hommes qui sont là devant moi ; ce sont des mottes de boue, des bosses de boue qui remuent vaguement. Si mes yeux, parfois, ne croisaient un regard qui ressemble au mien, je ne pourrais croire que ce sont des hommes... A chaque seconde, une balle claque, dans la boue; à chaque minute un obus explose, avec un gros bruit flasque, et soulève une colonne de boue. Il pleut sur la boue. Le ciel gris pèse sur la boue. La boue des parapets coule, s'affaisse, retourne à la boue : les guetteurs disparaissent jusqu'aux hanches; la boue les dévore invisiblement, ne s'arrête pas de les dévorer...

« Une large goutte vient de tomber : elle fait sur mon papier une tache luisante, qui a la forme d'une étoile. Je pense à vous, qui êtes là, à vous ma lumière et ma joie, blanche étoile qui éclairez ma nuit. Je pense à vos yeux aux longs cils, aux boucles de cheveux qui frôlent vos oreilles roses, à votre cou charmant, au sourire de vos lèvres... Est-ce vous qui êtes là? Est-ce moi qui suis là-bas?... Le soleil est doré sur la prairie; « la prairie est toute seule au milieu des arbres »; et nous sommes seuls, dans la prairie, sous les branches du sapin argenté... Il ne pleut plus : le soleil de Belle-Sauve a chassé la pluie. Il n'y a plus de boue : les grandes herbes fraîches nous cachent tous les deux. Et je ne souffre plus,

puisque mon cœur est plein de vous, et que vous êtes le bonheur... Ah! Comment voulez-vous que je ne vous aime pas! »

Jeanne lisait, immobile, l'épaule toujours accotée au tronc de l'arbre énorme. Elle souriait, accueillant les banales images, vivantes dès qu'elles touchaient son cœur, se livrait toute au mol bercement des mots. « Est-ce vous qui êtes là? Est-ce moi qui suis là-bas?... » Il était accroupi au fond d'une niche creusée dans la glaise; il lui écrivait en s'appuyant sur son genou, d'une main engourdie par le froid mouillé... Et cette boue horrible autour de lui, ces balles qui claquaient, ces obus qui explosaient, au hasard, pouvaient écraser tout à coup le frêle abri où il était blotti!... Deux planches! Etait-ce possible? Ailleurs, en d'autres secteurs du front, il y avait de solides cagnas, dont le toit formidable narguait les obus... Et il pensait à ses hommes, à ces enlizés tragiques veillant à leur créneau, oubliait sa propre souffrance pour avoir pitié de la leur! Il ne le disait pas; mais cela se sentait, cela vous entrait dans le cœur pour peu qu'on le connût vraiment...

Elle avait laissé retomber sa main qui tenait la lettre. Dans la pénombre versée par les branches basses, la feuille entr'ouverte faisait une tache de clarté blême. Elle se gonfla, palpita dans ses doigts comme une chose vivante : le vent se levait.

Jeanne, soudain, sentit à son visage l'âpre meurtrissure du froid. Elle s'écarta un peu du tronc rude, et son épaule endolorie lui fit mal. Le ciel sans couleur trahissait le regard : il n'y avait plus de ciel que vers le couchant, d'un rose vif et figé derrière le rets

noir des branches. Elle ramena sur elle les plis de son manteau, d'un long geste mélancolique, et descendit vers la rivière.

Quand elle eut dépassé les peupliers abattus, elle regarda sa montre : il était cinq heures. Alors elle pressa le pas, poussée par une impatience fiévreuse, tourmentée du désir de ne plus être là, dans cette pâleur de crépuscule, sous ces branches maigres qui s'entrechoquaient dans le vent. « Déjà cinq heures! songeait-elle. Je voudrais, pourtant, je veux que ce soit avant dîner. »

En arrivant au bord des douves, elle vit, debout sur le pont, une silhouette d'homme. Elle s'approcha, reconnut son beau-père. M. Robelin venait au-devant d'elle, à petits pas, en frappant les pierres de sa canne. Quand il la rejoignit, il l'embrassa ; elle sentit sur sa joue ses lèvres froides, et la broussaille piquante de sa barbe.

— Bonjour, ma chère enfant! Je tenais à passer chez vous en descendant du train. Et j'allais entrer, justement, quand il m'a semblé vous apercevoir là-haut, près de la cascade... Mazette! Vous n'avez peur de rien ! Ça pince dur, ce soir!

Il parlait d'une voix sautillante et gaillarde; ses yeux semblaient moins ternes que de coutume.

— Pistre et Courtaudon n'ont pas existé, dit-il. Roignot père et moi leur avons flanqué une de ces râclées! N'empêche que Courtaudon joue serré, l'animal!... A propos, vous avez reçu des nouvelles de Paul?

— Mais oui, père; comme chaque jour.

— Et ça va bien?

GÉNIAUX (Charles)	La Famille Messal, roman (4e m.).
—	La Passion d'Armelle Louanais, roman (*Grand Prix du roman de l'Académie française*) (5 mille).
GYP..........	Ceux qui s'en f... (15e mille).
HERMANT (Abel)	La Vie à Paris (dernière année de la guerre : 19 8) (3e mille).
—	Histoires héroïques de mon ami Jean. rom n (6e mille).
—	Histoire amoureuse de Fanfan, roman (7e mille).
HIRSCH (Charles-Henry)...	Le Craq ement roman (4e mille).
— ...	Le Crime de Potru, roman (3e m.).
— ...	« Petit » Louis, boxeur, roman (5e mille).
— ...	Le Cœur de Poupette, roman (6e mille).
LAPARCERIE (Marie)......	La Fête est finie! roman (5e mille).
—	Un Inconnu passa..., roman (5e m.).
LEFEBVRE et VAILLANT-COUTURIER	La Guerre des Soldats (5e mille).
LEVEL (Maurice)..........	Le manteau d'Arlequin, roman (4e mille).
—	Mado ou la Guerre à Paris (4e m.).
—	L'A ouette, roman (4 mille).
—	Vivre pour la Patrie..., roman (e mille).
LOTI (Pierre)............ (*de l'Académie française.*)	Quelques aspects du vertige mond al (17e mille).
MACHARD (Alfred)..	Poucette ou le plus jeune Détect ve du monde, roman d'aventures (4e mille).
—	Triqu . ga nin de Paris, rom (4e m.).
—	Popaul et Virginie, roman (6e m.).
MACHARD (Raymonde)....	Tu Enfanteras roman d'une maternité (6e mille).
MARGUERITTE (Paul)...... (*de l'Académie Goncourt*).	Adam, Ève et Brid'oison (5e mille).
—	Jouir, roman (55e mille). 2 vol.
MIRBEAU (Octave)........	Chez l'illustre écrivain 10 mille).
—	La Pipe de cidre (13e mille).
—	La Vache tachetée (10e mille).
NAU (John Antoine)......	Force ennemie, roman (3e mille). (*Prix Goncourt.*)
NION (François de).......	Jacqueline et Colette, roman (4e mille).
—	La Missionnaire, roman (3e mille).
—	Les Décombres, roman (3e mille).

NION (François de)	**Son sang pour l'Alsace...,** roman (3e mille).
ORLIAC (Jehanne d')......	**Madeleine de Glapion, demoiselle de Saint-Cyr,** roman (3e mille).
—	**Vers Lui,** roman (4e mille).
—	**Un Grand blessé,** roman (3e mille).
PARDIELLAN (P. de).......	**Nos ancêtres sur le Rhin.**
PRÉVOST (Marcel)........ *(de l'Académie française).*	**D'un poste de commandement** (12e mille).
REBOUX (Paul)	**Josette,** roman (3e mille).
—	**Blancs et Noirs** (Illustré) (5e mille).
RICHEPIN (Jean).......... *(de l'Académie française).*	**Théâtre en vers,** tome I (3e mille).
—	**Poèmes durant la guerre** (4e m.).
—	**Proses de guerre** (4e mille).
RICHET (Charles).........	**L'Homme stupide.**
ROBERT (Louis de).......	**Le Roman d'une Comédienne** (4e mille).
ROSNY AÎNÉ (J.-H.)...... *(de l'Académie Goncourt).*	**L'Appel du Bonheur,** roman (6e m.).
—	**Confidences sur l'Amitié des tranchées** (5e mille).
—	**... Et l'Amour ensuite,** roman (10e mille).
—	**L'Enigme de Givreuse,** roman (5e mille).
SAVIGNON (André).......	**Une Femme dans chaque port** (scènes anglaises) (3e mille).
SÉE (Edmond)...........	**Confidences** (3e mille).
TIMMORY (Gabriel).......	**Contes à Madelon.**
—	**La Colonelle Von Schnick,** roman (3e mille).
VAILLANT-COUTURIER......	**Une Permission de Détente,** roman (3e mille).
VALDAGNE (Pierre).......	**Ce que craignait Victor Fournette,** roman (3e mille).
—	**Le Cœur serré** (3e mille).
VEBER (Pierre)	**Mademoiselle Fanny** (3e mille).
VIGNES-ROUGES (Jean des).	**Sous le Brassard d'Etat-Major,** roman (3e mille).
—	**André Rieu, officier de France,** roman (7e mille).
VIVIANI (René)...........	**La Mission française en Amérique.**
ZAMACOÏS (Miguel).......	**Les Rêves d'Angélique** (4e mille).

Pour la Bibliothèque de PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE, demander le Catalogue spécial.

SCEAUX. IMP. CHARAIRE

— Ça va très bien.

— Toujours en Alsace?

— Toujours.

Ils atteignaient la première terrasse. Sur la grande porte vitrée du hall, les persiennes étaient déjà closes; des rais de lumière en tombaient, allongeaient des barres d'or sur le gravier couleur de cendre.

— Alors, ça va bien? reprit M. Robelin. Ça n'est donc pas la peine que j'entre... Je me sauve, ma chère enfant. Bonsoir! Bonsoir! Ma pauvre Julie va être bien contente.

Il fit trois pas, s'arrêta brusquement, revint :

— Cette *Rotonde!* dit-il. Cette *Rotonde!...* Une Sodome! Une cour d'amour!... Ah! nos jeunes officiers sont chéris des dames! C'est un fait.

Il se pencha, baissa la voix, mystérieux :

— On chuchote. On prononce des noms... Et certains... C'est vraiment à tomber de son haut. Tout ce qu'il y a de plus posé, de plus honorablement connu dans la ville... Des femmes du monde, ma chère enfant! En vérité, c'est un délire social, une aberration, un... un renversement des valeurs morales!

Il avait ouvert les bras, les laissa retomber tout à coup, et sa canne sonna contre une marche du perron.

— Allons, au revoir. Je me sauve!... On chuchote; on chuchote... Mais si jamais le scandale éclate, il y aura du bruit dans Landerneau! Et tant mieux donc! Ce sera pain bénit!

Jeanne se mordait les lèvres, luttait éperdûment pour vaincre le rire qui montait en elle, lui gonflait la gorge, voulait jaillir. Enfin M. Robelin s'éloigna,

la délivra de ce besoin de rire qui devenait une torture.

« Mais qu'est-ce qui m'a pris? se demanda-t-elle. Est-ce que je deviens folle?... Aussi, de quoi va-t-il se mêler!... Un juge! J'avais devant moi un juge! »

Elle riait, lorsqu'elle entra dans le hall. Dès le seuil, une chaleur douce la baigna; elle ne vit d'abord que la clarté blanche de la lampe, et le visage de sa fille qui lui souriait dans cette clarté.

— Bonsoir, maman! Eugénie est allée faire les couvertures... J'ai été sage, tu vois, j'ai *couleuré* les dames du catalogue.

— Bonsoir, tout petit. Je suis très contente de Monique.

L'enfant, toujours assise, ne quittait pas sa mère des yeux, la regardait retirer son manteau et son feutre, marcher vers la console, prendre dans le tiroir une boîte de papier à lettres.

— Oh! dit-elle. Tu vas écrire?

— Mais oui.

— Tu vas écrire au front?

— Mais oui.

— Oh! c'est le beau papier bleu pâle!... Viens là, maman. Je vais te faire une place... Je travaille, tu vois... Je ne fais pas de bruit... Je travaille comme une vraie grande personne.

En face de Monique, Jeanne s'était assise. La vaste salle était pleine d'une ombre tiède, où les choses s'endormaient. Au cœur de cette ombre, la lampe arrondissait un îlot de lumière : sa calme lueur tombait sur les boucles brunes de Monique, sur les torsades blondes de Jeanne, éclairait pareillement les

mains roses et menues de l'enfant, les mains blanches, étroites et souples de la mère.

Dans les godets de porcelaine, les pinceaux de Monique s'agitaient, délayant l'outremer, le jaune d'or et le vermillon. Sur la grande feuille bleue, la plume de Jeanne restait suspendue, hésitante. Elle toucha soudain le papier, l'effleura d'un léger bruit grinçant ; et les lettres, dociles, coururent derrière elle :

« Me voici toute seule avec vous, mon ami... »

III

De la baignoire où elle était étendue, Jeanne aperçut le képi de Virgile Dunoyer, qui longeait les barreaux de la grille. Son corps nu émergea de l'eau, d'une blancheur radieuse sous un étincellement de gouttelettes. Elle enfila des sandales, s'enveloppa d'un peignoir, et courut vers la fenêtre.

Par-dessus les vitres dépolies, elle regarda le facteur s'approcher ; il arpentait l'allée de ses jambes échassières, sa grande boîte noire ouverte sur son ventre. Sa tunique battait contre ses os, et du large col écarlate son cou tendineux semblait jaillir, noué d'une pomme d'Adam phénoménale, et brandissant très haut une tête minuscule, d'un rouge vineux.

Elle entendit les semelles cloutées de l'homme crisser sur les marches, s'éloigna vite de la fenêtre, s'arrêta tout près de la porte, se pencha, sembla guetter.

— C'est le courrier, madame.

Elle sursauta, bien que la voix ne l'eût point surprise. Elle entr'ouvrit la porte sans répondre, saisit

deux lettres qu'Eugénie lui tendait, scruta les enveloppes d'un bref regard.

— Est-ce tout? demanda-t-elle.

La fille souriait, les yeux bas, allumés d'hypocrite malice.

— C'est tout, madame.

Jeanne referma la porte, s'assit au bord de la baignoire. Elle se sentait lasse, les membres lourds, la tête molle. Sa main droite pendait sur son genou, tenant les deux enveloppes qu'elle ne se décidait pas à ouvrir.

— Allons ! Il faut que je me secoue...

Elle déchira la première, timbrée de Bourges, et déplia la feuille que bordait un liséré noir.

« Ma chère petite fille...

C'était une lettre de sa mère, quatre pages embuées d'une mince écriture grise, harmonieuse et jolie quand on la regardait de près. Mme Lizeul demandait pardon de n'être pas encore venue à Belle-Sauve, depuis la déclaration de guerre. « ... Et pourtant, Jeannette, ce n'est pas l'envie qui me manque! Chaque jour, je me dis que je vais partir, que cette séparation ne peut durer, qu'elle est absurde puisqu'il dépend de moi qu'elle cesse. Je vais à la gare pour feuilleter les indicateurs ; je note les heures de correspondance ; je pense aux moindres bibelots que j'emporterai; je me sens prête, résolue... Tiens, il y a huit jours, j'ai fait descendre la grosse malle du grenier; notre vieille Delphine l'a traînée dans ma chambre. Et puis, une fois qu'elle a été là, grande ouverte, avec sa doublure de toile à pois bleus, j'ai songé à d'autres voyages, des voyages d'il y a long-

temps, quand tu étais toute petite... Et Delphine a remonté la malle au grenier. Tu me comprends bien, n'est-ce pas Jeannette? Et tu n'en veux pas à ta pauvre maman?... »

Jeanne revit le mince visage désolé, les joues ravinées, les yeux pâles de sa mère. Et elle sourit, comme à une malade ou comme à une enfant. Lui en vouloir?... Est-ce qu'elle pouvait lui reprocher sa longue désespérance, l'immuable chagrin où elle vivait ensevelie ? Sans doute les soirées étaient lourdes, jadis, dans la grande maison aux meubles froids, près de cette femme silencieuse et toujours vêtue de noir... Et soudain surgit un autre visage, celui d'un homme jeune, un peu chauve, aux lèvres rasées, aux yeux à la fois rieurs et graves. Il l'avait assise sur ses genoux ; il la tenait d'une main à la taille, de l'autre main lui caressait les cheveux ; et il chantait, d'une belle voix forte et fraîche :

Tant que la vie durera
Jeanninette Jeanninette,
Tant que la vie durera
Jeanninette dansera.

Et Jeanninette avait six ans lorsque son père était mort.

Elle tourna la feuille, acheva de lire : « Mais toi, que ne viens-tu me retrouver ? Je sais bien que tu es très occupée, que tu t'es mise courageusement à diriger votre exploitation, et aussi que l'attente des nouvelles te retient à Belle-Sauve. Seulement, vois-tu, je m'ennuie de toi ; j'ai besoin de te revoir, surtout depuis que je te sais tourmentée, peut-être malheu-

reuse... Ton mari serait le premier, j'en suis certaine, à te conseiller de venir. On te ferait suivre ton courrier ; cela ne serait qu'un retard d'un jour. Et puis, Dieu merci, le brave garçon va être moins exposé pendant ces trois semaines d'instruction!... Alors tu feras tout ton possible ? C'est promis ?... »

L'affectueuse prière s'attardait au long des pages, avec des câlineries, des adjurations tendres et puériles un peu. Jeanne lisait, envahie d'une émotion très douce, heureuse de s'y abandonner sans péril : car une certitude était au fond d'elle, puissante, dure, et dont elle sentait l'immobile présence chaque fois qu'elle descendait en soi-même. Ayant relevé les yeux, elle fixa dans la glace son propre regard, et prononça, tout haut : « Pas maintenant ! Je ne quitterai pas Belle-Sauve maintenant. »

Elle avait jeté les deux lettres sur une chaise près d'elle, appuyé ses mains au bord de la baignoire. Une moiteur d'étuve, sous le chaud tissu qui l'enveloppait, pénétrait sa chair d'une mollesse énervante. Elle raidit ses deux bras, se cambra longuement : les pointes de ses seins glissèrent contre l'étoffe souple, et tout de suite une rougeur lui monta aux joues.

Elle dut se faire violence pour décacheter la seconde enveloppe, déplier la lettre, la lire :

« Ma chérie,

« Me voici installé depuis hier soir. Imagine-toi que j'ai trouvé une chambre presque luxueuse, chez des paysans aisés. C'était la chambre de leur fille, mariée deux ans avant la guerre; mais comme le gendre est mobilisé à l'intérieur, dans l'auxiliaire, sa

jeune femme est partie le rejoindre ; et c'est moi qui ai hérité de leur nid. Vraiment, c'est un chez-soi assez coquet; les meubles sont neufs et confortables, le lit excellent et très large... trop large même pour un exilé comme moi.

« Il faut, Jeannou, que je te dise une folle pensée qui m'est venue : puisque j'ai eu la chance d'être désigné pour suivre ces cours d'officiers, et que cela me vaudra plusieurs semaines de tranquillité (nous sommes à vingt-cinq kilomètres des lignes, et c'est à peine si nous entendons le canon), j'ai formé le projet... Mais un remords me vient de te dire cela. C'est la faute de cette jolie chambre à deux, où je vais être si seul! Il est neuf heures du soir, et la maisonnée est endormie : comme nous serions bien, réunis dans ce grand silence, qui me rappelle celui de Belle-Sauve!... Tu vois, je t'ai dit, maintenant. Et peut-être que j'ai eu tort.

« A quoi bon t'avoir confié ce cher projet, s'il est irréalisable? Il l'est, hélas! Ma raison me le répète impitoyablement, chaque fois que ces idées reviennent me hanter. Des consignes très sévères interdisent à ceux d'entre nous qui sont mariés de faire venir leur femme près d'eux. Au cours précédent, la femme d'un sergent-major a été prise, et reconduite à la gare par deux gendarmes : son mari a eu trente jours d'arrêts de rigueur. Des arrêts pour moi, cela ne m'arrêterait pas une minute; mais te vois-tu, toi, Jeannou, traversant la ville entre deux gendarmes? Et il peut arriver aussi que quelques *taubes* viennent jusqu'ici jeter des bombes. Et tant d'autres obstacles, qui se présentent à l'esprit pour peu qu'on veuille

réfléchir!... Non, franchement, cela n'est pas possible; cela serait tellement déraisonnable qu'il me faut bien renoncer à cette grande joie... »

Les yeux de Jeanne avaient quitté la lettre, s'étaient retrouvés dans la glace claire. Elle surprit le regard qu'ils avaient à cette seconde, un peu triste, un peu méprisant, et la méchanceté soudaine de ses lèvres.

A quoi bon continuer? Elle savait si bien, d'avance, ce qu'elle aurait pu lire! Elle en avait tant lu, jour après jour, de ces lettres toutes pareilles, de ces lettres raisonnables qui raisonnablement l'exhortaient à la patience, à l'espoir calme, au long sommeil d'une attente abêtie!... « Ah! elle avait été prise, la femme de ce sergent-major! Et elle avait traversé la ville entre deux gendarmes! Et son mari avait eu trente jours d'arrêts de rigueur! Evidemment... Evidemment... Cela serait déraisonnable. »

Elle éclata de rire, se leva d'un bond. Son peignoir avait coulé sur les dalles de faïence blanche : elle était nue devant la grande glace sans cadre, où son corps s'érigeait dans un poudroiement de lumière blonde. Elle rapprocha ses cils, pour n'entrevoir d'abord que la seule clarté de sa chair, comme une lumière dans la lumière. Puis, lentement ouvrant les yeux, elle les laissa glisser tout au long d'elle, depuis ses chevilles minces, au dessin gracile et ferme, jusqu'aux ondes de ses cheveux, légères et nimbées de jeune soleil. Ses jambes jointes montaient d'un élan allègre et souple vers le tranquille épanouissement des hanches : elle se plut à suivre la sérénité de leur double ligne harmonieuse, le lent évasement des cuisses au-dessus

des genoux étroits, la courbe vive et charnue qui joignait soudain la taille. Elle étendit les bras, fit tourner son buste pour entrevoir la cambrure de ses reins; puis, laissant retomber sa main droite, elle en promenait le revers, lentement, d'un bout à l'autre de la tiède sinuosité. Ainsi placée, l'épaule un peu haute et la tête inclinée sur l'épaule, son cou ployé en arrière étirait sa gorge, soulevait ses deux seins sur la rondeur lisse de sa poitrine ; leurs pointes roses de sang étaient dures; Jeanne les sentait sur elle comme deux fruits lourds.

Elle fit un pas vers la glace, se pencha vers son visage : son cou un peu hâlé faisait plus blanches ses épaules; elle aima la chaude blondeur de sa nuque, et le duvet d'or pâle qui l'éclairait. Mais ses yeux revinrent au reflet de ses yeux, et leur regard, aussitôt, s'attrista : ses paupières étaient lasses, meurtries d'un cerne bleuâtre; leurs coins s'affaissaient un peu vers les tempes, effleurés d'imperceptibles rides, fripés d'elle ne savait quelle fatigue. Et deux plis, encore, se creusaient à ses narines; et le teint de ses joues n'avait plus cette limpide fraîcheur, cet éclat rose un peu bruni dont elle était orgueilleuse, s'ennuageait maintenant d'une buée terne, qui l'éteignait, semblait le salir.

Elle avait laissé tomber ses bras; elle ne voulait plus regarder, debout sur les dalles blanches et miroitantes de soleil, sa nudité radieuse. Elle regardait ses yeux, ses yeux tristes où naissaient des larmes. Elle était accablée d'un trouble et languide ennui; le dégoût de toutes choses, et la pitié d'elle-même, pesaient dans toute sa chair; et sa chair,

lourde et chaude, l'écrasait d'un harassant fardeau.

Elle avança ses deux mains fiévreuses, comme pour les prendre et les calmer d'une étreinte. Et tandis que sa tête s'inclinait vers son épaule amie, elle écouta sa propre voix, émouvante et molle de tristesse, qui lui disait deux fois :

« J'ai du chagrin... J'ai du chagrin. »

Il n'y avait à déjeuner, ce même matin, que Mme Robelin mère. Père devait déjeuner chez Janvier, à Orléans : car on était au mercredi, et le mercredi était « le jour de père ».

Lorsque Jeanne entra dans le hall, Mme Robelin y était déjà, qui causait avec Monique. Elles étaient toutes deux assises sur le divan jaune et bleu, la grand'mère parlant avec exubérance, interrogeant et répondant tout ensemble, l'enfant attentive et sérieuse.

— Bonjour, Jeanne. Vous avez passé une bonne nuit ?

— Bonjour, mère ; une assez bonne nuit.

— Assez bonne seulement ?... C'est vrai, je vous trouve pâlotte, les yeux battus, la mine chiffonnée... Vous n'êtes pas malade, au moins ?

— Mais non.

— Vous n'avez pas d'ennui ?

— Aucun, mère ; je vous assure...

Mme Robelin soupira. Elles passèrent dans la salle à manger. Des reflets de soleil luisaient sur le parquet, étincelaient à la panse des carafes, au bord des assiettes, aux lames des couteaux. Elles s'étaient assises ; Eugénie les servait.

Un silence rôdait entre elles, s'élargissait, à peine troublé par les talons claquants de la bonne, par le tintement léger des couverts ; et les soupirs de Mme Robelin le faisaient plus vaste encore.

Elle regardait Jeanne avec une inquiétude navrée. Obstinément lointaine, Jeanne devinait pourtant ce regard, s'énervait de sentir sur elle ces yeux noirs chargés d'humble reproche, ne leur pardonnait pas d'être si tendres et si doux. Monique aussi la regardait, avec une persistance plus naïve et plus franche ; mais elle non plus n'osait parler.

Eugénie venait de sortir. Mme Robelin tout à coup se décida, demanda précipitamment :

— Vous aviez des lettres, ce matin ?

— Rien qu'une lettre de ma mère, dit Jeanne. Elle me demande d'aller passer quelques jours près d'elle.

— Et vous irez à Bourges ?

— Je ne sais pas.

— Pas immédiatement, en tout cas ?

— Non.

Le silence retombait, maussade, oppressant. Mme Robelin, découragée, soupira encore une fois. Mais un fort désir la saisit, la souleva hors du silence ; et elle demanda encore :

— Vous n'aviez que cette lettre ?

— Je vous l'ai dit.

— Alors vous n'aviez rien... rien de Paul ?

Jeanne répondit, sans trouble :

— J'avais aussi une lettre de Paul.

La vieille dame, des épaules, heurta le dossier de sa chaise :

— Oh ! fit-elle. Et vous ne m'en parlez pas ! Et vous

me dites que vous n'avez reçu que cette lettre de votre mère ! Oh!... Oh! Cela n'est pas bien.

Jeanne s'était dressée, pâlissante :

— Qu'est-ce qui n'est pas bien ? cria-t-elle. Qu'est-ce que je vous ai dit ? Vous le saviez, que j'ai reçu une lettre de Paul ! Ne savez-vous pas qu'il m'écrit chaque jour ? Vous ai-je dit que je n'avais pas reçu *la lettre* de Paul ? Non, n'est-ce pas ? Alors vous saviez que je l'avais eçue !... Et vous saviez aussi, puisque c'est la coutume, l'éternelle coutume, que je vous l'aurais montrée, que j'allais vous la montrer lorsque vous m'avez fait cette sortie... cette sortie incompréhensible !...

Mme Robelin s'était levée à demi, était retombée aussitôt sur sa chaise. Elle semblait affolée, répétait sans cesse, d'une voix qui vacillait :

— Calmez-vous... Calmez-vous... Pour l'amour de Dieu, calmez-vous...

Mais Jeanne, hors d'elle-même, ne l'entendait pas, suivait droit sa colère et continuait de crier :

— Tenez ! Tenez ! La voici, la lettre de Paul ! Il est installé depuis cinq jours, dans une belle chambre ! Il est hors de danger, pour longtemps, et nous pouvons tous nous réjouir !... Lisez ! Lisez donc !... Il a songé à me faire venir près de lui, là-bas où il est; mais cela n'était pas raisonnable ! Lisez ! Lisez ! Vous verrez pourquoi... Il me demande de faire réparer la vieille barque de pêche, qui va pourrir dans le pré ! Il pense à tout, à tout ! Il me recommande, pour les pommes de terre hâtives, la *Boulangère* et la *Royale* de préférence à l'*Early rose* ! Et quant aux blés de printemps, il me conseille le *Manitoba* !

Mme Robelin avait pris la lettre, qui tremblait dans ses doigts. Elle aussi était devenue très pâle, et elle lisait sans comprendre, brouillait les lignes, tenait ses paupières baissées pour cacher ses yeux transparents, et par eux la panique de son cœur.

Eugénie venait d'entrer, promenait à nouveau tout autour de la table le claquement de ses talons. Elle emporta l'entrecôte, revint servir des pommes sautées. Lorsqu'elle eut disparu, Mme Robelin se tourna vers Monique, l'interrogea d'une voix dolente : « Mademoiselle Arnoult était-elle contente de sa petite élève? Quelle note lui avait-elle donnée hier, pour son calcul? » Elle parlait de plus en plus vite, s'arrêtait parfois au milieu d'une phrase, tournait court, sautait étrangement d'une question à une autre. Monique l'écoutait à peine, répondait gravement « oui, grand'mare », « non, grand'mare ». Et sans cesse elle regardait sa mère, cherchait ses yeux, les appelait, les voulait attirer vers les siens, s'épuisait d'un effort éperdu, si passionné que tout son corps en frémissait.

— Oh! Maman! Tu pleures, maman?... Oh!

Elle s'était jetée, tout à coup sanglotante, contre la poitrine de Jeanne. Et Jeanne, ayant refermé les bras, la berçait doucement, lui parlait tout bas, les lèvres dans ses cheveux, apaisait d'un tendre chuchotement les ondes de chagrin qui secouaient les frêles épaules.

Elle-même, peu à peu, sentait mollir sa peine à la tiédeur confiante de ce petit corps, se détendre ses nerfs à chaque baiser qu'elle appuyait sur la tempe blanche, où des veines bleues transparaissaient. Elle regarda sa belle-mère, lui sourit :

— Il faut me pardonner, dit-elle. Je viens d'être si dure pour vous, mère...

— Mais non! Mais non! Mais qu'est-ce que vous allez dire là!... Voyons, Jeanne; voyons, mon enfant... Mais c'est fini! C'est oublié!... Est-ce que je ne sais pas que vous m'aimez bien?... Mais si, là, voyons! Et qu'est-ce qui compte, voyons? Oui, hein, n'est-ce pas Jeanne?

Mme Robelin bredouillait, bouleversée d'une joie tumultueuse. Mais ses yeux noirs, tout resplendissants de cette joie, transfiguraient de leur rayonnement son terne visage fané.

— Ecoutez, mère, reprit Jeanne ; vous aviez raison, tout à l'heure : c'est vrai, je ne me sens pas très bien; j'ai des migraines depuis quelque temps, des étourdissements, des taches noires devant les yeux...

— Mais il faudra voir le docteur!

— Bah! Un simple malaise... C'est de repos surtout que j'ai besoin, de calme, de calme... Et tenez, mère, si vous vouliez me faire un grand plaisir, vous me permettriez, pour une fois, de me promener seule dans le parc... Vous resteriez sur la terrasse, avec Monique; elle jouerait; vous bavarderiez toutes deux. Moi je prendrais un livre. J'irais m'asseoir vers la cascade, au soleil : il fait doux, aujourd'hui. Cela me ferait du bien, j'en suis sûre, tant de bien!... Voulez-vous?

— Qu'est-ce que je veux, dit Mme Robelin, sinon que vous n'ayez plus de peine?

Lorsque Jeanne arriva au bord de la terrasse, elle s'arrêta, chancelante sous la ruée de la lumière.

Les jeunes feuilles du lierre vêtaient les troncs des aulnes d'une gainé translucide et glauque ; entre eux les labours étaient mauves, les blés d'un vert ardent et blond. Des flots de soleil ruisselaient sur la Loire large, dont les eaux voluptueuses sinuaient, se cambraient sous la caresse des rayons. Et là-bas la côte de Sologne allongeait son flanc d'un bleu sombre et léger, au bord d'un ciel pâlissant où planaient, floconneux, quelques cirrus gonflés de lumière.

Elle ferma les yeux, pour ne plus voir cette splendeur poignante des choses, pour étouffer sous une épaisseur de ténèbres la joie de vivre qui venait de jaillir en elle. Il n'y avait plus d'arbres, à Vauquois ! Vauquois était une colline de décombres et de boue, une butte fangeuse sous un ciel morne, où les fumées de la bataille traînaient leurs ténèbres puantes... Et la bataille, depuis quinze jours, tenait Vauquois.

Elle traversa le vieux pont, descendit vers les sphinx. Leurs faces de plâtre souriaient au soleil avec une béatitude recueillie. Autour de leurs socles, l'herbe fraîche était semée de pâquerettes, blanches et mouchetées de rose, de mourons bleus et de violettes.

Les violettes! Jeanne les reconnaissait, en marchant. Leur odeur montait vers elle, l'enveloppait de bouffées pénétrantes et tièdes. Il y en avait des myriades. Elles faisaient, parmi les feuilles étincelantes, des lagunes couleur de nuit : il y en avait de blanches, striées à peine de veinules mauves ; il y en avait de bleues, très pâles, et comme baignées encore de clair de lune; d'autres étaient de pourpre vio-

lette, d'autres d'améthyste claire, d'autres de velours presque noir, d'autres de pourpre rouge et qui semblait saigner.

Jeanne se détourna, marcha vers la fraîcheur des douves. Le soleil frappait l'eau, la transperçait, se mêlait à elle. En face, par-dessus le mur abrupt, les touffes énormes des lierres débordaient, croulaient d'une chute tout à coup suspendue, frôlaient de leurs dernières guirlandes la vaste nappe cristalline. Et dans les ombres amoncelées sous leurs voûtes, des reflets de soleil tremblaient, faisaient bouger les pierres d'une vie fluide pareille à celle de l'eau.

Autour d'elle des chatons pleuvaient, grêles et rougeâtres, ou d'un jaune pâle et frémissants d'étamines. Au-dessus d'elle, parmi les branches, des abeilles bourdonnaient, tournoyaient dans une brume de pollen, comme des balles d'or bruni. Et toujours glissait la pluie lente des chatons, leur molle descente inclinée vers l'eau; ils l'effleuraient d'imperceptibles moires, s'y posaient d'une chute si légère qu'elle ressemblait à un envol.

Des chapelets de bulles venaient éclore à la surface, ondulaient au-dessous, comme des plantes diamantines et sans cesse renaissantes. A chaque instant des poissons sautaient : les uns, souples et silencieux, montraient l'éspace d'un clin d'œil l'éclair blanc de leur ventre; d'autres jaillissaient très haut, avec un vrombissement bizarre, traversaient l'air d'une flèche vibrante à reflets de cuivre, retombaient pesamment, dans un grand fracas d'eau claquée. Des dytiques nageaient, trapus et denses, rôdaient autour des racines immergées, roulaient sur la grève blanche

du fond comme des billes de bronze vert. Et des ranatres brunes, au long corps de moustique, patinaient entre les nénuphars, glissaient par brèves saccades sur leurs pattes démesurées, dont les pointes, à travers l'eau, posaient sur la vase quatre ronds de soleil.

Jeanne, debout, avait saisi la tige d'un noisetier. Tout son corps pesait à son épaule. Le soleil l'étourdissait ; le bourdonnement des abeilles résonnait dans sa tête ; l'odeur des violettes entrait dans sa poitrine, l'enivrait d'un obsédant arome. Elle regardait, à ses pieds, l'eau bougeuse et pleine de lueurs fantasques, tantôt miroitantes et vives, tantôt molles et rampantes : ses yeux souffraient de leurs étincellements, de leurs torsions, de leurs remous ; et ses paupières clignées rapprochaient leurs cils, essayaient de briser cette ondulation continue de flammes éblouissantes et froides.

Elle lâcha la tige du noisetier, la reprit aussitôt d'une main tâtonnante, s'y cramponna de toute sa force : ses jambes avaient fléchi tout à coup ; ses oreilles tintaient, un frisson la secoua longuement, et son corps était froid, comme si tout son sang eût reflué vers son cœur. Mais son sang, brusquement, recommença de battre, gonfla ses artères d'un afflux si impétueux qu'elle en sentait jusqu'au bout des doigts la poussée violente et chaude.

Elle eut besoin de marcher, gagna l'allée montante qui conduisait à la cascade. Une résille de soleil et d'ombre la couvrait, remuante avec les branches des platanes et des ormes. Jeanne faisait quelques pas, s'arrêtait, prise d'un malaise à voir le sol bouger

autour d'elle, comme d'une vivante respiration. L'air tiède était peuplé d'odeurs : il sentait la feuille fraîche et le miel, l'herbe écrasée, la terre noire sous la mousse, la résine et le sable chaud, parfois la buée fraîche des sources, parfois l'amère saveur des buis, et toujours, d'une douceur obsédante et forte, triomphante au soleil et dormeuse dans l'ombre, l'haleine innombrable des violettes.

Jeanne marchait, assaillie d'odeurs. Elle les voyait glisser entre les arbres, s'accrocher aux branches comme des fumées, stagner contre le sol comme des brumes assoupies. Elles se mêlaient aux choses visibles ; elles avaient tour à tour la teinte verte et blondissante des feuilles nouvelles, la pureté bleue du ciel où plongeaient les hautes cimes ; elles étaient roses ou lilas vif, comme les mufles des lamiers ; elles étaient d'or comme les fleurs étoilées des ficaires, d'argent pâle et mat comme l'écorce neuve des platanes.

Jeanne continuait à monter, prise dans les spirales d'un vertige grandissant. Des vols d'insectes traversaient l'allée, frôlaient ses tempes de murmures chantonnants, de vibrations aigrelettes, de bourdonnements lourds. Elle les voyait danser dans les rais de lumière, rouges et cornus, verts, cuivrés, translucides et grêles, pareils à des éclats de métal, à des flocons de soie velus, à des brins de tulle envolés.

Elle se laissa tomber sur un banc de pierre, dans une île d'ombre à peine trouée de soleil. C'était le banc du marronnier, devant la cascade. L'air était imprégné d'une saveur humide, qui mouillait ses lèvres et ses cils, effleurait ses mains et calmait leur fièvre.

Elle regarda les grosses pierres fauves, ruisselantes de soleil et d'eau ; leur barbe de mousse pendait, plus épaisse et plus longue, d'un vert franc qui semblait jaillir du roc. La chute claquait avec un bruit clair, dans un éclaboussement de gouttes irisées ; deux minces filets s'en détachaient, glissaient avec une ondulation silencieuse, semblaient deux fils de lumière détendus et mollement vibrants.

L'éclat mouillé des pierres, les teintes violentes des mousses, l'éblouissant frisson des eaux, et surtout ces deux fils de vibrante lumière, toute cette ardeur blessait ses yeux, la fatiguait, l'excédait peu à peu. Elle ferma les paupières, et renversa la taille jusqu'à toucher des épaules le tronc du marronnier

Elle était bien ainsi. La fraîcheur de l'ombre était sur elle, calmante et miséricordieuse. Le bruit de la cascade n'était plus qu'une lointaine rumeur, un clapotement apaisé qui venait mourir au seuil de son être. Et soudain, du fond de cette nuit où elle se réfugiait, des formes vagues se levèrent, d'étranges et molles lueurs traversées d'éclairs aigus.

Elle vit un ciel étroit, qu'ensanglantait un crépuscule rouge. Une butte de terre se gonflait au-dessous, d'un noir bleu maculé de flaques rouges, comme si elle eût soulevé, de son échine bossue, un haillon de crépuscule. Et là-dessus grouillait une cohue rampante, une espèce de cahos sombre et vivant où blêmissaient parfois, comme de fugaces lumières, des apparences de visages. Un sifflement strida, et dans le même instant, au sommet de la butte grouillante, un corps se dressa de toute sa hauteur, illuminé en plein par l'incandescence du ciel. Il n'y avait plus que lui, plus

rien, sur la terre nocturne et morte, que cette présence humaine, que cette hallucinante réalité. Elle eut le temps de voir des yeux très bleus, dont les pupilles agrandies la regardaient, une chevelure blonde trempée de sang ; elle vit remuer de rouges lèvres de chair, entendit une voix qui disait, avec une tristesse infinie : « La balle m'a frappé au milieu du front ». Et le corps de Jacques Velaine tournoya, la face en avant, s'abattit en ouvrant les bras, comme pour mieux étreindre le néant.

Elle s'était levée, en un sursaut épouvanté. Elle regardait avec effarement la pente verte et ruisselante, titubait sous la violence de la lumière. Elle repartit, gravit en courant l'allée montante. Au passage la chute d'eau, claquante sur les pierres, l'enveloppa d'un fracas bienfaisant. Elle s'attarda pour sentir plus longtemps sur sa peau la fraîche bruine qui flottait alentour. Des touffes de cresson, d'un vert acide, bouillonnaient dans les trois bassins ; des mousses aquatiques gonflaient sur la vase leurs flocons céruléens ; et des algues brunes traînaient au bord des courants, montraient en se tordant des marbrures écailleuses et glauques.

Le vacarme des eaux grandit, s'enfla en un grondement énorme ; et le sol, tout à coup, trembla d'une secousse profonde. Elle avait reculé, demeurait maintenant immobile, la bouche ouverte et les yeux pleins d'horreur : là-haut, étendu en travers d'une roche, la poitrine béante d'une blessure horrible, la face déjà cadavéreuse, un soldat la regardait, en souriant. Et les mêmes lèvres de chair remuèrent ; et la même voix dit avec une grande douceur, comme

pour la rassurer : « Ce n'est rien ; c'est la mine qui vient de sauter ».

Elle se remit à courir, les deux mains tendues devant elle, écartant d'un geste machinal les branches maigres des sureaux. Des bouquets de feuilles en jaillissaient, d'une vigueur fraîche, et presque prodigieuse sur ce bois desséché qui gardait l'apparence de la mort. L'allée tournait, plongeait sous des buis gigantesques, qui l'étreignaient de leur épaisseur sombre. Elle s'élargit soudain, s'épanouit en plein soleil ; et Jeanne, à bout de forces, s'affaissa.

Elle était couchée au bord de l'allée, sur un lit de plantes sauvages. Elle sentait, sous ses mains, les feuilles grasses des sagittaires, les feuilles velues des lamiers, les petites feuilles rondes et lisses des ficaires. Des pétales blancs pleuvaient autour d'elle, jonchaient le sable de leur douceur fragile, revenaient éclore parmi les herbes. Elle leva les yeux, reconnut les pruniers de Californie ; le soleil et les fleurs les poudraient d'une neige éblouissante et légère ; et leurs feuilles rouges, traversées de lumière, montraient le sang diaphane de leurs veines.

Une nuée d'abeilles bourdonnait alentour, emplissait l'air d'une vibration allègre et chantante, d'un large et frémissant murmure qui se mêlait au rayonnement du jour. Cela berçait et énervait tout ensemble, donnait envie de dormir et d'étreindre. Les mains de Jeanne erraient parmi les tiges flexibles, froissaient les fleurs jaunes et vernissées des ficaires. Elles plongèrent profondément, atteignirent l'humus tiède et gras, dont l'âcre senteur monta vers ses narines. Tout son corps s'abandonnait ; elle s'était

renversée sur le dos, avait croisé les bras sous sa nuque, et tournant le cou, d'un geste très lent et monotone, elle caressait son poignet à cette tiédeur duvetée. Au-dessus de sa tête, les fleurs des pruniers neigeaient en plein ciel bleu. La danse tournoyante des abeilles faisait cligner doucement ses cils ; et des rhodocères couleur de soufre traversaient l'allée de leur vol tremblotant.

Elle ne bougeait plus, liée à la terre de tout son poids. Elle écoutait, à travers la bourdonnante chanson des abeilles, fermenter le sang de la terre ; il battait contre ses épaules, en un rythme puissant et rapide, qui contraignait le rythme de son propre cœur ; il bruissait immensément, gonflait les tiges des herbes sauvages, dressait les thyrses roses des lamiers, coulait au long des branches lisses, faisait éclater l'enveloppe turgide des bourgeons et ruisseler les feuilles dans la lumière.

Jeanne respirait profondément ; elle sentait, chaque fois que sa poitrine s'abaissait, son souffle chaud passer sur ses lèvres ; puis sa poitrine se soulevait, se soulevait encore ; et ses deux seins gonflés pressaient l'étoffe de son corsage comme s'ils eussent voulu la faire éclater, se délivrer d'elle tout à coup, et jaillir nus dans le soleil ainsi que la chair pâle des bourgeons.

A la pointe d'une branche courbe qui pendait à fleur d'herbe, elle en cueillit un, du bout de l'ongle ; c'était un étrange bourgeon, aigu et long, semblable à une griffe ; une gaine dure l'enveloppait, d'une teinte sombre et presque noire ; mais en le regardant de près, elle y vit transparaître la coulée verte de la

sève. Elle le porta à sa bouche, le mordilla du bout des dents; l'enveloppe coriace mollissait, s'effilochait fibre à fibre : elle finit par céder tout entière, lui laissa aux doigts une sorte d'épine tendre, d'un vert pâle et crémeux. Et de cette chose gicla une odeur animale et violente, si brutalement précise que Jeanne la sentit comme un choc, et qu'un nuage de sang, aussitôt, brouilla ses yeux. Elle jeta le bourgeon loin d'elle, et tourna la tête sur l'appui souple de ses bras.

Elle restait haletante, la poitrine serrée d'une chaude oppression, qui lui pesait, qu'elle aurait voulu secouer, et qu'elle continuait pourtant de subir, inerte délicieusement.

Devant elle, sur le gravier baigné de soleil, des ombres de papillons glissaient. Parfois un couple de *citrons* voletait autour de son front, se pourchassait dans la lumière comme deux petites flammes pâles, liées l'une à l'autre invisiblement. Une grande vanesse tomba des pruniers en fleurs, vint se poser, légère, au milieu de l'allée. Ses ailes dentelées, d'un roux intense, étaient cernées d'un ourlet de velours brun, semées de taches brunes presque noires, pareilles à des mouches de velours. Elles restèrent d'abord étalées sur le sable, immobiles et somptueuses; puis elles s'animèrent vaguement, se mirent à bouger d'une palpitation très faible et très lente, qui peu à peu s'amplifiait, recommençait, ne s'arrêtait plus... Jeanne regardait ces ailes ardentes, ne voyait plus que leur palpitation voluptueuse et lourde. Elle avait crispé ses mains sur des poignées de feuilles, et elle les écrasait, les sentait sous ses

doigts comme une moiteur de chair ; elle ne respirait plus que par saccades brèves et fortes, la poitrine dure et dressée, la taille fléchissante, les hanches doucement onduleuses. Les larges ailes veloutées palpitaient toujours, battaient maintenant par longues secousses précipitées. Et soudain elles frémirent d'un tremblement convulsif, se replièrent encore et s'ouvrirent deux fois, avec une lasse nonchalance; et le grand papillon prit son vol, s'évanouit dans le soleil.

Jeanne, sous la nuit de ses paupières, souriait à un jeune visage vivant, et qui souriait vers elle : il avait des yeux d'un bleu léger, plus foncé un peu tout autour de l'iris ; et sa moustache frisée, dont la nuance dorée pâlissait vers les pointes, couvrait d'une ombre charmante ses lèvres très rouges, à la pulpe brillante et forte.

Un bruit de pas froissa le sable tout à coup, la fit se dresser sur le coude, effarée. Eugénie était debout près d'elle, et lui tendait, en se penchant, une lettre. Elle dit, d'une voix pateline :

— C'est tout ce qu'il y avait au courrier de tantôt. Je me suis permis quand même de déranger madame ; j'ai pensé qu'elle serait heureuse d'avoir cette lettre immédiatement.

— Comment ? Comment ? dit Jeanne... Ah ! bien... Donnez... Vous pouvez partir, Eugénie.

La fille s'éloigna, sans hâte ; elle marchait avec une lenteur calculée, se retournait parfois à-demi. Jeanne, rencontrant ses yeux, la regarda en plein visage : elle disparut derrière les arbres.

L'adresse était d'une écriture tremblée, qu'elle ne

reconnaissait pas, et que pourtant, elle en était sûre, elle devait avoir déjà vue. Dans un coin, sur un tampon violet, elle lut ces mots imprimés en cercle : *Hôpital Complémentaire N° 31 — Bourges;* et au centre, horizontalement : LE VAGUEMESTRE.

Elle déchira l'enveloppe d'un coup sec, reconnut cette fois l'écriture, se mit à lire avec avidité.

« Me voici blessé à nouveau, d'un éclat d'obus au genou. J'ai tout fait pour être évacué sur Bourges. J'ai réussi : je ne vis plus que de vous attendre. »

Il avait signé de ses seules initiales *J. V.*

Jeanne replia la lettre avec soin, la remit dans l'enveloppe qu'elle glissa sous son corsage. Elle était extraordinairement calme ; elle ne sentait ni souffrance ni trouble ; elle savait tout ce qu'elle devait faire, et aussi qu'elle ferait tout cela, qui était simple, qui était inéluctable.

Elle descendit l'allée d'un pas rapide et ferme, longea le bord des douves et franchit le vieux pont. Lorsqu'elle eut traversé le saut-de-loup, elle aperçut Mme Robelin et Monique, assises sur un banc de jardin vert, près du mur de la terrasse. Elle marcha droit vers elles, les rejoignit.

— Tiens ! dit-elle, vous êtes en train de goûter ? Tant pis pour vous, mère : je vous prends la moitié de votre chocolat.

Elle rompit la tablette, la grignota miette à miette.

— Vous ne vous asseyez pas? demanda Mme Robelin.

Elle répondit avec naturel, presque avec gaîté :

— Oh! non, je suis trop pressée : il faut que je rentre faire ma malle.

Mme Robelin écarquilla les yeux :

— Faire votre malle ?

— J'ai réfléchi ; je prends le train pour Bourges demain matin.

— Demain matin ! Mais vous n'y pensez pas ! Mais père qui n'est pas prévenu ! Et il est à Orléans !

— Vous lui annoncerez mon départ ce soir, dit Jeanne. Vous lui direz même que j'ai regretté de ne pas l'avoir vu.

— Mais... Voyons, Jeanne, c'est insensé ! Oh !... Et vous resterez longtemps ?

— Je ne sais pas.

— Vous ne savez pas ! Mais qu'est-ce que je vais dire à mon mari, moi ? Et cette petite qui... Oh ! vraiment, je ne comprends plus.

Les yeux de Jeanne s'éclairèrent d'un franc sourire :

— Mais si, dit-elle, mais si ! Je me suis décidée à partir, parce que ma mère m'appelle à Bourges. A partir demain, parce que nous avons, toutes deux, un grand désir de nous revoir, et que demain vaut donc mieux que plus tard. Cela est tout naturel, n'est-ce pas ?... Oui ?... Alors n'ayez plus cette figure navrée... Et toi, mon loup, ne pleure pas ; maman va bientôt revenir... Ne pleure pas, Moniquet... Maman reviendra bientôt.

TROISIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

I

Comme il atteignait la lisière du petit bois, Jacques Velaine s'arrêta. Une nappe de clarté lunaire dormait sur l'herbe, au pied des acacias immobiles. Il regarda sa montre :

« Zut ! grommela-t-il. Dix heures vingt-cinq. Ça ne fait pas un pli : je vais être en retard. »

Il serra la main sur la poignée de sa canne, se remit à marcher, péniblement. Il était de méchante humeur, et ruminait des pensées maussades :

« Fichue guibolle ! Ce qu'elle peut me larder, la rosse !... Drôle de manière, aussi, de la soigner ! Deux kilomètres autour des murs, quand il était si simple d'entrer de l'autre côté !... Allons, mon vieux, marche, marche ! Tu l'auras, ton rendez-vous d'amour. »

Les grandes herbes trempées de rosée se couchaient à chaque pas qu'il faisait, avec un sifflement doux.

Des ronces, au passage, râclaient ses jambes ; il avait chaud, et le drap mouillé de sa culotte plaquait sur ses genoux et ses cuisses.

« A droite... droite ! Ça doit être par là. »

Il suivait le mur du parc, dont la ligne pâle filait dans la nuit, tachée sombrement par les touffes de lierre. Au-dessus jaillissaient les feuillages des grands arbres, mi-partie ténèbres et reflets ; le ciel était d'une transparence laiteuse, toute palpitante d'étoiles.

« Bon ! Voilà maintenant qu'il faut grimper... Et des broussailles, pour que je m'y empêtre ! Et des souches, pour que je me flanque par terre !... Et ça y est, parbleu ! Allons, debout, là-dedans !... Houp !... Attention, vieux, pas par là ! Tu files droit chez les Boches ! »

Il se mit à rire, ragaillardi de cette boutade : Merci bien ! C'était fini pour lui... Un morceau de fer dans la jambe, trois mois d'hôpital, une bonne petite ankylose du genou, quelque chose de franc, de définitif sans être trop sévère, la blessure rêvée... A chacun son lot, après tout ! On ne choisissait pas ; les veinards ne devaient rien à personne.

Il songea soudain où il allait, sentit se cabrer sa jeune vigueur, et dans le même instant aperçut, par une trouée des feuillages noirs, la pâleur bleuâtre du mur.

« Décidément, conclut-il, la vie est bonne. En avant, marche ! »

Il repartit, le corps léger, oubliant presque l'entrave de sa jambe douloureuse. Il s'éloignait du mur le moins possible, disparaissait parfois dans l'ombre d'un taillis, mais bientôt émergeait au large clair

de lune, boitant à gauche, et sa canne marchant à son flanc.

— Jacques ! Jacques !...

Il leva la tête, cherchant la voix.

— C'est bien vous, n'est-ce pas, Jacques ?

La voix chuchotante, dans le vaste silence nocturne, élargissait de grandes ondes caressantes. Elles passaient lentement sur lui, allaient mourir en frissonnant au bord des feuillages engourdis.

— Où êtes-vous? demanda-t-il.

— Chut! Près de vous... Tout près de vous.

Il se retourna, hésitant, gêné par l'écran des branches.

— Mais où? demanda-t-il encore. Dites-moi, Jeanne... Je suis perdu.

Un rire étouffé glissa sous les feuilles, et la voix reprit, plus nette, juste au-dessus de lui :

— Levez le bras, Jacques... Plus haut!... Encore un peu.

Il fut surpris de sentir sous ses doigts les pierres du mur; et presque aussitôt une main touchait la sienne, se blottissait, souple et menue, dans son étreinte.

— Bonsoir, mon grand.

Incliné sur la crête, entre deux touffes de lierre lourd, le visage de Jeanne lui souriait. Il voyait briller ses yeux sous la frange épaisse des cils, et luire ses dents au bord de ses lèvres.

— Oh! murmura-t-elle, il y a longtemps que je vous regarde... Je vous suivais de loin, sans faire de bruit... Le grand Val est tout bleu de lune : je vous voyais comme s'il eût fait jour... Vous vous êtes

approché. Je vous suivais : j'étais à votre côté. Dites-moi, Jacques, ne me sentiez-vous pas qui vous accompagnais ?... Un moment, vous avez parlé ; et puis vous êtes tombé, vous m'avez fait très peur, vous m'avez fait mal... Et puis je vous ai entendu rire, mais d'un rire si jeune, si vivant qu'il m'a toute bouleversée... N'est-ce pas, mon grand, que cette nuit est belle?... Et quand tu as été tout près, je me suis cachée, dans l'ombre des lierres ; je n'avais plus de toi que le bruit de ton pas ; et je t'ai appelé, en tremblant, comme si j'avais eu peur, déjà, de t'avoir perdu.

Il se haussa vers la forme claire, penchée entre les lierres, à la crête du vieux mur. Il toucha de sa bouche un poignet frais dont la peau, douce aux lèvres, exhalait un parfum pénétrant et las, comme une odeur de rose charnelle. Et il dit, implorant :

— Ne me guiderez-vous pas, belle Dame, jusqu'à la porte des acacias?

— Non, Monsieur, pas encore... Ne sommes-nous pas bien ainsi?... Tes lèvres sont sur mon bras, mon aimé. Je ne distingue pas ton visage, mais je sens ton baiser qui monte vers moi, et m'appelle, et m'attire jusqu'à lui. Vois : j'ai fermé les yeux, c'est un très doux vertige... Il n'est plus rien que ton baiser sur moi. Il me semble... Oh ! Jacques, ne me sens-tu pas toute à la place où se posent tes lèvres?

Il entr'ouvrit les dents, les referma sur la rondeur ferme de cette chair ; et il tremblait, de l'effort qu'il faisait pour ne point serrer les mâchoires, et mordre. Il dit enfin, d'une voix âpre, et comme écrasée de désir :

— Plus près, chérie. Je voudrais... Ouvre-moi, Jeanne.

Elle retourna sa main, et de la paume caressa la moustache légère.

— Tout à l'heure. Encore un peu... Une minute encore...

Mais il éloigna brusquement son visage et répéta :

— Ouvre-moi.

— Viens donc, dit-elle, puisque je dois obéir.

Il vit la silhouette blanche glisser entre les arbres, et disparaître derrière leur foule; mais bientôt un grincement rouillé perça les ténèbres, des ais vermoulus gémirent, et près de lui un pas courut dans les hautes herbes.

Il l'avait saisie sans un mot, avec une violence presque rageuse, et s'était jeté sur sa bouche. Il tenait sous ses lèvres cette bouche chaude et mouillée, qui se gonflait et fondait tour à tour; et ses mains fortes parcouraient d'étreintes errantes, à travers l'étoffe mince de la robe, tout ce jeune corps défaillant et ployé.

Elle dégagea doucement sa tête, la laissa tomber sur l'épaule de Jacques :

— Regarde, dit-elle ; regarde la nuit.

Elle montrait le Val immense où s'étalait le clair de lune. La plaine lente semblait un lac de songe, immobile et semé d'îlots noirs. A leur gauche, au fond d'un creux, des reflets clairs tremblaient dans l'eau d'une mare, où de grands aulnes baignaient leur pied. Leur feuillage dormait, sans un frémissement; rien ne bougeait par l'étendue que ces clairs reflets dans l'eau, et la palpitation lointaine des étoiles.

— Où sommes-nous? murmura-t-elle. Le monde des choses est autour de nous... Toi; moi : nous deux... Ce silence est à nous, et la lumière de la lune sur les champs, et le sommeil vivant des choses... Regarde la mare à travers les arbres : elle joue avec des miettes de lune; elle est libre; elle joue avec elle-même, pour rien, pour jouer... Si nous descendions vers elle, en retenant nos pas et nos souffles, nous l'entendrions clapoter doucement au pied des aulnes, et rire... Mais peut-être qu'elle se tairait, nous ayant aperçus tous les deux, cachés au bord de la nuit.

Ils firent quelques pas, serrés l'un contre l'autre. Ils courbèrent la tête, ensemble, pour passer sous le cintre de la porte; et presque aussitôt les bois se dressèrent devant eux, comme une houle de ténèbres figées. Jacques sifflota entre ses dents :

— Bigre! Quelle épaisseur! Et tu as traversé ça toute seule?

— Toute seule, dit-elle en riant.

— Et tu n'as pas eu peur?

— Je ne pensais qu'à toi, répondit-elle.

Elle lui prit la main, tendrement le contraignit à se retourner :

— Il faut que nous disions adieu à la Loire.

L'ample rivière venait d'apparaître, au-dessus d'une levée qui l'avait cachée jusque-là. Elle fuyait vers l'horizon, montait vers le ciel et se fondait en lui, dans un lointain bleuâtre et vaporeux. La lune, immobile et ronde, couchait sur l'eau soyeuse une longue bande de lumière pâle, une broderie d'argent scintillante et mate.

— La Loire... Ecoute, son nom caresse. Il est large

et doux comme elle... J'aime son nom, parce qu'elle se donne à lui ; si je le prononce elle reste elle-même, et tout ce qu'elle est.... Regarde : elle est grande, elle seule, comme la nuit tout entière.

Quelques instants, Jeanne resta silencieuse. Puis sa main serra plus fort celle de Jacques, et elle chuchota, peureusement :

— Sois très brave, mon aimé. Les bois savent que nous allons venir.

Ils franchirent une allée, et les bois, d'une seule masse, vinrent à leur rencontre. Velaine, malgré lui, baissa la voix au seuil du gouffre d'ombre :

— Pas de blagues, hein? C'est toi qui nous guides.

Sans répondre, elle resserra l'étreinte de sa main et pénétra, devant lui, au profond du fourré.

Tout de suite ils sentirent sur eux l'écrasement silencieux des ténèbres. Il n'y eut plus rien que l'obscurité formidable, partout présente, et qui semblait vaste comme le monde. Ils suivaient une sente sablonneuse où leurs pas s'enfonçaient, muets ; ils descendaient, descendaient, cramponnés d'une main l'un à l'autre, et doutant chacun, malgré ces doigts tièdes et vivants, ces autres doigts mêlés aux siens, de ne pas être seul dans l'océan monstrueux des ténèbres.

Le sol ouaté continuait de fuir sous leurs pieds ; ils glissaient, baignés de ténèbres, collés à l'ombre qui bouchait leurs yeux, noyés par l'ombre qui s'engouffrait dans leurs bouches et comblait leurs poitrines de son flot lourd. Au-dessus d'eux, parfois, les feuillages bruissaient tout à coup comme une eau soulevée ; et ils entendaient ramer vaguement les

grandes ailes d'un oiseau nocturne, qui s'envolait sans un cri. Des toiles d'araignées les frappaient au visage : ils s'arrêtaient chaque fois sous leur brusque effleurement. Ils sursautaient au craquement sec d'une brindille ; et des fuites soudaines de bestioles suspendaient les battements de leurs cœurs.

Velaine sentait toujours, sur sa main, les doigts crispés de Jeanne. Ces doigts minces le brûlaient, l'énervaient de leur frémissement, lui faisaient mal à force de vivre contre sa peau nue, avec trop d'intensité.

Il lui sembla qu'elle tournait à droite, puis encore à droite, et qu'ils revenaient sur leurs pas ; mais le layon descendait toujours, au lieu qu'il aurait dû monter s'ils avaient rebroussé chemin. Il obéissait à la pression douloureuse de ces doigts crispés ; il les suivait avec une docilité machinale, tous les sens éteints, une seule pensée grelottant au vide de sa tête : « Cela n'en finit pas, n'en finit pas... Combien de temps cela va-t-il durer? » Et soudain, sans qu'il eût conscience d'avoir rien voulu, il entendit, quelque part dans l'ombre, sa propre voix qui demandait : « Cela ne va donc pas finir? »

Un cri léger lui répondit; des lueurs chétives clignotèrent devant eux; et il respira, de toute sa poitrine élargie.

— Les feuilles ne bougent pas, dit Jeanne. Les rayons de lune les laissent mortes; elles les reflètent comme un métal mort... Dépêche-toi, mon aimé : c'est la rivière bientôt.

Elle l'entraînait, en courant. Elle le tenait toujours par la main, sans jamais se retourner vers lui. Des

nappes de clarté bleue glissaient sur elle, barrées d'ombres dures ; et tantôt émergeaient de la nuit, pour aussitôt s'y évanouir, les mailles d'une chaîne d'or à son cou, tantôt la rondeur mouvante de sa hanche, tantôt un pli de robe qui flottait.

— Jacques ! Oh ! Jacques !

Elle s'était retournée enfin, s'était abattue, pantelante, contre lui.

— Embrasse-moi... Serre-moi... Je suis toute petite.

Elle avait renversé la tête, lui tendait son visage aux yeux clos, pâli par le clair de lune. Ses longs cils baissés tremblaient au bord de ses joues, et sa bouche entr'ouverte souriait d'une extase immobile.

Jacques la regardait, mystérieuse et frêle en ses bras. Il la serrait de toute la force de son désir ; mais il se taisait, envahi peu à peu d'une émotion pénible et vague, comme au seuil d'un monde inconnu.

— Toute... Laisse-moi toute être toi... Ne bouge pas. Ne dis rien. Oh ! ne dis rien !

Il songea : « C'est plus simple » ; et se sentit délivré. Il s'aperçut qu'ils étaient dans une large allée, entre les bois et la rivière. Sa jambe, malgré la course dans le chemin de sable, ne le faisait presque pas souffrir. Les autres chemins étaient faciles jusqu'à la maison ; et la maison devait ne plus être éloignée.

Le corps de Jeanne devenait lourd à ses bras. Elle restait étrangement inerte, avec le même visage d'extase, et son même sourire aux yeux clos. Sa gorge seule vivait d'une respiration paisible et très lente, semblable à celle du sommeil. Il se pencha jusqu'à ses lèvres, éteignit d'un baiser son sourire.

— Je t'aime, dit-il.

Elle ouvrit les yeux comme si elle s'éveillait, le considéra en silence avec un effarement triste ; et deux larmes, soudain, tremblèrent au bord de ses cils.

— Oh! Jacques! murmura-t-elle ; j'ai besoin de ta force, de ton courage... Si tu savais! Si tu savais ! Tu ne peux pas savoir, toi qui es fort... Je ne suis rien, mon grand, rien qu'une enfant chétive et qui s'épouvante de tout... Garde-moi ; oui, contre toi, ainsi... Nous deux... Marchons doucement, Jacques, doucement, doucement...

Ils marchaient au bord de l'eau, suivant l'allée bleuie de lune. La rivière, à leur droite, pâlissait sous une brume dormante, qui voilait l'autre rive et flottait au loin sur les prés. Les bois, à leur gauche, dressaient leurs frondaisons écrasantes et noires, qui pesaient contre leur flanc, les poussaient avec une force sournoise vers l'abîme blafard des brumes.

— Ne regarde pas les saules, murmura-t-elle. Ils se penchent vers l'eau comme pour s'y noyer. Leurs branches glissent vers l'eau ; elles cèdent à l'attirance de l'eau, mollement, toutes ensemble... Il ne faut pas regarder les saules quand la nuit est si claire.

— Veux-tu, demanda-t-il en riant, que nous retournions dans les bois?

Mais elle continua, sans répondre, parlant son rêve d'une voix enfantine et lointaine :

— L'eau ne reflète plus rien, ni le ciel, ni les arbres. Elle n'a plus de couleur; elle est profonde comme le néant. Elle n'existe plus, et pourtant on la sent, tout au bord de l'allée... Ah! laisse tes yeux sur les ombres de l'allée.

Elle se tut quelques instants, attentive et le front penché; puis elle recommença de songer à voix haute :

— J'écoute nos pas. Leur bruit est fort et défie la menace de l'eau, — le bruit fort de tes pas, car les miens ont peur et se taisent. Je me rappelle... il y a longtemps; j'étais très petite. Nous étions allés dîner chez les Asselin, des amis. On m'avait emmenée parce que c'était notre anniversaire, à Charlotte et à moi : nous étions nées le même jour, toutes les deux. Pauvre Charlet! C'était le soir de nos cinq ans... Il était dix heures lorsque nous sommes partis. Je me rappelle... Nous suivions le bord de l'Yèvre. C'était une nuit de lune, toute pareille à celle-ci; l'eau avait cette même pâleur immatérielle, cette même profondeur infinie. Je devais dormir, tout en marchant. Mon père tenait ma main dans la sienne, dans sa grande main tranquille... De temps en temps, un tronc d'arbre noir surgissait, penché sur l'immensité vague de l'eau, ou bien un saule, un des mêmes saules qui sont là ce soir... Je regardais derrière eux, plus loin qu'eux, vers cet abîme de silence et de brume où mes yeux revenaient sans cesse, et m'entraînaient, invinciblement. Je ne leur résistais pas; je n'éprouvais nulle peur. Il me semblait, — je rêvais peut-être, — que nous étions aux limites du monde, que nous avions marché longtemps, longtemps, que nous étions enfin arrivés... Et tout cela, qui était d'une blancheur si lasse, qui se taisait, qui dormait au bord du monde dans une nuit sans étoiles et sans ciel, et pourtant baignée de clarté pâle, je devinais, j'étais sûre que c'était les limbes, où sont les âmes des tout petits. Elles étaient là; je les voyais con-

fusément. J'aurais voulu aller vers elles, être parmi elles, l'une d'elles, hors de la vie, hors de tout... Mon père m'a prise dans ses bras, et je me suis endormie tout de suite, contre son épaule... Je n'étais pas une enfant comme les autres, vois-tu. Je rêvais trop... Cela est un rêve d'autrefois, un rêve d'enfant... Mon pauvre grand, tu dois me trouver un peu folle.

Il l'attira contre lui et la baisa aux paupières :

— Je sais que je t'aime, Jeanninette, et que tu es toute à moi.

La nuit, devant eux, frémissait d'un bruit frais, comme de feuilles sous le vent. Et pourtant nul souffle ne passait dans l'air ; et les bois près d'eux étaient muets.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.

— Ce sont les roseaux de l'île aux cygnes, et la rivière qui les frôle.

— Mais où sommes-nous, dans le parc? Est-ce la maison bientôt?

— Pas encore, mon aimé... Tu as mal, peut-être? Mais si, je vois bien. Et c'est moi... J'ai dû courir si vite, tout à l'heure. Oh! folle! folle! Je te demande pardon, Jacques.

— Ce n'est rien, dit-il. Nous allons nous asseoir un instant. Ce sera tout de suite passé.

— Appuie-toi sur moi ; je veux... Plus fort, ne crains rien. Nous sommes tout près. Vois comme les bois s'éloignent et fuient vers la hauteur. Ne sens-tu pas l'odeur du foin vivant?... L'herbe de la prairie n'est pas fauchée encore.

Elle l'aida à s'asseoir, dans l'ombre du sapin argenté. La prairie inclinée s'offrait au clair de lune,

qui mollement s'y couchait. Tout autour, les grands arbres dressaient leurs frondaisons royales, dont les cimes endormies, d'un noir immobile et profond, bordaient un lac de ciel où remuait une poussière d'étoiles. Et la prairie baignée de lune, au pied des arbres enténébrés, semblait un reflet de ciel, où les pointes fines des gramens semaient une poussière de clarté.

Le silence était sur eux, et l'ombre. Mais la nuit, par-delà les arbres, était pleine de murmures sonores. Des grillons stridaient sur les prés; un rossignol, d'instant en instant, traînait une note grave et douce, toujours la même, obsédante comme l'appel d'un désir perdu. Très loin, très haut, vers le grand Val, le râle flûté des crapauds vibrait au bord du ciel; et tout près d'eux, parfois, sans autre bruit qu'un clapotement furtif, un poisson sautait dans la rivière.

Ils s'étaient couchés côte à côte, dans l'herbe fraîche. Les chênes monumentaux, les hauts sapins debout les entouraient d'une muraille d'ombre énorme. Des panaches graciles se penchaient sur leurs yeux, et ils regardaient, au travers, respirer les plus grosses étoiles.

Ils se taisaient, ainsi couchés l'un près de l'autre, et tous deux immobiles. Mais leurs mains, s'étant effleurées par hasard, s'étaient prises et demeuraient jointes. Celle de Jacques, dure et musclée, tremblait parfois de tressaillements courts; celle de Jeanne ne bougeait pas, comme afin de se mieux donner.

Soudain, l'eau calme retentit d'un choc lourd, qui les fit sursauter ensemble.

— Ce n'est rien, dit-elle... Quelque motte détachée de la berge, et qui tombe.

Elle avait glissé un peu, et sa hanche s'appuyait contre celle de Jacques. Un rayon de lune tombé des branches faisait luire sa chaîne d'or à son cou. Elle répéta, d'une voix murmurante :

— Ce n'était rien... rien...

Elle dit encore, dans un lent soupir :

— La nuit redevient la nuit.

Et tout à coup elle se dressa, criant presque :

— Jacques ! Jacques !... Je ne veux pas ! Non ! Je t'en supplie, Jacques... Oh ! Pourquoi? pourquoi?

Il la tenait aux épaules, et haletait près de son visage. Elle ne voyait pas ses yeux, mais sentait sur sa bouche son souffle brûlant et fort.

— Toi ! balbutiait-il. Oh ! laisse... Jeanne, mon chéri, ma toute petite...

Elle ne luttait plus, emportée dans cette rafale de désir. Les branches éployées du grand sapin, s'inclinant jusqu'à frôler l'herbe, les couvraient d'une voûte d'ombre impénétrable. Au lointain des champs, quelques grillons encore égrenaient leurs stridulations vacillantes, et qui l'une, puis l'autre, s'éteignaient. Sur la rivière pâle, sur la prairie bleuâtre au creux des arbres, la nuit veillait, dans un vaste silence recueilli. Elle sembla vaguement s'émouvoir, comme tremble à l'effleurement d'une haleine le pli calme d'un rideau; puis elle palpita d'un gémissement chantant, monotone et doux, qui montait vers elle du cœur noir des arbres, entrait en elle, la traversait toute.

Et elle portait au flanc cette plainte voluptueuse et dolente, comme une chaude blessure entr'ouverte.

II

— A la gorge, Brunet! Hardi! Serre!... Ah! la brute! Elle me mord... Han!

Jacques Velaine s'éveilla, une sueur de cauchemar au front. Il aperçut, dans la pénombre, la lueur basse de la lampe que voilait un abat-jour bleu. Contre lui le corps de Jeanne remua, encore alangui de tiède sommeil. Et sa voix aussi, en lui parlant, dormait :

— Repose, mon aimé. C'est moi; c'est notre chambre... Tu te battais, n'est-ce pas, dans ton rêve?

— Et comment! dit-il. Un grand rouquin à lunettes qui m'entrait ses crocs dans l'épaule. Je n'en menais pas large quand je me suis éveillé... J'y étais, sans rémission.

— Tu y étais? demanda-t-elle.

— Zigouillé, donc! Kapout. Mort... Ce que c'est idiot, ces machines-là!

Il se passa la main sur le front, les yeux agrandis encore de l'épouvante qu'il avait eue.

— Comment expliques-tu ça? reprit-il. Tant que

j'ai été là-bas, je n'ai jamais pensé à ma mort, jamais, jamais. J'en ai pourtant vu tomber, des frères, et des masses; mais c'était toujours la mort des autres, toujours à côté tu comprends; ça n'entrait pas, ça ne pouvait pas. Blessé, oui, j'arrivais jusque-là; je réalisais, surtout depuis mon éraflure de septembre. Mais mort, moi mort, ça non. A Vauquois, tiens, dans la dernière affaire, celle où j'ai pris mon éclat d'obus, ce n'est pas une fois, c'est dix que la mort m'est tombée dessus. Je peux dire que je l'ai sentie sur moi, elle, vraiment elle, — la mort... Ah! et puis tiens, zut! Laissons ça.

Jeanne, souplement, se coula contre lui, mêla ses jambes aux siennes, l'enveloppa de ses bras :

— N'y pense plus, mon aimé. Oublie. La guerre n'est pas... Il y a nous.

Mais il continua, hanté de souvenirs trop forts :

— Les mines, les crapouillots, l'assaut de l'église, les coups de flingue dans le nez, l'avalanche de grenades, tout, quoi! je suis passé là-dedans, au travers... Je ne te dis pas que j'avais le sourire, que j'étais là comme dans un fauteuil : je me vanterais. Tout de même, j'avais le cœur à l'endroit, d'aplomb. Et puis le dernier soir, juste à l'heure de la relève, un 21... Rran! Douze types en compote; du sang partout; des bouts de cervelle en pleine figure ; et ma jambe comme une guenille... Toute la nuit au fond d'un entonnoir de mine, dans un tas d'amochés qui hurlaient... La pluie; les dents qui claquent; la boue qui rougit sous moi... C'est cette nuit-là que ça a commencé... Mais ça n'était rien encore.

Il parlait avec une exaltation croissante, les mus-

cles raidis parfois de brèves secousses. Sa voix, dans le silence assoupi de la chambre, où la lueur de la lampe dormait sous l'abat-jour bleu, avait d'âpres sonorités, des éclats rauques, gonflés d'une réalité sauvage, et qui reprenait vie. Jeanne l'écoutait, sans mouvement ; mais elle s'était liée à lui d'un enlacement plus étroit, et tout son être n'était qu'une grande caresse immobile.

— Plus tard, disait Jacques ; dès la nuit suivante, à l'hôpital de Sainte-Menehould... J'étais arrivé un peu avant midi. On m'avait opéré tout de suite... Sous le masque, rien. Au réveil, rien. Le lit était frais, les draps lisses ; je ne pensais pas ; j'étais bien, sauf ce goût d'éther dans ma gorge. Et le soir est venu ; le soir, la fièvre... Il y avait une veilleuse au plafond ; un infirmier qui traînait ses savates au pied des lits... Les autres commençaient à geindre, boulés sous leurs couvertures. Ça me gagnait, moi, peu à peu ; ça m'énervait à en pleurer. Deux ou trois fois, j'ai voulu crier : « Assez! Mais taisez-vous donc ! » Et puis je me suis surpris à geindre, comme les autres... Avec ça des coups de sommeil lourds qui me tombaient sur les paupières. Je sombrais ; je ne voyais plus le rond de lumière au plafond. Mais je ne dormais pas : on ne peut appeler ça dormir. Une agonie ; l'agonie doit ressembler à ça...

« Et c'est dans un de ces plongeons, tout d'un coup. Encore maintenant j'en ai froid dans les os... Une grande flamme, un choc, la nuque démolie, les bras arrachés des épaules, — non, je dis mal, je ne peux pas dire... tout moi-même qui s'arrache de moi, mes poumons, mes entrailles, et mon sang qui bouil-

lonne, rouge, chaud, vivant, et puis coule, dans l'eau froide, et rougit l'eau froide, et fait une flaque morte sous ce tas de chair qui est là, ce tas de chair informe qui était moi...

« Les réveils sont joyeux quand on sort de là-dedans. On a beau se dire que c'est une sale blague, du moment qu'on est là, et qu'on se tâte, et qu'on se retrouve complet, chaque membre à sa place... la terreur vous tient, et ne vous lâche pas, et vous liquéfie le crâne et les moelles. Dieu de dieu ! Je ne souhaite à personne cette petite sensation-là... Ne tremble pas, voyons, puisque c'est une blague !... Et à Bourges, encore... Je ne t'ai pas dit, quand tu es venue... Presque chaque nuit ça recommençait, avec des variantes, des épisodes corsés, mais toujours la même conclusion : Velaine mort ; un point, c'est tout... Et Velaine vivant s'éveillait, avec de la mort plein lui, qu'il fallait secouer, décoller de sa peau... Bouac !

Il s'étira longuement, dans les bras de Jeanne. Elle sentit se cambrer, avec une souplesse élastique, son corps de grand gaillard robuste ; et elle leva les yeux pour le voir : il s'était accoudé sur l'oreiller, le visage tourné vers la lueur étouffée de la lampe ; il la regardait ; son jeune sourire éclairait l'ombre.

— Chéri ! dit-elle.

Il lui prit la tête dans ses deux mains, d'un élan presque éperdu ; et il lui couvrait la face de baisers fougueux, mordait sa bouche, et riait, et balbutiait des mots délirants :

— Toi !... La vie... T'écraser dans mes bras... T'entendre crier ; voir tes larmes... Toute ta chair

que j'aime. Ces deux signes bruns, ici, sur ton épaule... Je ne peux pas croire; c'est une folie qui monte... Oh! Jeanne! Toute mienne! Toute ta vie... Je t'aime.

Elle l'étreignait à son tour, et lui rendait ses baisers. Leurs deux cœurs, contre leurs poitrines jointes, confondaient leurs battements. Et lorsque leurs yeux mêlaient leurs regards, ils y voyaient flamber une grande joie sombre, et qui presque les effrayait.

Ils étaient retombés, ensemble, d'une même chute vertigineuse et molle. Ils reposaient, anéantis d'une lassitude infinie, ensevelis dans leurs deux chairs prostrées. Jeanne souleva la tête, regarda leurs corps ainsi enlacés, et sourit.

— Qu'est-ce qui te fait rire, chérie? demanda Jacques.

— Je m'étais perdue, dit-elle... J'essayais de me retrouver, dans nous deux.

— Quand je pense, murmura Velaine, que j'aurais pu être tué!

Mais elle secoua le front, véhémente :

— Pas toi! Pas toi!

— Pourquoi, pas moi? Parce que tu m'aimais?... J'en ai connu d'autres, pourtant, qui étaient aimés, et qui sont morts.

— Oh! dit-elle, c'est qu'ils n'ont pas été toujours aimés, à travers toutes les minutes, sans défaillances. La mort les a frappés dans un instant qu'ils étaient seuls.

— Et si nous ne nous étions pas rencontrés? demanda-t-il... Ou si je n'avais été pour toi qu'un

passant? Si tu ne m'avais pas aimé?... Depuis quand m'as-tu aimé? Pourquoi m'as-tu aimé?

— Est-ce qu'on sait pourquoi on aime, répondit-elle.

Longtemps elle resta sans parler, les yeux grands ouverts. Une pendulette, sur la cheminée, grignotait l'ombre avec un bruit hâtif et menu. Contre sa joue, la poitrine de Jacques respirait, paisible.

— Ton premier regard... dit-elle enfin. La beauté de ton premier regard... Tu te rappelles? J'avais à peine entr'ouvert la porte. Des oreillers soulevaient tes épaules... Et tu m'as vue; tu t'es dressé... Il y avait de grands cerceaux qui tendaient tes couvertures, au-dessus de ta pauvre jambe... Moi aussi je t'avais vu, tout de suite. Ton regard m'avait appelée, m'avait prise. Tant de joie, tant d'ardeur suppliante, tout cet élan si vrai... Ah! je sais bien qu'à cette seconde j'ai été tout pour toi... Et mes yeux t'ont répondu; nous avons été tout l'un pour l'autre... Et jamais, jamais nous ne nous sommes mieux appartenus... Et jamais nous ne nous appartiendrons mieux.

— Tu es repartie deux fois, dit Velaine. Chaque fois tu es restée presque un mois absente... Mais ton absence me laissait sans tristesse; je ne pouvais plus être triste... Car j'avais été sûr, dès cette seconde où tu m'étais apparue, dans la lumière de la porte ouverte, que tu serais à moi un jour.

— Moi aussi, répondit-elle, j'ai été sûre, à cette même seconde, que j'allais me donner à toi... Mais il y avait longtemps, déjà, que je t'appartenais.

Il demanda :

— Depuis quand?

— Depuis toujours, dit-elle... Ecoute-moi, Jacques. Il faut me croire... Tout ce qui fut ma vie, avant toi, je l'ai oublié. C'est comme si cela n'avait jamais été; cela n'est pas, je te jure... Il y a eu la guerre, toute la guerre ; et puis il y a eu toi, de plus en plus toi, et toi seul bientôt, qui te battais... Je ne sais pas comment cela est arrivé ; cela m'est égal. A quoi bon expliquer les choses qu'on vit? Ce sont des choses qui vous arrivent... Je ne suis rien, mon grand ; je te le dis souvent, parce que c'est la vérité. Depuis que je m'appuie à toi, je suis toi... Écoute-moi, Jacques... Souvent aussi je te raconte des choses de mon passé, mon passé d'enfant : je n'en ai pas d'autre ; je te le raconte pour te le donner, pour que tu le prennes... Tu ne peux pas imaginer comme je retrouve l'enfant que j'étais, et que j'avais perdue. Avant la guerre, lorsque j'allais à Bourges, notre jardin m'étonnait, chaque fois, de n'être que ce qu'il était. Je me rappelais un jardin immense, avec des arbres prodigieux, des fourrés profonds, des royaumes secrets dont j'étais la reine... Je jouais souvent toute seule, il faut te dire ; j'avais des jeux à moi, que j'inventais. Je rendais la justice, sous un laurier, près d'une corbeille de tulipes et de pivoines. Mon peuple, c'était ma tortue Marianne et mon hérisson Galaor. Je condamnais toujours Marianne, parce que ses petits yeux avaient l'air de se moquer du monde ; tandis que Galaor, tout hérisson qu'il fût, avait une bonne figure d'innocent... Il est mort depuis longtemps ; mais Marianne traîne encore sa bosse sous les fusains et les lauriers... Et crois-tu que je l'ai reconnue, cette année! C'était bien elle, sa façon à elle de replier

une à une les rides de son cou, d'arrêter son bec juste sous l'auvent marqueté de son toit, et de me narguer là-dessous, à l'abri, en clignotant ses petits yeux malins... Et j'ai reconnu aussi le jardin, mon vrai jardin d'autrefois. Il n'y avait plus les trois grands murs qui l'étouffaient, les autres années ; je ne voyais plus leur carcasse sous les lierres. L'allée du fond, comme autrefois, plongeait dans la forêt des lilas, des troènes et des fusains ; l'hôtel disparaissait derrière : c'était bien mon royaume, mon immense royaume de branches et de ciel, avec les deux tours énormes de la cathédrale autour desquelles volaient les corneilles... Je bavarde, mon aimé. Cela ne t'ennuie pas, dis-moi ? Je suis si heureuse que tu m'écoutes... C'est un grand bonheur qu'on t'ait soigné là-bas, mon Jacques. Toute ma vie m'enveloppait lorsque j'allais vers toi. Je n'aurais pas pu aller vers l'hôpital sans faire un détour par la rue des Cloîtres, où était la pension des demoiselles Grégoire.

Il demanda, d'une voix ensommeillée :

— Qui était-ce, ça, les demoiselles Grégoire ?

— C'étaient deux très vieilles filles, maigres, jaunes comme des coings trop mûrs, toujours en robe de popeline noire, avec un bonnet de tulle noir et de jais posé sur leurs bandeaux sans couleur. Elles s'appelaient Zénaïde et Odette ; elles se ressemblaient tellement qu'on les aurait prises l'une pour l'autre, si Zénaïde seule n'eût porté des lunettes... J'ai été en pension chez elles, de sept ans à seize ans, — demi-pensionnaire seulement, comme Charlet.

— Charlet ? dit Velaine. Qui était-ce, ça, Charlet ?

Elle répéta en riant :

— Qui était-ce, ça?... Tu es drôle, mon chéri... Charlet, c'était Charlotte Asselin, ma grande, grande amie... Oh! je t'ai parlé d'elle bien des fois... Jeanne Lizeul; Charlotte Asselin. On nous voyait toujours ensemble, nous étions inséparables... La pension, pour moi, c'est le parloir et Charlet; le parloir avec son papier rouge, à fleurs de lis en camaïeu, sa Jeanne d'Arc de bronze doré, et, dans un cadre de chêne, une grande gravure qui représentait un berger, assis sur un tertre au crépuscule, près de son chien, parmi ses moutons. Je le vois encore, ce berger : il élève une gourde, et il boit, en renversant la tête... Mais Charlet! J'ai été amoureuse d'elle, tu sais! Amoureuse vraiment...

Il l'interrompit :

— Elle était grande et brune, je parie.

— Brune, oui; mais petite, boulotte, et vive, vive... quelque chose d'incroyable. Elle avait une belle voix grave, et qui me troublait, comme ta voix seule a su me troubler depuis.

— Oh! oh! fit-il.

— Ne te moque pas, mon grand. C'est presque un aveu que je te dois... Nous nous sommes aimées quand nous avions quinze ans. Nous étions jalouses; nous avions des scènes violentes, avec des larmes, des désespoirs, des réconciliations éperdues... Les cours de danse de M. Mioche nous ont fait bien du mal... Mais c'était surtout la faute de Charlet, car elle était plus jalouse que moi.

— Oh! Oh! dit encore Velaine. Ça devient intéressant... Et vous vous embrassiez, je parie? Sur la bouche, peut-être?... Hein?... Oui! Mais dis donc,

vous alliez bien, toutes les deux !... Et ces cours de danse? Qu'est-ce que c'était encore que ces cours de danse ? Je vois ça d'ici : un tas de jolis cœurs, pommadés, fleuris, galants... et malpropres, naturellement. Une belle hypocrisie, ces sauteries virginales ! Ma parole, j'aime mieux les bastringues ! C'est dévergondé, populacier, tant que tu voudras ! Au moins c'est franc, c'est loyal... Mais les cours de danse! Ah ! non, non ! Parlons d'autre chose, si tu veux !

Elle tourna un peu la tête :

— C'est pour rire, n'est-ce pas, Jacques?

— Mais alors, fit-il, pourquoi était-elle jalouse, Charlet ?

— Des enfantillages, des riens. Elle était ainsi, ombrageuse, exaltée... mais elle reconnaissait elle-même ses torts, et me demandait pardon.

Il insista :

— Et alors, vraiment, de tous ces jeunes gens qui venaient là, qui te prenaient la taille sous prétexte de polker, aucun ne t'avait... intéressée ? Oh ! Je ne me monte pas la tête; je ne suis pas stupide à ce point-là... Mais enfin, tu as bien eu quelque amourette, quelque *flirt*, comme vous dites ?

Elle eut un rire frais, et du bout des doigts fit mine de lui frapper la joue.

— Aucun flirt, monsieur, aucune amourette... Ah ! mon pauvre chéri, si tu pouvais savoir comme je les trouvais ridicules, les « jolis cœurs » de chez M. Mioche ! De grands potaches en redingote, avec des manches trop courtes, des cheveux trop longs et un vilain duvet sur les joues... Ou bien des gamins à mollets nus... Ou bien encore deux ou trois jeunes

bourgeois d'une vingtaine d'années, assez élégants, bien qu'ils eussent la manie des faux cols trop hauts et des cravates trop voyantes ; mais ceux-ci dansaient par devoir ; tu avais bien raison, les polkas et les valses ne leur étaient qu'un prétexte, car ils venaient pour mademoiselle Florence, la pianiste... Si tu avais vu leurs manèges ! Et la mine furibonde du père Mioche, roulant ses gros yeux et mâchonnant sa moustache noire ! Pauvre bonhomme ! Il était vraiment malheureux. Il se teignait, se parfumait ; il était grotesque et touchant... J'ai su plus tard que mademoiselle Florence était sa maîtresse depuis quinze ans. Elle l'a quitté l'année de mon mariage, partie de Bourges avec un sous-officier d'artillerie...

Il l'interrompit :

— L'année de ton mariage ? C'est en 1906, n'est-ce pas, que tu t'es mariée ?

— Oui, en 1906. Le 9 juillet.

— Il y avait très longtemps que tu connaissais ton mari ?

— Oui et non, dit-elle.

Il répartit avec brusquerie :

— Comment ! Oui et non ? Qu'est-ce que ça signifie, cette façon de répondre ? C'est oui, ou c'est non.

Mais elle reprit doucement :

— C'est oui et non, mon chéri... Ecoute-moi, veux-tu... Il y avait longtemps que nous connaissions les Robelin. Mon beau-père était avoué à Bourges, autrefois ; et tu sais que mon père y était magistrat, conseiller à la Cour... Nos familles se voyaient, sans être liées ; de simples visites de politesse, cinq ou six

fois l'an... Et puis mon père est mort; plus tard les Robelin ont quitté Bourges... Nous nous étions perdus de vue, lorsque le fils est parti pour son volontariat. Il a choisi Bourges, c'était tout naturel. Nous l'avons reçu...

— C'était tout naturel, ponctua Velaine. Vous l'avez donc reçu. Il t'a fait la cour. Il t'a plu...

— Il ne m'a pas fait la cour, dit-elle. Pense donc, mon chéri! J'avais quatorze ans, alors... Mon mari avait déjà une grande barbe dure. Je le trouvais vieux; j'aimais bien mieux Charlet.

Il ricana :

— Tu as changé d'avis depuis !

Mais elle, avec la même douceur :

— Ce n'est pas bien, Jacques. Pourquoi me parles-tu ainsi ?

— Ha! Ha! s'écria-t-il. Celle-là est bonne, par exemple! Qu'est-ce que j'ai dit d'extraordinaire?... Mais bien sûr que oui, tu as changé d'avis! Ou alors tu ne te serais pas mariée!... Enfin quoi, c'est logique!... Est-ce logique?... Mais réponds-moi donc! Fais-moi la grâce de me répondre!

Il ne lui en laissa pas le temps, se tourna vers elle d'une secousse :

— Évidemment, ça ne me regarde pas. Je me demande de quoi je me mêle... Tu étais bien libre, n'est-ce pas? Bien libre d'aimer qui tu voulais... Car tu l'as aimé! Tu mentirais si tu disais le contraire!... Et c'est pour cela que tu te tais! C'est une manière polie de me fermer la porte au nez : « Halte-là! jeune homme. On n'entre pas »... Oh! j'ai compris, va! Tu n'auras pas besoin de me le dire deux fois!

Il se tut; et la voix de Jeanne, humble et triste, trembla dans le lourd silence :

— Comme tu es injuste !... Comme c'est mal!... Rappelle-toi, Jacques : Tout ce qui fut ma vie, avant toi, je l'ai oublié. C'est comme si cela n'avait jamais été... Crois-tu donc que je t'aie menti? Nous causions, tous les deux; je te disais d'anciennes choses à moi ; j'étais heureuse... Et tu m'as parlé de mon mariage, par hasard. Tout ce que tu m'as demandé, je te l'ai dit; tout ce que tu m'aurais demandé, je te l'aurais dit, je te jure... Il n'y a que toi, toi seul, depuis toujours... Mais qu'est-ce que je pourrais vouloir te cacher? Tu ne sais donc rien! Tu ne comprends donc pas! Tu ne m'as donc pas vue!... Regarde mes yeux, Jacques, regarde au fond de mes yeux : je t'aime... Tu ne sais donc pas que je t'aime?

— Mais si, dit-il; je le sais.

— Eh bien, alors? reprit-elle, — et elle parlait toujours de la même voix tremblante, humble et triste, — alors pourquoi nous faire du mal, si tu m'aimes?... Et tu m'aimes, Jacques. Je le sais; je le crois; je crois à notre grand bonheur... Mais toi, mon chéri, sois sage. Il ne faut pas chasser ce grand bonheur qui est venu.

— Tout ce que tu voudras, dit-il. En attendant, tu n'as pas répondu à ce que je t'avais demandé... Comment ça s'est-il fait, ton mariage?

Elle murmura très bas :

— Oh ! Jacques...

Et tout aussitôt, simplement :

— Mais de la façon la plus banale, comme se font la plupart des mariages... Et si vite ! J'en ai été la

première surprise. Mon mari venait d'achever une période de vingt-huit jours. C'est vrai que je l'avais trouvé changé, pas naturel, drôle... Son père est venu une semaine plus tard... Mon Dieu que tout cela est loin! Je te raconte : il faut que je cherche; il me semble que je te parle d'une autre... Ma pauvre maman était désolée, mais je m'en apercevais à peine; elle était toujours désolée, maman... Je te dis tout ce que je me rappelle, au hasard, comme je me le rappelle... Maman m'a demandé de réfléchir... Réfléchir! Je venais d'avoir dix-neuf ans. La maison était souvent bien triste. Et puis je suis venue passer quelques jours à Belle-Sauve. Avril s'achevait, le parc était radieux... Il avait été convenu que nous habiterions Belle-Sauve, où mon beau-père s'ennuyait; il avait déjà fait construire sa maison du Coteau... Je me suis mariée trois mois plus tard...

Dans cet instant, elle regarda Velaine, sourit de voir qu'il avait fermé les yeux, et qu'une grande paix était sur son visage. Elle dit :

— Comme tu es sage, mon aimé! C'est bien. Il faut... Parlons de nous, veux-tu?... Il faisait si chaud, dans ta petite chambre de la rue des Arènes ! Lorsqu'un tramway dévalait en cahotant, des rais de soleil tournaient au plafond. Les talons des passants sonnaient sur le trottoir. Ils passaient, tout près de nous, derrière les volets clos. Le trottoir était si étroit qu'on entendait souvent leur manche frôler le mur... Tu te souviens? Dis-moi que tu te souviens, Jacques... Dis-moi...

Il ne répondait pas. Il respirait d'un souffle égal, un peu rude.

Elle s'était penchée vers lui qui dormait, et n'osait l'éveiller. Le grignotement de la pendule se hâtait dans la solitude. La lueur de la lampe vacillait, mourante, et laissait pâlir au faîte des rideaux une mince bande de clarté lunaire. La grande nuit était sur la maison. Par-delà le parc, au profond du Val, elle entendit un courlis crier.

III

— Eh! bien, garçon, qu'est-ce que tu en penses, de la cambuse à l'oncle? C'est coquet, hein? C'est plaisant?... Encore une goutte, pas vrai?

Hubert Creuzier éleva la bouteille de cognac, la fit tourner, doucement, dans le soleil.

— Mire-moi ça un peu, cavalier! Si c'est clair, hein! Si c'est joli!... Allons, amène ton gobelet.

— Versez, mon oncle, dit Velaine. Elle est épatante, votre *gniôle!*

Un sourire brida les paupières du vieux, sembla vernir ses joues écarlates. Il but une large rasade, posa son verre, dont le fond cogna sur la table, essuya d'un revers de main sa grosse moustache tombante.

— J'en ai seulement douze bouteilles de reste, dit-il. Mais c'est de l'ancienne, tu peux croire! Ça vaut trente francs comme un sou, cette tisane-là...

Il se pencha tout à coup et, par-dessus la table, allongea une claque cordiale sur l'épaule de son neveu :

— Ah! cavalier, s'écria-t-il, c'est une riche idée

que tu as eue, de venir serrer la patte au vieil ours! Le temps ne me dure point, quasi, depuis tantôt cinq jours que tu es là... Quand est-ce que tu quittes d'ici?

— Après-demain, je pense, dit Velaine.

— A ton gré, mon bonhomme. Ça n'est pas moi qui te renvoie! La maison est ouverte : libre d'entrer ou de sortir. Voilà comme je suis, moi.

Il s'était levé, trapu, massif d'encolure, les jambes maigres et un peu arquées. Il avait relevé sur ses bras épais les manches de sa chemise, qui pendait à plis mous par-dessus sa ceinture. Un grand chapeau de jonc abattait son ombre sur ses épaules.

— Alors, comme ça, ils t'ont réformé. Et ils t'ont donné six cents francs, avec autant l'année prochaine, et même bail les années suivantes si ta jambe est toujours raide... Laisse-la faire, va! Les bras sont bons pour le métier... Six cents francs, c'est tout bénéfice.

Ayant plongé sa main au fond d'une poche, il en sortit une pipe de terre courte, au fourneau sombre, à l'embouchure garnie de fil. Il la montra, délicatement serrée entre pouce et index :

— Mire-moi ça, citoyen! Si c'est culotté, si c'est du beau travail! Un brûle-gueule comme tu vois là, qui vaut deux sous dans son neuf, j'en refuserais vingt francs tel qu'il est.

Il plongea sa main dans l'autre poche :

— Ma vessie de cochon, dit-il, exhibant une blague de tricot, jaune et rouge. Y a pas meilleur pour tenir le tabac frais, sans trop... C'est moi qui l'*a* fabriquée moi-même, comme mes chaises aussi, et mon bateau, et tout... Faut savoir y faire, garçon, dans l'existence.

Il bourrait sa pipe avec application, calé sur la voûte de ses jambes, les pieds nus en des espadrilles de toile blanche, à semelles de corde.

— Mon briquet aussi, tu vois, c'est de l'ouvrage au père Creuzier. Bien ajusté, pas vrai? Et tu peux chercher l'estampille... Une estampille? Plus souvent!... C'est comme leur tabac... Espère encore un an ; les plants sont beaux derrière le château. La régie pourra toujours se fouiller.

Il riait, les yeux pétillants sous ses paupières plissées. La flamme du briquet dansota dans l'ombre du grand chapeau, menaça d'incendier la moustache d'étoupe ; et, bleuâtre, la fumée de la pipe se tordit mollement dans l'air calme.

— Pour avoir su y faire, dit Creuzier, j'ai su y faire... Du travail, ça oui! Pense que le restaurant me forçait de veiller jusqu'à des minuits! Et tous les matins, à cinq heures, j'étais debout pour l'estaminet. Et personne pour me relayer, comme de juste, puisque j'ai jamais voulu prendre femme : même maintenant, je ne le regrette pas.

Ayant, du bout du doigt, tassé la cendre de sa pipe, il continua :

— Penses-y encore un peu, garçon... J'ai parti de rien, je peux le dire, et tes parents pourraient le dire aussi. J'avais une pièce de trente-neuf ans sonnés quand j'ai pu me mettre à mon compte. J'ai trimé dur pour arriver là, mais j'étais épargneux, résistant à la peine, têtu, et même volontaire... Des moments difficiles, j'en ai eus, je peux le dire encore, d'autant que c'est à mon avantage : un homme qui a gagné ça, il peut tout dire, cet homme-là!

Il avait, d'un ample geste, pris possession de la maison, du jardin, de l'espalier, de la girouette sur le toit, des poules dans leur basse-cour treillagée, de chaque brin d'herbe, de chaque grain de sable.

La maison, à un étage, était construite de rude meulière couleur de nougat, rehaussée de briques à la corniche et aux encoignures. Le soubassement, jusqu'aux appuis des deux fenêtres, s'ornait de coquillages incrustés ; de gros cabochons, en faïence d'un bleu vif, bossuaient le mur çà et là. On apercevait en arrière l'eau verte d'un bras de Seine, toute miroitante de soleil, et une île basse où frissonnaient des saules.

Le jardin, tiré au cordeau, ressemblait à une pépinière en miniature ; des espoirs d'arbres, encore étiquetés, y alignaient leurs grêles ribambelles. Il était clos de murs, au faîte hargneux, farci de culs de bouteille. Une grille peinte en noir le séparait du chemin, qui courait entre les villas et le remblai du chemin de fer ; et les barreaux de cette grille, aiguisés en manière de piques, se hérissaient de barbes épineuses, de dards acérés, de pals horrifiants, semblaient pousser une exubérante et farouche floraison. Mais des capucines y enlacaient leur grâce fragile ; et dans un angle, face au treillage des poules, qui était à main droite lorsqu'on entrait, un marronnier épanouissait au-dessus des murs son feuillage vigoureux.

C'est dans son ombre qu'ils avaient déjeuné, tête à tête, sur une table de cuisine couverte d'une toile cirée clouée. Des assiettes s'empilaient par terre, entre une cafetière d'émail bleu, un fait-tout, et une dame-jeanne où était l'eau fraîche. Il y avait encore, sur la table, quatre bouteilles dont l'une restait à demi pleine.

— Et toi, dit Creuzier, tu ne fumes pas, garçon? La blague est là : tu peux taper dedans.

— Merci, fit Velaine.

— Quoi, merci ? C'est du fin, tu sais ! Ton capitaine n'en grille pas du meilleur... Qui est-ce qui m'a fichu un sucré pareil ! Allons, tape !

— Pas de feuilles, dit Velaine, laconique.

— Quoi encore? C'est une pipe que tu veux? Tu n'es guère bavard, camarade ! Et guère joyeux... En voilà une figure de carême' Et mon déjeuner, tu l'as oublié ?... Oh ! mais ça va changer ! Je suis de bonne humeur, moi ; et ton nez m'embête, à la fin !

Il trotta vers la maison. Sur le seuil il se retourna, clignant d'un œil :

— Espère un peu ! cria-t-il.

Et la porte retomba sur lui.

Velaine, appuyé des deux mains au bord de la table, se balançait sur sa chaise. Les sourcils durs, les lèvres minces, il regardait la terre entre ses genoux.

« Guère joyeux », avait dit Creuzier. Parbleu ! Il y avait bien de quoi se réjouir !... Aucune lettre non plus ce matin. Et trois jours encore à attendre, sans pouvoir bouger, à se manger les sangs... Jusqu'à cette heure, il avait pu faire bonne contenance : le voyage l'avait distrait, Paris traversé d'une gare à l'autre, les boulevards entrevus, l'Opéra, la rue Auber... il en gardait comme un éblouissement. Et puis l'arrivée à Villennes, l'enthousiasme de l'oncle, son bavardage affectueux, la maison neuve encore inconnue... Et le dîner dans le jardin, le vin rosé, l'omelette onctueuse, la laitue blanche assaisonnée de ciboulette... Le jour suivant, on avait pêché à la

ligne, dans le bateau ancré au milieu des *Bigochets;* l'eau clapotait doucement contre le bordage; le coup était poissonneux, riche en gardons, en chevesnes et en brèmes : ç'avait été un bon après-midi.

Mais le lendemain on avait pêché encore; et pareillement les deux jours suivants. On avait déjeuné dans le jardin, dîné dans le jardin : le vin rosé, un peu aigre, brûlait l'estomac à la longue; la laitue sentait l'eau; le bavardage du père Creuzier devenait insupportable.

Et la maison! Jolie, sans doute, et pimpante à l'œil : les gens qui passaient sur le chemin lui jetaient bien souvent, à travers les barreaux de la grille, un regard chargé d'envie. Ah! les pauvres! Ils n'auraient eu qu'à entrer pour être tout de suite dégoûtés... La poussière traînait en moutons grisâtres à tous les coins des chambres, pleuvait sur le marbre des cheminées, sur l'appui des croisées, feutrait les vieilles toiles d'araignées qui pendaient aux plafonds... Et quels meubles! Le vieux pouvait en être fier : c'est à coups de cognée qu'il avait dû fabriquer ça! Et le plâtre des murs était mou, à cause de la rivière trop proche; et les parquets, mal entretenus, gondolaient déjà... Ah! elle était propre, « la cambuse à l'oncle »!...

Au cœur de Velaine, le regret se faisait de plus en plus âcre, mêlé d'impatience hargneuse. Il évoqua la chambre claire qu'il habitait là-bas, rue du Cail, l'armoire et la commode luisantes, la bonne odeur d'encaustique exhalée du parquet. Et il sourit, malgré soi, à une pensée qui lui venait : « Parions que la mère Vigne aurait un coup de sang, si elle entrait dans la cambuse à l'oncle! » En voilà une, qui savait

tenir son intérieur, et chez qui c'était bon de loger! Que de fois elle s'était fâchée, parce qu'il éclaboussait les fleurettes du mur, en se débarbouillant! « Vous gâtez mes myosotis », disait-elle. Les jours de pluie, elle le guettait dans la grande salle, lui tendait des souliers propres qu'elle le forçait de mettre, avant qu'il montât dans sa chambre. Il songea, mélancolique : « Elle m'a rasé bien des fois, bien des fois... Comme elle avait raison, la digne femme! »

Et tout à coup, une colère le fit pâlir. Un mot, depuis longtemps rôdeur en la pénombre de son esprit, venait de jaillir, brutal, à la pleine clarté.

En permission! L'autre était venu en permission!...

Cela était tombé sur eux comme un coup de massue sournois. Quelle minute! Leur entrevue furtive dans le chemin creux, près du *Mont-aux-Prêtres*... Le désarroi, l'affolement de Jeanne, et sa propre gêne à lui, son impuissance ridicule...

Elle lui parlait par phrases saccadées, sans le regarder, avec une espèce de honte : « Elle avait reçu un télégramme, deux heures plus tôt. *On* était à Orléans. On allait arriver le soir même, tout à l'heure... » A un moment, secouant la tête avec violence, elle avait dit : « Cela n'est pas vrai ! » Puis elle avait levé sur lui ses yeux violets, et elle l'avait regardé lourdement, d'un air égaré : « Il faut que tu t'en ailles... Il faut! Il faut!... Tu vois bien que c'est vrai, puisque tu ne dis rien »...

Et il était parti; il s'était sauvé; il avait cédé la place, comme un jean-jean, comme un lâche!

Il asséna sur la table un coup de poing d'une telle violence qu'une des bouteilles tomba, se brisa sur

le sol avec un bruit éclatant. Il s'était fait mal. Toute sa rage s'affaissa; il se leva pour ramasser les débris de verre.

— Eh bien, quoi donc? Tu démolis le matériel?

Creuzier accourait, le front inquiet.

— Ce n'est rien, mon oncle ; une bouteille cassée, une bouteille vide.

— Vide? répéta le vieux. Oh ! alors, tu m'en diras tant !

Il avait la mine finaude et mystérieuse. Lentement, largement, majestueusement, il tendit ses deux mains, qu'il avait jusque-là tenues cachées derrière son dos ; et sur la table, devant Velaine, il posa la blague de tricot jaune et rouge, en même temps qu'un étui de chagrin noir.

— Ouvre ça, fit-il; ouvre ça, garçon! Doucement, hé là !

Sur la doublure de peluche cramoisie, une pipe d'écume bombait son fourneau poli, pareil à un œuf bicolore. Creuzier riait, les yeux rapetissés jusqu'à disparaître, les joues épanouies, la moustache gonflée d'aise.

— Ha! Ha! Farceur! Tu ne dis plus non, à présent!... Allons, fume!... Gare, donc! Pas par là! Pas tes doigts sur l'écume! Tiens-la par le bout d'ambre, donc!

S'étant assis, il empoigna la bouteille de cognac.

— Encore une goutte?

— Allez-y!

Ils buvaient maintenant tous les deux, en fumant. Velaine, dans sa bouche, gardait longtemps la chaude liqueur, pour en mieux goûter la saveur

pénétrante et forte; chaque gorgée entrait en lui comme un coup de soleil, faisait battre son sang d'un rythme plus vif et plus large à la fois. La pipe d'écume, légère entre ses dents, donnait aux bouffées du tabac un arome capiteux et doux. Les yeux mi-clos, les épaules appuyées au dossier de sa chaise, il regardait s'étirer lentement les spirales de fumée, grises dans l'ombre, bleues au soleil.

— Je l'ai toujours dit à ton père, ronronnait Creuzier. Reste à la mine si ça te chante; mais ça ne te mènera à rien... Et tu vois que j'ai eu raison. Le voilà porion, c'est entendu; mais porion aujourd'hui, porion jusqu'au bout : n-i ni, c'est fini. Et il aura une retraite, d'accord; mais une retraite, on se la gagne à soi-même, comme j'ai fait. Pas vrai que j'ai raison ?... C'est comme toi garçon... Combien qu'ils te donnaient le mois, dans ton usine?

— Cent quatre-vingts francs, dit Velaine.

— Mais c'est une 'onte! s'exclama le vieux. Un gaillard comme toi, qui sort des Arts et Métiers! C'est une 'onte !

Il prit un temps.

— Pour dire que ça m'étonne, par exemple, je ne peux pas dire que ça m'étonne. Et tiens! Je te flanque tout de suite ma pipe dans la rivière si tu réponds oui à ce que je vas te demander... Vos ouvriers, dans ton patelin, est-ce qu'ils sont en syndicat?

— Non, dit Velaine.

— Là donc! triompha Creuzier... Chacun pour soi; le patron fait bien d'en profiter.

Les mains à plat sur la table, les yeux dans ceux du jeune homme, il continua, plus bas :

— Mais toi, garçon, vieux *chtimi*, tu ne vas tout de même pas te laisser tondre! Je te connais, tu as bonnes dents... Ce qu'il te faut, à toi, c'est la grande ville, tu m'entends! Paris ou la banlieue, *Agnères*, Saint-Denis, quelque chose comme ça, tu m'entends! Là on travaille, mais c'est du travail qui paye. Quatre cents francs par mois, tu les tiendras demain, avec tes capacités; et six cents bientôt, si tu sais y faire... Dans vingt ans, foi de Creuzier, tu l'auras, ta maison à Villennes, et ton jardin, et ton bateau, et la manille au *Sophora*, et la pêche à la ligne en semaine... Hop là! Debout! On va faire sauter les brèmes.

Ils se levèrent, et descendirent vers le port. Le vieux, de jubilation, se frottait les mains :

— Qu'est-ce qui doit grouiller au fond! Je leur ai balancé de quoi, hier soir : une pleine brouettée de crottin, et du blé cuit, et du sang séché! Ah! la la!

Mais Velaine, devant la maison, s'arrêta :

— Je regrette beaucoup mon oncle. Je... J'aurais voulu prendre deux heures cinquante.

— Ah bah! fit Creuzier. Tu vas à Paris?

— C'est que... Oui. J'ai commandé un uniforme, l'autre jour. Je... je devais passer tantôt.

— Ah bah! répéta Creuzier.

Ses yeux s'apetissaient ; il éclata brusquement d'un gros rire :

— Farceur! Farceur!... Mais vas-y! File à la gare! Dépêche-toi! Trotte!... Ah! Farceur!

M. Alexis, les deux paumes loyales, décréta sobrement :

— C'est parfait.

Velaine, debout, inclinait la tête d'un pan de glace vers l'autre.

De face, de profil, de dos, il admira le galbe de sa silhouette bleu horizon, la martingale haute, les grandes poches à soufflets, la culotte serrée qui faisait valoir le dessin robuste des genoux. Des leggins de cuir jaune miroitaient à ses mollets; un képi neuf, à haute bande noire, posait sur son front l'étincellement d'une jugulaire d'or. M. Alexis n'exagérait pas : c'était parfait.

D'enthousiasme, Velaine lui offrit une cigarette :

— Faites-moi un paquet de tout ça, dit-il, montrant, au dossier d'une chaise, son vieil uniforme à l'abandon. Je passerai ce soir, en taxi.

Il traversa le salon lambrissé blanc et or, foulant d'un pas désinvolte la laine des moquettes, dont la tendre couleur vert amande, et l'épaisseur, l'avaient ému tout à l'heure d'une respectueuse timidité. Deux hommes jeunes, aux lèvres rases et bleues, attendaient assis sur un divan : ils avaient des vestons pincés sur l'épigastre, et des pantalons troussés haut qui découvraient leurs chaussettes de soie blanche, à baguettes noires.

Lorsque Velaine passa près d'eux, ils le regardèrent avec insolence.

« Peuh ! se dit-il. Des métèques. »

Dans la rue, les glaces des devantures lui faisaient tourner la tête. Il les frôlait, alentissant son pas, retrouvait d'un coup d'œil le resplendissement de toute sa personne, et souriait.

Il faisait très chaud. Les femmes qu'il croisait lui offraient au passage le haut de leur gorge nue, et la

forme visible de leurs seins gonflant leur blouse d'étoffe légère. Beaucoup, lorsqu'elles approchaient, levaient brusquement leurs yeux sur lui ; presque chaque fois une courte angoisse lui faisait battre le cœur ; et il mêlait son regard, violemment, à tous ces regards d'inconnues. Elles avaient des prunelles brillantes, des cils lourds, des paupières sombres ; leurs joues rosées, celles des blondes d'un rose frais et clair, celles des brunes d'un rose plus mat et plus chaud, donnaient à presque toutes un air de jeunesse heureuse ; et il fallait que leur visage fût stigmatisé de rides bien profondes pour qu'il soupçonnât les fards et la poudre.

Il traversa la place du Havre. Devant lui, à la terrasse d'un café, des gens buvaient, des hommes au front nu, des officiers, des femmes. Il remarqua, sur le marbre des guéridons, les rondelles de feutre des *demis*, les seaux de glace, les longues pailles des orangeades.

« Tout de même, se dit-il, c'est Paris !... Paris ! Paris ! »

Une joie d'enfant le soulevait. Il descendit la rue du Havre, s'arrêta devant des étalages de camelots, qui vendaient des chansons. Le soleil fondait l'asphalte, incendiait les murs, faisait somnoler les marchands dans l'ombre de leur parasol. Lui, debout, lisait les titres des valses lentes, des romances et des grivoiseries, suspendues à de longues ficelles par des épingles de bois : *Oui, je fus méchante* ; *Fascination* ; *Aimer, c'est pleurer...*

Il traversa le boulevard Haussmann, suivit la rue Tronchet, gagna la place de la Madeleine. Une femme

montait l'escalier du Nord-Sud, avec une aisance nonchalante. Il la voyait de dos, tandis qu'elle surgissait, degré à degré : elle portait, sur ses cheveux très bruns, un grand chapeau de tagal blanc garni de larges fleurs en applique, à quatre pétales de velours bleu sombre; une rangée de perles fines éclairait son cou nu, d'une ligne un peu grasse et qui pourtant restait pure. La rondeur des épaules était visible sous une collerette de tulle blanc, qui tombait presque jusqu'à la ceinture ; et, sous la robe de taffetas bleu, on devinait l'opulente souplesse de la taille et des hanches, soulevées d'un rythme tranquille à chaque marche gravie. Il entrevit, sous l'étoffe bruissante, au-dessus d'une botte mordorée, l'évasement d'un mollet dans un bas transparent, et, de nouveau, sentit sa poitrine se serrer d'une angoisse violente et brève.

La femme marcha vers la chaussée. Une file de taxi-autos passait : elle hésita un instant, arrêtée au bord du trottoir. Il l'avait presque rejointe ; il distinguait, sur sa nuque, des boucles de fins cheveux; il respirait l'intense parfum qui montait d'elle. Elle se décida tout à coup, et se lança d'un pas vif.

Il la suivit. Il regardait le balancement des hanches harmonieuses et lourdes. Une trompe d'auto corna soudain à ses oreilles, tandis qu'une voix grasseyante l'injuriait :

— Gare donc, là! Pochetée!

Il avait sauté sur un refuge; le taxi repartait déjà, dans une puanteur de pétrole.

— En voilà une brute! grommela-t-il.

Levant les yeux, il aperçut la femme sur l'autre trottoir. Elle était arrêtée à l'angle de la rue Duphot, et regardait les étalages des *Trois Quartiers*. Alors il respira, la poitrine gonflée d'une joie démesurée.

Il courut. La femme n'avait pas bougé. Lorsqu'il fut à quelques pas d'elle, il entrevit, dans une glace, son visage : une frange de cheveux sombres dépassait le bord de son chapeau ; elle avait de larges yeux noirs aux paupières bistrées, un nez hautain, une bouche étroite et très rouge. Il eut l'impression qu'elle le regardait. Mais, comme il continuait d'avancer, elle repartit brusquement, et pénétra dans la rue Duphot. Il n'y avait dans cette rue que de rares passants, et qui se hâtaient sans le voir : personne entre cette femme et lui. Elle marchait devant lui, à quelques mètres à peine, d'une allure tranquille et franche qui n'était point celle de la promenade. De toute évidence, elle savait où elle allait. Elle devait rentrer chez elle.

« Je suis sûr qu'elle m'a regardé, pensait Velaine. Nos yeux se sont croisés dans la glace... Et puis après ? Un simple hasard. Elle m'a regardé, mais elle ne m'a pas vu... Reviens sur tes pas, imbécile ! »

Il sentit peser dans tous ses membres une brusque lassitude. L'élégance de cette femme l'exaspérait. Il se dit, avec une colère jalouse : « C'est une femme du monde. Elle m'a regardé comme elle aurait regardé un réverbère. » Il se dit encore : « Les femmes du monde sont des femmes comme les autres. On peut les avoir, et j'en sais quelque chose : mais il y faut de la patience, et je repars après-demain. »

Il marcha quelque temps les yeux à terre, parce

que la vue de cette femme inaccessible n'était plus pour lui qu'une souffrance. Mais bientôt sa volonté céda ; il releva les yeux, et dans l'instant s'arrêta court : il n'y avait plus personne devant lui.

« Parbleu ! ricana-t-il. Ça ne pouvait pas mieux finir. »

Il continua pourtant d'avancer, machinalement. Il gardait l'obsession des fins cheveux sombres qui bouclaient sur la nuque de cette femme. Lorsqu'il eut fait une dizaine de pas, il entendit, à sa gauche, une toux légère. Il se retourna, et reçut son sourire en plein visage. Elle était debout devant une porte en retrait, que sa main gantée tenait entr'ouverte. Elle penchait un peu la tête sur son épaule, et le regardait à travers ses cils, langoureusement. Il balbutia, sans bien se rendre compte de ce qu'il disait :

— Vous êtes arrivée chez vous ?... Vous rentrez ?

— Pas toute seule ? demanda-t-elle.

Il s'aperçut alors que des lettres dorées brillaient aux vitres de la porte. Il lut : *Hôtel de la Sarthe*. La femme continuait de sourire, montrant le bord de ses dents, d'une blancheur éclatante sous ses lèvres assombries de rouge gras.

— Alors, oui ? redemanda-t-elle.

Elle avait ouvert la porte toute grande. Elle dit, sans cesser de sourire, mais avec un peu d'impatience dans la voix :

— Eh bien, quoi ! Tu veux prendre racine ? Décide-toi : entre ou sors !

Il entra.

QUATRIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE

I

— Toi ! C'est toi ! Laisse-moi te regarder... Encore... Comme tu es beau, mon Jacques ! Ton uniforme te va bien. C'est à Paris que tu l'as fait faire ?... Tu as pensé à moi, là-bas ? Tous les jours ?... Il y a si longtemps ! J'ai cru que je ne te verrais plus jamais... Montre tes yeux ; plus près ; mieux. Je veux te voir.

Ils venaient de se retrouver, au fond du parc de Belle-Sauve, derrière la petite porte des acacias. Les champs du Val poudroyaient sous une brume de soleil ; et la Loire coulait, fleuve d'or clair, parmi des grèves mauves.

— C'est une folie que nous faisons là, mon Jacques. Je le vois bien, tu le penses... N'aie donc pas peur, puisque je ne crains rien.

— Si nous entrions quand même dans le bois ? proposa-t-il. N'importe qui peut nous voir, où nous sommes.

Ils pénétrèrent dans l'ombre du taillis, toute criblée de rayons fauves.

— Tu te rappelles, dit Jeanne, comme il faisait noir, la première nuit? Tu n'es jamais venu dans notre bois, le jour... Tu reconnais l'allée de sable? Nous allons descendre jusqu'à la rivière : ce soir, quand nous suivrons ce même chemin, tu penseras au soleil sous les arbres.

Elle avait pris le bras du jeune homme ; à cause de l'étroitesse du sentier, elle se serrait à son côté ; de sa main libre, elle écartait les branches devant eux.

— Je le sais bien, disait-elle, j'aurais dû attendre le soir. Mais je n'ai pas pu... Songe! Tu étais là, tout près de moi. Tu n'avais qu'à suivre la Loire, à tourner l'angle du mur, à marcher une minute encore derrière le boqueteau d'acacias... Moi-même je me serais promenée dans le parc ; j'aurais dépassé la prairie ; il n'y a presque jamais personne au-delà de la prairie... Tu arriverais à la petite porte ; la petite porte s'ouvrirait... Et ce serait toi, Jacques! Nous deux, comme tout à l'heure, comme autrefois, comme toujours... N'est-ce pas que nous avons bien fait de ne pas attendre le soir?

— Mais oui, dit Velaine.

— Vois-tu, reprit-elle, cela n'aurait pas été prudent de venir par la grille, dès ce premier jour. Les gens t'auraient vu ; on aurait jasé...

— Est-ce qu'on se doute de quelque chose? demanda-t-il.

— Non ; rien... Quand même, il valait mieux passer par la petite porte. Et puis, pour te dire tout, je préférais que nous nous retrouvions très loin de la mai-

son, le plus loin possible... N'importe qui aurait pu venir, quelque madame Lepart... Je ne voulais pas. Et les bonnes... Cette Eugénie est agaçante; elle nous observe; elle a quelquefois d'odieux sourires, à me donner envie de la gifler.

— Rien que ça? fit Velaine, dans un rire.

— Oh! tu ne l'as pas vue! Cette semaine encore...

Elle s'interrompit : il y eut dans sa voix comme un heurt; cela fut à peine un silence.

— Bah! dit-elle. Ce sont des choses qui comptent si peu!... Ici, dans notre bois, je suis bien sûre que nous sommes seuls, que personne ne viendra nous empêcher d'être ensemble... Écoute les merles; le bois est à eux et à nous.

Elle s'arrêta, lui saisit les deux mains :

— Embrasse-moi, Jacques.

Elle lui livra sa bouche avec emportement. Ses yeux se fermèrent; il reconnut, sur son visage immobile, cette torpeur de sommeil et d'extase qu'il lui avait vue tant de fois. Elle murmura :

— C'est toi.

Puis elle ouvrit les yeux, le regarda, et secoua la tête avec une douceur triste :

— Est-ce bien toi? dit-elle. Je t'en prie, Jacques, parle-moi... Tu me regardes; tu ne dis rien... Que se cache-t-il, derrière tes yeux qui me regardent?... Donne ta main, je suis lasse. Veux-tu que nous nous asseyions? Voici la futaie : il y a de la mousse au pied des hêtres, dans l'ombre... Oh! Qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce que tu as?

Il s'était éloigné d'elle brusquement. Il dit très vite, à voix très basse :

— Devant nous, là-bas, quelqu'un...

Elle se retourna, et ses yeux s'éclairèrent d'un sourire paisible :

— Oui, dit-elle. C'est Méténier.

— Mais il va nous voir! fit Velaine. Il est juste en face de l'allée... Viens! Mais viens donc!... Ça y est: il nous a vus.

Jeanne n'avait pas bougé.

— Comme tu m'avais fait peur! dit-elle.

— Il nous a vus, répéta Velaine... Et le voilà qui vient!... Tu es donc aveugle? Tu es donc sourde?

Elle s'avança au-devant du vieillard, et fit signe au jeune homme de la suivre :

— Nous allons lui dire bonjour.

Et comme il restait muet, avec, dans le regard, une stupéfaction inquiète, elle se mit à rire :

— Je savais que Philippe était dans le bois, que nous pouvions le rencontrer. Mais Philippe, ce n'est pas quelqu'un : c'est Philippe.

Le vieux Méténier s'en venait, le front penché vers la terre, mais le buste très droit. Il marchait lentement, à pas solides et longs; il y avait dans son attitude quelque chose de las et d'obstiné, une sorte d'accablement courageux.

Jeanne s'inclina soudain vers l'épaule de Velaine; et elle lui dit, baissant la voix :

— Oh! c'est vrai, tu ne sais pas. Le pauvre homme a perdu son fils... tué en Argonne... le 15 juillet. Il a su la nouvelle le jour même de ton départ.

Elle se tut; Méténier approchait. Il enleva sa casquette, saluant Jeanne, et tendit la main à Velaine.

— Bonjour, madame Paul... Bonjour, sergent.

Et tout de suite, il expliqua :

— J'étais aux hêtres... Vous savez, pour la coupe que M. Paul vous a parlé ? Il a tenu à voir lui-même, avant de rejoindre : c'est grosse affaire. Moi je n'ai pas voulu attendre, et je suis venu tantôt, avec un pot de minium et un pinceau : je marquais les fûts à abattre, les mêmes qu'il m'avait dits... Vous pourrez voir, madame Paul : c'est bien les mêmes.

Velaine se tourna vers Jeanne :

— Vous étiez donc là ? Vous vous occupez, vous aussi... Oh ! tous mes compliments !

— Dame ! fit Méténier.

Puis il regarda la jambe de Velaine. Il se taisait. Ses yeux, d'un gris décoloré, s'emplissaient de choses vagues et tristes ; ses joues glabres, rougies par le hâle, avaient d'imperceptibles frémissements. Et tout à coup, il dit :

— Vous savez, Alphonse est mort.

Il dit cela simplement, avec une résignation si douloureuse et sincère que Jeanne en fut remuée jusqu'au fond du cœur.

— Oui, je sais, répondait Velaine... Madame Robelin vient de m'apprendre... En Argonne, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, dit Méténier, vous connaissez l'Argonne, vous... C'est des bois, il paraît ? Des bois à n'en plus finir, avec des ravins et des sources ?...

— Il y a beaucoup de hêtres dans la forêt, fit Velaine. Tenez, regardez la pente : j'ai vu là-bas des coins tout pareils.

— Ah ! dit Méténier.

Ses yeux contemplèrent la futaie ; et il murmura lentement, comme en lui-même :

— Tout pareils... Ainsi !

Après un silence, il reprit :

— Vous êtes tous des braves enfants... C'est la chance qui ne choisit pas : il y en a qui ont moins de chance... En 70, on était trois de ma commune : Desbois, Guérin, et Méténier. Desbois a été tué, par là, du côté de Bitche qu'ils appellent ; Guérin a été tué ; moi, les Prussiens m'ont pris à Metz ; et quand la paix a été faite, je m'en suis revenu d'Allemagne jusqu'à Rouen, avec deux chevaux. J'aurais pu être tué, en place de Guérin ou Desbois... Vous, sergent, vous auriez pu être tué aussi, et pas mon garçon. C'est la chance : faut se soumettre.

— Hélas ! oui, dit Velaine.

Et il fit un pas comme pour s'en aller.

Mais le vieil homme, s'étant rapproché, continuait :

— Quand on pense ! Tant et tant qui sont morts, au pays !... Le père Fauconnier avait trois fils : il n'en a plus. Brochut est mort ; Granclaudon est mort ; le gars Paternotte a les deux jambes coupées... Hier soir, j'ai rencontré M. Rousset, le premier adjoint ; on a causé, c'est un brave homme... Les Prussiens nous ont tué dix-huit enfants ; c'est M. Rousset qui me l'a dit. Dix-huit... Et depuis ce matin, ça fait dix-neuf.

— Oh ! s'écria Jeanne. Qui donc ?

— Georgelin, dit le vieux. Je me trouvais passer devant la boutique, juste comme le maire y était. J'ai entendu crier ; je suis entré, avec d'autres du bourg... Sa femme était comme une folle ; elle allait et venait autour du comptoir ; et elle criait toujours, un seul cri. On ne pouvait même pas l'approcher ; le

maire a essayé, en lui disant des bonnes paroles : elle l'a insulté ; elle lui montrait les dents et les ongles ; elle lui aurait déchiré la figure s'il n'avait pas reculé... Ainsi ! Une petite femme pareille, qui avait l'air si doux... Et tout d'un coup elle a empoigné une chaise, et elle l'a brisée en miettes, contre le carrelage ; et puis elle est tombée de son long, raide, comme du haut-mal. C'étaient les nerfs qui l'avaient prise... Elles se sont mises à quatre voisines pour la coucher dans son lit... Des scènes pareilles ! Ainsi !

Méténier hochait lentement sa vieille tête. Il dit, avec un accent d'infinie pitié :

— J'ai soixante-sept ans, ma femme soixante-trois : la patience nous sera moins longue... Mais ces jeunes femmes-là, qu'est-ce qu'elles vont faire de toute leur vie?

Et il ajouta, d'une voix à peine distincte :

— Quel malheur !

Ils le regardèrent, qui s'éloignait parmi les hêtres de son allure courageuse et lasse.

— Pauvre homme ! dit Jeanne.

Velaine se retourna, et vit qu'elle avait les yeux pleins de larmes.

— Par exemple ! s'écria-t-il. Tu pleures?

Elle s'efforça de sourire, et s'appuya sur son bras :

— Ce n'est rien, dit-elle... Marchons un peu. Nous allons descendre jusqu'à la rivière.

Ils revinrent sur leurs pas et pénétrèrent dans le taillis. Les coudriers se serraient au bord du chemin, l'envahissaient de leurs rejets vivaces. Ils sentaient à chaque instant, sur leur visage, la gifle souple des branches.

Brusquement, Velaine s'arrêta :

— Je passe devant, dit-il. On ne peut plus marcher de front.

Il écarta son bras presque violemment, et grommela entre ses dents :

— Ça vaudra mieux, d'ailleurs : tu pourras pleurer à ton aise.

Jeanne sursauta :

— Qu'est-ce que tu as dit?

— Ce que j'ai dit?

— Oui.

— C'est inutile : tu as entendu.

— Mais je n'ai pas compris, dit-elle.

Il pencha son visage vers le sien; ses joues tremblaient; il était si pâle que sa moustache blonde semblait rousse :

— Tais-toi! bégaya-t-il. Ne mens pas!... Je te regardais, tout à l'heure, pendant que le vieux radotait. Tu ne savais pas que je te regardais; tu ne mentais pas, tout à l'heure!...

Il se pencha davantage. Un ricanement lui tordit les lèvres :

— Rassure-toi, va! *Ils ne te le tueront pas.*

Elle ne fit pas un geste, ne détourna pas les yeux; et elle dit, avec une ferme douceur :

— Tu te trompes, Jacques. Ce n'est pas pour cela que j'ai pleuré.

Il ricana plus fort :

— Tais-toi! Tu mens! Je vois que tu mens!... Tu essaies de me regarder en face; mais je vois le mensonge derrière tes yeux... Depuis que nous nous sommes retrouvés, tu mens. Tes paroles mentaient;

tes silences mentaient... Ah ! ça ! pour qui me prends-tu? Pour un jobard? Pour un crétin qu'on amuse avec des histoires?... Madame Lepart ; Eugénie ; les merles; la mousse au pied des hêtres... Des mots ! Et nous n'en étions dupes ni l'un ni l'autre. Il y avait les mêmes choses entre nous... Mais tu les taisais, ces choses-là ! Tu en avais peur, de ces choses-là !

— Ce n'est pas vrai ! cria-t-elle.

— Pas vrai ? Mais cela crevait les yeux ! Tu n'as pas pu t'empêcher de l'avouer, lorsque nous avons aperçu le vieux ! Ne l'as-tu pas dit, que tu avais peur ? De quoi pouvais-tu avoir peur ? Hein ? De quoi ? De quoi ?...

Il l'avait saisie à l'épaule, la meurtrissait de sa main dure.

— Tu me fais très mal, dit-elle.

Il la repoussa, éclatant d'un rire sec et méchant :

— Voilà ta réponse ! La voilà !... Parbleu ! Je n'en attendais pas d'autre !... Eh ! bien, je t'ai lâchée ; je ne te fais plus mal. Parle, maintenant.

— Je n'ai rien à te dire, murmura-t-elle.

Velaine recula d'un pas. Il avait mis ses mains dans ses poches, affectant soudain un calme dédaigneux. Mais il avait pâli encore, et sa mâchoire se contractait d'un tel effort qu'on voyait saillir les tendons de son cou. Il jeta, hachant les mots :

— Cela t'amuse, peut-être ? Tu trouves que c'est drôle ?... Eh ! bien, moi pas !... Et je veux, tu entends, j'exige que tu me répondes !

Elle répéta :

— Je n'ai rien à te dire.

Un flot de sang monta aux joues de Velaine :

— Rien! cria-t-il. Rien!... Alors six jours, ce n'est rien? Six jours et six nuits, ce n'est rien?... Lui et moi, n'est-ce-pas? Et chacun son tour?...

Jeanne s'était dressée; elle marchait droit vers lui :

— Malheureux! Tu oses! Tu oses!...

Elle buta contre son bras tendu, se mit à trembler de colère :

— C'est trop, à la fin! C'est trop!... Ah! tu veux! Ah! tu exiges!... Eh! bien, je ne veux pas, moi! Et je ne dirai rien! Et tu ne sauras rien! Rien, entends-tu? Rien! Rien!

Elle se haussa vers son visage, le bravant :

— Est-ce que cela te regarde, après tout?

Il leva le poing d'un geste si furieux qu'elle eut un cri de terreur démente. Ses jambes fléchirent; elle cacha sa tête derrière ses bras.

Il n'avait pas frappé. Il la regardait, ainsi chétive et prostrée sous la menace des coups. Il regardait cette nuque offerte, et la blancheur fragile de ces épaules sous le corsage entr'ouvert, et toute la forme de ce corps, qui était nu sous les minces vêtements... Ses doigts se crispèrent; une rumeur bourdonnante emplit ses oreilles. Il fit volte-face d'une secousse, et se mit à fuir, à grands pas boiteux et forcenés.

La nuit, orageuse et lourde, bouchait le Val de ténèbres. Pourtant le ciel n'était point sombre, car la lumière de la lune, encore cachée sous l'horizon, pâlissait déjà vers l'orient. A l'opposé, d'énormes nuages couchés sur le fleuve s'éclairaient d'une ré-

verbération cendrée. L'air n'avait pas un souffle. La Loire glissait dans l'ombre avec un bruit vaste et léger.

Jeanne, sortant du bois, traversa l'allée. Son pas vif scanda le silence. La porte des acacias, entre ses pilastres blafards, pesait sur la terre comme un bloc de nuit : le cœur de Jeanne se serra, écrasé de désespérance.

Elle continua pourtant d'avancer. Ses mains rencontrèrent le bois vermoulu ; elle tâtonna longtemps pour trouver la serrure. La clef grinça, la porte s'ouvrit. Et elle entendit une voix qui lui disait :

— Bonsoir, Jeanne.

Velaine était debout devant elle. Elle voyait sa silhouette dressée dans le cadre de la porte. Elle ne croyait pas encore qu'il fût là, et elle défaillait presque de voir qu'il était là.

Il fit un pas et répéta :

— Bonsoir, Jeanne.

— Bonsoir, Jacques, dit-elle.

Et elle reconnut, dans sa propre voix, le même accent qu'avait eu celle de Velaine, le même trouble voilé, le même imperceptible fléchissement.

Ils descendirent l'allée sablonneuse, à travers les taillis noirs. Des ténèbres chaudes stagnaient sous les feuilles. Jeanne marchait la première, et Velaine la suivait, sans rien dire. Ils songeaient l'un et l'autre qu'ils ne se donnaient point la main, comme ils faisaient à l'accoutumée.

Lorsqu'ils sortirent du bois, une molle clarté jaune les enveloppa. La lune montait, énorme et cuivrée, derrière les branches des arbres.

— Tiens, dit Jacques, voilà la lune qui se lève.

Et Jeanne répondit :

— Il y a de l'orage dans l'air.

Au fond du Val, la masse formidable des nuages grandissait ; leur cime montait vers le zénith, éteignant une à une les étoiles. Un grondement de tonnerre, venu de très loin, roula lentement sur l'eau du fleuve.

Ils traversèrent la prairie. Des coups de vent brusques faisaient frissonner les feuillages ; et les roseaux de la rivière cliquetaient. Dans les intervalles de silence, ils entendaient, à leur gauche, le ruissellement de la cascade.

Au détour d'une allée, ils eurent devant eux, tout à coup, la pâleur morne des douves. L'eau plate semblait un miroir gigantesque, terni d'une buée immobile. Elle n'avait point de ces clairs reflets ondoyants, que les eaux vivantes attirent vers elles du cœur sombre des nuits ; elle avait la lividité lugubre de la mort. Le mur de la terrasse y plongeait lourdement ses touffes de lierre noir, et le pont y doublait l'ombre de ses trois arches.

Ils s'étaient arrêtés ensemble, sous les branches ténébreuses d'un cèdre.

— Asseyons-nous, dit Velaine.

Il tendit la main vers Jeanne, l'aida à s'asseoir près de lui. Lorsqu'elle se fut assise, il garda sa main dans la sienne, s'inclina doucement jusqu'à frôler des lèvres son oreille, et chuchota, d'une voix basse et tendre :

— Pourquoi as-tu pleuré tantôt ?

— Laisse, dit-elle... Ne parlons plus de cela.

Il lui enveloppa la taille de son bras, l'attira, la garda serrée contre lui :

— Il faut que nous en parlions, au contraire... Tu vois, je ne suis plus fâché ; je suis très calme ; je ne me fâcherai plus... Dis-moi, chérie, pourquoi tu as pleuré tantôt.

Il l'entendit soupirer, et devina qu'elle baissait la tête. Elle était enveloppée d'un grand manteau sombre, qui mêlait sa forme à la nuit. Il s'épuisait à vouloir distinguer ses traits ; mais à peine entrevoyait-il, noyée de nuit, une vague pâleur qui devait être son visage.

— Tu ne dis rien... Pourquoi ne veux-tu rien me dire? Je t'en supplie, Jeanne... Cela n'est pas bien.

Elle murmura, d'une voix qui vacillait :

— Tu m'as fait tant de peine!

— Ah! s'écria-t-il. Je le sais bien ! J'ai été méchant, grossier, presque brutal... J'ai eu tort. Je te demande pardon... Tu vois bien, Jeanninette, que je ne suis plus en colère. Il n'y a plus rien de mauvais en moi ; seulement la grande tristesse de t'avoir fait de la peine... Je t'aime, vois-tu ; c'est pour cela... Est-il possible que tu m'en veuilles ?

— Je ne t'en veux pas, dit-elle.

Il demanda encore :

— Est-ce que nous ne sommes plus nous deux?

Et elle dit :

— Nous sommes nous deux.

— Eh ! bien, alors, reprit-il, pourquoi te réfugier dans ce silence qui me fait mal ? Pourquoi cette crainte de me répondre?... Tu as pleuré, tantôt ; je t'ai vue pleurer. J'étais jaloux, cela m'a bouleversé,

j'ai perdu la tête : je sais bien que tu ne pouvais pas me répondre... Mais maintenant!... Réponds-moi, Jeanne ; j'ai confiance en toi ; je ne crains pas ce que tu vas me dire... Veux-tu me dire pourquoi tu as pleuré tantôt... Dis-moi ! Dis-moi !

Son bras la serrait d'une étreinte continue, et qui devenait tremblante. Son épaule, contre celle de Jeanne, frémissait.

— Ah ! s'écria-t-il, tu ne te rends pas compte du mal que me fait ton silence. Ecoute, Jeanne : cela ne peut durer ainsi ; cela m'épuise ; je ne peux plus... Veux-tu donc que je m'en aille encore?

Il la sentit tressaillir tout entière, chercha ses lèvres, et murmura, dans un souffle qui la caressait :

— N'est-ce pas que tu veux bien me dire?

Elle recula doucement son visage :

— Mon pauvre grand, dit-elle, tout cela serait ridicule si nous n'en avions tant souffert. Que vas-tu imaginer, Jacques, lorsqu'il n'y a rien que de simple?... J'ai pleuré, c'est vrai ; je ne m'en suis même pas cachée. Tu ne connaissais pas le fils des Méténier : c'était un si brave cœur ! Je suis sûre que tu l'aurais aimé, si tu l'avais connu. N'est-il pas naturel, n'est-il pas bien que j'aie eu du chagrin de sa mort ?

— Mais oui, dit Velaine. Seulement...

— Seulement quoi ?

— Seulement... Écoute, Jeanne. Je te regardais, lorsque tu as pleuré ; je regardais tes yeux. Ils étaient extraordinaires : tristes, oui ; mais troubles aussi, bizarres, presque farouches... Je ne me trompe pas : tu ne pensais plus au fils des Méténier lorsque tu as pleuré... Est-ce vrai ?

Elle hésita :

— Oui, peut-être... Tu as peut-être raison... Il y avait peut-être autre chose.

— Tu vois bien !... Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce qu'il y avait ?

— Mon Dieu, dit-elle, comme tu t'énerves !... Rappelle-toi cette scène que Philippe nous a racontée, cette malheureuse femme de Georgelin... Le jour de la mobilisation, elle était près de moi, sur le quai de la gare. Elle poussait des cris effrayants ; ce jour-là déjà elle avait l'air d'une folle. Lorsque le train est parti on a dû l'emmener ; je l'ai vue passer ; deux autres femmes la soutenaient : tu n'imagines pas comme c'était navrant... Et j'ai pensé encore à Granclaudon ; lui chantait, ce jour-là ; pauvre diable ! cela m'avait mise hors de moi de l'entendre chanter... Et encore au père des trois Fauconnier. Je me suis souvenue d'une parole qu'il m'avait dite, pendant qu'on emmenait la femme de Georgelin : il n'y avait presque plus personne sur le quai ; il m'a saluée ; je le vois encore, il avait un air triste et dur ; et il a dit, en même temps qu'il me saluait : « Ça ne portera pas bonheur à Georgelin »... Voilà, ce sont toutes ces choses... J'ai éprouvé une grande tristesse, une grande pitié, et aussi une révolte, une haine contre cette guerre qui met tant de malheur sous le ciel... Tu dois me comprendre, Jacques ; tu me comprends, n'est-ce pas ? C'est le reflet de cette colère que tu auras vu dans mes yeux. C'est sûrement cela... Ce ne peut être que cela.

— Non ! dit-il. Non ! Non ! Il y a autre chose. Je ne te vois pas, dans ce noir ; mais il me suffit de t'en-

tendre... Je t'ai laissée parler jusqu'au bout ; j'attendais, j'espérais... Je croyais que tu allais être sincère. Je me suis trompé ; c'est bon.

Il eut tout à coup un sursaut de rage.

— Rien ! cria-t-il. Elle ne dira rien !... Mais comment veux-tu que je ne comprenne pas !... Oh ! T'es-tu assez foutue de moi, espèce de...

Elle s'était jetée vers lui, criant aussi pour n'entendre pas le mot dont il allait la frapper :

— Jacques ! Jacques !... Eh ! bien oui !... Laisse-moi. Je vais te dire... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

Sa respiration haletait dans les ténèbres. Son corps remua vaguement, comme pour se mieux blottir au fond de toute cette ombre. Et elle commença, d'une voix basse et meurtrie :

— C'est vrai ; j'aurais voulu que tu ne saches jamais... J'ai lutté de toutes mes forces ; je ne peux plus ; je suis à bout... Crois-moi, Jacques : tout à l'heure, tu regretteras que j'aie parlé.

— Je ne regretterai rien, dit-il. Parle.

Elle gémit :

— J'ai honte... Tu n'as pas de pitié... C'est toi qui auras voulu tout ceci.

— Mais parle donc ! cria-t-il. Tu en as trop dit pour te taire.

— Parler ; oui... Ne me touche pas, Jacques. Je t'entends respirer, si près...

Sa voix fléchit tout à coup. Elle se reprit d'un âpre effort, et elle dit, d'un ton grave et farouche :

— J'ai souhaité que mon mari ne revienne jamais.

Puis elle éclata en sanglots.

Velaine souriait, caché dans l'ombre. Un orgueil

joyeux bouillonnait en sa poitrine, le soulevait d'une force impétueuse et légère. Il se sentait attendri, indulgent et bon : il tendit les bras vers Jeanne qui pleurait, pour l'apaiser, pour la bercer de paroles douces.

Lorsque ses mains l'effleurèrent, elle se mit à trembler convulsivement.

— Laisse-moi... Tais-toi ! Ne me touche pas !

A ce moment, la clarté violâtre d'un éclair jaillit sous les branches du cèdre, illumina crûment les ténèbres. Le visage de Jeanne apparut étrangement, les joues creusées, les yeux immenses, et disparut.

— Voici l'orage, dit Velaine. Il faut rentrer.

Le vent soufflait, éveillant à travers le parc une rumeur puissante et sauvage. Les cimes des arbres houlaient au loin ; le galop furtif des feuilles sèches bruissait au long des allées.

— Moi, balbutiait Jeanne. C'est moi... J'ai souhaité cela... Il y avait plus d'une année qu'il était parti. J'étais restée vraiment bien seule... Sept ans ; c'est si petit ! Cela vit ; cela ne peut comprendre... Quelle misère ! Il n'y avait que lui qui me connût vraiment. Il avait si peur de me laisser seule, de m'abandonner !... Nous ne nous étions jamais écrit. Ses lettres n'étaient pas lui... Des lettres, cela ment presque toujours ; c'est à lui que les siennes mentaient... Et toutes les choses qui n'étaient plus les mêmes, changées tout à coup, mauvaises, perfides, sans bienveillance jamais. Il y avait la guerre sur moi, comme une espèce de brume pesante, qui restait là, entre le monde et moi... Je ne sais plus voir clair ; la lumière qui passe me fait mal... Mon Dieu,

est-ce que je suis une méchante femme? Est-ce que j'ai voulu, moi?... Mais ce n'est pas vrai, pas vrai!

Elle parlait pour elle seule, d'une voix heurtée, violente, et qui semblait se débattre. Velaine l'écoutait sans l'interrompre, étonné vaguement des choses qu'elle disait, envahi peu à peu de lassitude et d'ennui.

Il s'était acharné à vouloir forcer le cœur de cette femme, et maintenant qu'il avait réussi, et qu'il savait, et que sa jalousie repue dormait, il attendait que ce cœur misérable eût achevé de panteler près de lui.

Jeanne s'accusait avec une sombre fureur :

— C'est de ma faute; j'étais lâche: Cette brume qui m'empêchait de voir, je l'aimais. Elle s'entr'ouvrait parfois, et des clartés passaient au travers : alors je détournais les yeux. Toute cette souffrance est juste, parce que j'ai été lâche. Je savais qu'il vivait, qu'il attendait de venir, et qu'il viendrait, qu'il serait là. Je le savais, je ne voulais pas le croire. J'ai mérité de souffrir... Mais tant souffrir! Mon Dieu, tant souffrir!

— Qu'est-ce donc qu'il t'a fait? dit Velaine.

Elle répondit :

— Il était là... Mon supplice a commencé tout de suite, dès que j'ai cru à sa présence... Il avait déjà écrit deux lettres; il parlait d'une permission; je n'avais pas cru... Et c'est ce télégramme... Je n'ai pas souffert davantage lorsque je l'ai vu, lui.

Jacques demanda :

— Mais enfin, comment a-t-il été, pendant ces six jours? Il t'a blessée, rudoyée? Qu'est-ce qu'il t'a fait?

Et elle répéta, gémissante :

— Il était là... Il était là...

Alors, doucement, Velaine haussa les épaules : toute cette histoire était déconcertante. Et voilà qu'il essayait de faire entendre raison à une malade, à une détraquée. Comme s'il n'était pas sûr d'y perdre sa peine! Il valait mieux se taire, attendre, laisser passer la crise.

L'orage l'inquiétait. Des coups de tonnerre, à chaque instant, brisaient la rumeur du vent de leur fracas énorme et bref. Il lui semblait, aux minutes d'accalmie, entendre sur les cimes le premier frémissement de l'ondée.

Jeanne, cependant, pleurait à sanglots doux et profonds. Elle ne bougeait pas; la lueur violente des éclairs la frappait au visage sans qu'elle eût même un tressaillement. Et ces chocs de clarté la montraient chaque fois dans la même attitude à demi prosternée, le buste fléchi, les mains jointes sur ses jambes étendues, et les yeux ouverts démesurément.

Elle reprit, tout à coup :

— On ne sait même pas ce qu'on est... Voilà maintenant que j'accuse Méténier... Le malheureux! Il parlait de son fils, de Georgelin, de tous ceux qui sont morts. Un peu après, il a dit : « Toute leur vie... » J'entends sa voix : « Ces jeunes femmes-là, qu'est-ce qu' elles vont faire de toute leur vie? » C'est à ce moment. Cela a surgi traîtreusement... J'avais peur de ma vie depuis qu'il était venu; mais je ne croyais pas que je pouvais être si lâche.

Elle eut vers Jacques un élan désespéré :

— Écoute! C'est pour toi; c'est à cause de toi. Tu

m'as obligée à te dire... Cela me lie à toi. Je te donne une misérable... Tu feras de moi ce que tu voudras.

Il pleuvait. L'averse criblait l'eau des douves avec un bruit de sable éparpillé. A travers les branches du cèdre, ils voyaient ses gouttes énormes rayer la lueur des éclairs de flèches ardentes et verticales. Une odeur de terre mouillée venait rôder jusqu'à eux. Velaine répondit, d'une voix molle :

— Mais bien sûr!... Tu es là; tu te fais une bile... Contente-toi donc de vivre! Tu verras que tout s'arrangera.

Un coup de vent poussa sous les branches une rafale de pluie froide.

— Voilà qu'on mouille, dit-il. On devrait rentrer, Jeanninette.

Il se leva, et lui tendit la main :

— Debout, l'enfant!

Et comme elle restait sans mouvement, invisible et muette, il s'impatienta :

— Eh! bien quoi, tu dors? Tu sais qu'il est tard! Ce n'est pas toi qui te lèveras à quatre heures, cette nuit... Et si la flotte dégringole encore, ce n'est pas toi qui te feras tremper dans les allées du parc.

Elle avait redressé la tête brusquement, comme si cette voix l'eût souffletée. Elle regardait la robuste silhouette de cet homme, son ombre sèche dressée sur la pâleur des douves. Une angoisse cruelle l'étreignait à la gorge.

— Allez-vous en! Allez vous-en!

Ce cri montait du fond d'elle-même, avec une force impérieuse et bonne. Elle allait le laisser jaillir, le jeter vers cette ombre qui était là, qui lui barrait le

chemin de sa maison. Elle crierait, et l'ombre s'évanouirait, dissipée, chassée, oubliée. Alors elle serait libre; elle se lèverait; et elle s'élancerait vers Belle-Sauve, qui l'attendait depuis si longtemps.

— Ah! ça, fit Velaine. Est-ce que tu viens, décidément?

Il se pencha. Elle sentit sa main dure la saisir au poignet. Elle se leva sans résistance, et le suivit, n'ayant rien dit.

II

Jeanne entr'ouvrit les yeux, et tout de suite les referma, les paupières lourdes de sommeil. Elle ne sentait, de toute sa chair endormie, qu'une chaleur de fièvre à la paume de ses mains. Elle les éloigna d'elle, cherchant la fraîcheur des draps : sa main droite glissa au fond d'un creux, qui gardait encore l'empreinte tiède d'un corps.

Elle la rappela vers elle, et se retourna toute, d'une secousse. Son cœur s'alourdissait d'un dégoût obscur et profond. Et elle ferma les yeux davantage, voulut la torpeur de sommeil, l'anéantissement miséricordieux où elle se souvenait d'avoir sombré, vers l'aube, lorsque la porte était retombée sur les épaules de l'homme qui s'en allait.

Elle le revit, debout sur le seuil : il avait retourné la tête; il lui souriait. Hélas! de quel sourire contraint, et qui voilait à peine tant de réelle, tant de plate indifférence! Elle s'efforça de chasser cette image. Elle appela. pêle-mêle, des souvenirs futiles, songea aux chapeaux d'hiver qu'il lui fallait acheter, à la rivière qui était basse, au faucardement néces-

saire. Cela la préoccupa, une minute : est-ce que Philippe trouverait assez d'ouvriers? Des gamins sans doute, et des vieux, puisque les hommes forts n'étaient plus au pays. A moins que des permissionnaires...

Un frémissement passa sur ses paupières closes. Elle émietta son attention à la poursuite de formes vaines, qui lui échappaient dans l'instant qu'elle croyait les saisir. Pourtant elle s'obstinait, pareille aux gens qui vont la nuit, et chantent à voix haute pour oublier la peur, et le souffle glacial des ténèbres, sur leur nuque.

Elle sentait, dans son dos, l'empreinte toujours tiède et vivante, qui la frôlait, se coulait au long d'elle, restait couchée à son côté. Le sourire de Velaine lui apparut encore, sa bouche rouge aux lèvres lourdes, sa moustache frisée, et ses prunelles d'un bleu pâle et froid, dont le regard ne se livrait jamais.

Elle subissait la présence de ce sourire, comprenant que c'était fini, que vainement désormais elle essaierait de fuir, de disparaître en un sommeil favorable. A quoi bon dormir? Cela ne bougerait pas, resterait dans la chambre et guetterait son réveil. Elle eut contre sa lâcheté une révolte pleine de colère, et violemment affronta son cœur.

De toute la tristesse qu'elle y pressentit d'abord, sa haine fléchit, sans force. Amie de son cœur, et pitoyable, elle épia cette tristesse, voulut doucement l'étreindre, la pénétrer, mieux que l'accepter : la gagner. Puisqu'elle consentait à souffrir, elle ne doutait point d'elle-même : il n'était plus besoin que de se pencher vers son cœur.

Velaine souriait, sans la regarder. Ses yeux lointains refusaient son visage. Elle se rappela, au fond du parc, la petite porte vermoulue, la Loire glacée d'or clair, la brume de soleil sur le Val. Elle avait couru vers lui dans l'impatience folle de le voir, de le retrouver, de se mêler à lui, rien qu'en la clarté heureuse d'un double et même regard.

Il avait détourné les yeux. Et elle avait parlé, pauvrement. Tout de suite elle avait mis entre eux la rudesse imbécile des mots. Il le lui avait reproché : c'est lui qui avait eu raison.

Et pourtant!... Elle fut dans la hêtraie, parmi les troncs gris heurtés d'obliques rayons fauves. Méténier, debout près d'eux, ne leur refusait point sa peine. Si clairs les mots tombaient de ses vieilles lèvres, si bonnement tremblaient ses joues creuses que toute sa peine était nue, et qu'il la leur donnait, elle-même.

Jacques ne l'avait pas accueillie. Il n'avait pas caché qu'elle l'importunait. Entre Philippe et Jeanne, il lui avait plû d'être un étranger dédaigneux, et de flétrir leur peine, ainsi, comme d'une nonchalante insulte.

Elle perçut le son de sa voix avec une acuité douloureuse : « Hélas ! oui »... A tant de résignation déchirée, à tant de simple courage, et noble, et san colère, c'est cela qu'il avait répondu. « Faut se soumettre. — Hélas ! oui ». Et cela voulait dire : « Que voulez-vous que ça me fasse, que votre enfant soit mort, à moi qui ai gardé ma vie ? » Et déjà il s'en allait, avec un bref regard vers elle, pour qu'elle le suivît, docile, jusqu'où l'entraînerait son désir.

Il était sensuel avec brutalité. Son désir le muait en esclave violent, et qui s'efforçait, aveugle et les dents serrées, vers l'assouvissement de la chair. Elle se rappela, au creux des arbres noirs, la prairie baignée de lune, la chanson des grillons, la sérénité poignante de la nuit. Une motte de terre avait glissé dans la rivière; il s'était rué sur elle, furieusement.

Une autre nuit... La lampe, sous l'abat-jour bleu, éclairait juste assez pour leur rendre amies les ténèbres. Il s'était fâché; elle ne lui en avait pas voulu. Elle l'aimait trop, ainsi perdue en lui, pour avoir eu même à pardonner. « Toute ma vie, songea-t-elle; je lui donnais toute ma vie »... Il avait fermé les yeux, comme pour mieux accepter l'offrande merveilleuse. Et elle était restée seule, devant son corps endormi.

Seule... Elle éprouva jusqu'à la détresse la longue solitude des mois, un à un reculant au passé. Seule, toute seule, elle avait regagné Belle-Sauve, derrière les Méténier qu'elle redoutait de joindre. Elle se revit assise dans les ruines de l'ancien château, parmi les ronces et les herbes sauvages. Puis dans le hall, devant ses beaux-parents, si loin de M. Robelin déclamant, si loin des larmes de Mme Robelin! Puis dans sa chambre, au matin, seule toujours, et la guerre emplissant le monde.

Il était venu. Il parlait de la guerre avec des mots tranquilles : « Vous voyez, j'en arrive. Elle pouvait me tuer : mon bras saigne. Mais elle ne pouvait me faire peur ». Il disait encore : « J'ai ramené, sous les balles, le cadavre de mon ami ». Un peu plus tard, il lui avait écrit : « Je vous aime ».

Elle avait cru qu'il l'aimait, et que c'était fini

d'être seule. Elle lui disait sans cesse : « Nous deux ». Elle lui disait encore : « Je ne suis rien, rien que toi ». C'était vrai, tant son effort la jetait à lui appartenir tout entière, à n'être plus rien, rien que lui... Et elle s'était meurtri le cœur à cette espèce de jeu lugubre. Et elle se retrouvait seule, plus âprement seule au fond du cœur, courbée sous le fardeau de son corps désormais vil.

Je vous aime... Ce n'était donc qu'un stratagème infâme, qu'une ruse de mâle hypocrite et volontaire ! Et pareillement ses confidences calculées, et ses lettres, et la douceur de son sourire... Lui aussi, pourtant, avait gémi d'être seul. C'était l'an passé, un soir du dernier septembre, avant son retour là-bas. Il l'implorait avec des lèvres tremblantes. Sa détresse était vraie, ce soir-là, et sa plainte émouvait d'être si ardemment sincère. Alors pourquoi avait-il voulu rester seul ? Pourquoi n'avait-il rien donné, jamais ?

Même à travers ses lettres, elle retrouvait maintenant ses yeux pâles, et leur regard insaisissable. Il écrivait : « Je souffre. La pluie qui tombe transperce les planches de mon abri, et coule sur ma chair en ruissellement obstiné. Elle creuse entre mes épaules un sillon qui me brûle, comme une entaille à vif ». Il savait bien qu'elle serait remuée dans sa chair à toucher cette souffrance étalée. Il s'en était aperçu tout de suite, dès leur première promenade dans le parc, de la maison vers la prairie. Il l'avait traînée à travers le champ de bataille torride, sous le fracas monstrueux des obus, parmi les cris des blessés. Et elle avait couru, la gorge brûlée d'une soif martyri-

sante, épouvantée, courageuse malgré tout, comme lui, comme Jacques.

Ainsi qu'elle avait fait en d'autres heures, elle prononça le nom, tout bas. Une chaleur y restait enclose, qui la pénétra faiblement. « Jacques ! Jacques ! » Elle épuisa la vertu défaillante de ce nom, avec une tristesse fervente, et bientôt désespérée. « Jacques ! » Il n'avait existé qu'en elle ; et voici qu'elle le laissait mourir. Hors d'elle souriait un visage étranger, dont les yeux, même tournés vers les siens, ne la regardaient jamais. Elle le suppliait avec une ardeur éperdue : « Regarde-moi, toi qui étais Jacques! Regarde-moi si tu veux vivre ! » Mais toujours se dérobaient les prunelles pâles ; et elle n'y trouvait rien qu'une gaîté ironique et cruelle, ou la flamme haineuse du désir, ou une indifférence qui ressemblait à la mort.

Elle se dit : « Je sais maintenant pourquoi je suis malheureuse. Mais depuis longtemps je portais avec moi mon malheur ; et j'étais triste, hier, lorsque j'arrivais à la petite porte, et je n'avais plus de foi. »

Ainsi s'expliquait-elle la gêne de leur abord, la colère de Jacques, sa fuite brutale à travers le taillis. C'était lui, qui les avait précipités au fond de toute cette misère, qui n'avait pas voulu l'aider à la poursuite de leur bonheur, qui lui avait mis dans l'âme cette fatigue de vivre, et cette dégradante lâcheté.

Elle s'acharnait à se convaincre, troublée pourtant d'un malaise sourd, qu'elle sentait remuer au bord de sa conscience, et qu'elle repoussait, le devinant redoutable. Elle était si lasse ! Elle avait tant besoin d'une trêve où reposer enfin son angoisse ! Allait-il

donc falloir se relever, marcher encore, se traîner jusqu'au bout d'une nouvelle et dure étape ?

La pendule tinta huit heures. Son timbre résonna dans le silence de la chambre comme une voix familière et depuis longtemps oubliée. Et tout de suite, le son de paroles familières aussi continua d'animer le silence : « Huit heures, Jeanne ! Quels paresseux nous sommes ! » Paul la regardait, accoudé sur l'oreiller, avec un bon sourire confiant. Ses yeux gris s'ouvraient à toute la lumière. Et c'était elle qui détournait la tête, parce qu'elle avait honte de leur transparence.

Encore maintenant elle fut soulevée d'un besoin de s'enfuir, d'échapper à la force de vérité qui émanait de cette présence, et dont elle éprouvait encore la terreur. Cela avait duré six jours. Six jours ! Alors que dès le premier instant elle avait eu la haine de sa franchise, de sa loyauté, de sa clarté d'âme !

Il était parti. Elle n'éprouvait plus la même terreur bestiale, mais toujours la même honte, plus âcre même, et plus lucide. Elle l'avait haï pour sa force, pour la simplicité tranquille de son cœur, pour la tendresse passionnée qui le liait à son enfant, et à elle-même, sa femme. Elle l'avait haï avec un acharnement fureteur, à cause de sa barbe dure qui ressemblait à celle de son père, à cause de la façon qu'il avait de prononcer certains mots, de se frotter les mains en se mettant à table, et de dire : « J'ai bon appétit ce matin ». De tout le passé qui l'assiégeait, elle n'avait accueilli que les petites rancœurs : elle lui avait reproché les deux sphinx de plâtre accroupis au bas du vieux pont, et la planche jetée sur la cascade, et la passerelle de faux bambous. Elle lui avait

reproché Mme Toulleron, Mme Lepart, les écœurantes visites subies et rendues. Et lorsqu'il avait répondu, soudain sérieux : « Madame Lepart? Tu peux la laisser tranquille, elle et son embusqué de mari », elle lui en avait voulu de sa sécheresse, de son intransigeance rigide ; elle s'était écriée : « Mon pauvre ami, je ne te reconnais plus ! »

Elle avait menti. Elle seule avait mesuré la bassesse de son mensonge. Lui, peu à peu, s'étonnait seulement, la regardait avec une inquiétude triste. Elle aurait voulu qu'il perdît patience, qu'il se mît en colère et la rudoyât. Elle lui avait fait remarquer que la *marine* aux voiles blanches innombrables n'ornait plus le mur de la salle à manger : « C'était horrible ; je l'ai mise au grenier ». Elle s'était ingéniée, avec une méchanceté hypocrite, à le harceler de piqûres incessantes ; elle avait eu des phrases fielleuses contre ses beaux-parents, contre l'égoïsme solennel de M. Robelin, contre la mollesse larmoyante de Mme Robelin. Elle s'était plainte de son existence recluse, cloîtrée depuis huit ans entre les murs de Belle-Sauve. Elle disait : « J'ai eu tort, paraît-il, de donner à ma pauvre maman le peu de jours que j'ai passés près d'elle. J'avais cru ne rien faire de mal : on s'est arrangé pour que je regrette ce voyage ; on m'en a tenu rigueur, comme d'une frasque ». Elle lui montrait son visage pâli, ses bras minces. « Toi, au moins, tu as bonne mine. Tu es heureux d'avoir la santé ». Et elle rappelait des souvenirs très lointains, les paupières levées sur des yeux pleins de navrance : « Quand j'étais jeune fille... Quand nous étions nous deux maman... »

Elle n'avait réussi qu'à l'empêcher d'être heureux, qu'à éveiller en lui une mélancolie toute mêlée de sollicitude. Les derniers jours surtout, ses regards s'attardaient davantage, plus tristes, meilleurs. Il se taisait, parce qu'il avait peur de ne point trouver les mots qu'il aurait fallu, timide toujours et défiant de lui-même. Mais lorsque Jeanne levait les yeux, elle surprenait son regard implorant, qui l'aimait en silence.

Et cela l'énervait aux larmes. Et elle avait envie de lui crier : « Laisse-moi! Ta bonté m'indigne! Ta confiance me répugne, et ta tendresse, et ta douceur!... Mais révolte-toi donc, à la fin! Tu ne sais donc rien? Cela ne se voit donc pas? Et faudra-t-il donc que je te dise *cela* pour que tu t'écartes de moi, pour que tu n'entres pas ce soir dans ma chambre, et que je ne sente plus tes mains me brûler la poitrine, et que je ne morde plus ma bouche dans la terreur de me mettre à hurler, lorsque je reconnaîtrai, malgré moi, tes caresses anciennes? »

Encore une fois la pendule tinta. Jeanne se souleva sur le coude et regarda, vers le faîte des rideaux, la clarté du jour qui entrait dans la chambre. Au plafond tremblaient des ombres, semées de taches de soleil : à les voir, elle devina la splendeur blonde de la matinée.

Elle était sans forces, et laissait fléchir son bras. Elle glissait peu à peu, s'enfonçait dans l'épaisse moiteur du lit. Et ce fut sur elle, tout à coup, l'enveloppement de la double empreinte, où se confondaient les formes de deux corps.

Un flot de sang lui était monté au visage. Elle se-

coua la tête de droite et de gauche, avec le geste des bêtes traquées. S'enfuir, mon Dieu ! S'enfuir !... Avec une force hallucinante, elle entendit les feuilles sèches galoper sous le vent et craquer la membrure des grands arbres. Des éclairs blêmes vibraient sur l'eau des douves. Elle, cependant, parlait ; elle balbutiait des paroles immondes. Et près d'elle, caché dans les ténèbres, et silencieux, un homme écoutait ces paroles.

A coups de pieds furieux, elle rejeta ses couvertures. Elle se leva d'un bond, empoigna ses vêtements. Et elle s'habillait vite, avec des mouvements rageurs, heureuse de se meurtrir les ongles au busc de son corset, d'arracher l'épaulette de sa chemise, de rompre ses cheveux à chaque saccade du peigne : « Va, misérable ! Va, misérable ! Encore ! Plus vite !... Oh ! misérable ! Misérable ! »

III

Monique, debout dans le tub, suffoquait et riait sous l'éparpillement de l'eau. Jeanne, penchée, la tenait par le bras, serrant plus fort un peu lorsqu'elle appuyait sur le corps délicat l'énorme éponge toute ruisselante.

— Voyons, mademoiselle, voulez-vous être sage ! Et ne plus éclabousser votre maman !

— Non, maman, disait Monique... Encore combien, dis ? Plus qu'un dans le dos ?

— Encore deux, mademoiselle... Un !

Monique triomphait :

— Je n'ai pas bougé ! Je n'ai pas bougé du tout !... Vite, maman ! Le dernier !

— Deux ! s'écriait Jeanne. C'est fini.

Et elle enveloppait sa fille d'un peignoir, l'asseyait sur ses genoux, la frictionnait, toute émue encore, et rieuse.

Par la fenêtre entrait une lumière abondante et fraîche. Elle blondissait les dalles blanches, coulait sur elles en nappe tranquille, sans éclats violents, sans reflets.

Monique babillait :

— Devine, maman, combien mademoiselle m'a donné pour mon *style*?... Neuf cinquante ! C'était un sujet très joli. Tu veux que je te le dise?

— Voyons.

L'enfant, la mine grave, récitait :

— Parmi les animaux domestiques que vous connaissez, quels sont les trois animaux que vous choisiriez?

Et tout aussitôt, avec exubérance :

— J'ai choisi le cheval, qui traîne les lourds fardeaux ; le chien, qui garde les maisons et va à la chasse avec son maître ; et j'ai mis aussi les chiens des soldats, qui sauvent les blessés de la guerre... Maintenant, devine mon troisième animal.

— Je ne sais pas, chérie... Le chat ?

— Non !

— Le bœuf?

— Non!... Tu devrais trouver. La mère Paternotte en a *une*, blanche et noire.

— Oh! alors... Mais pourquoi as-tu choisi la chèvre?

— J'ai expliqué « parce qu'elle est douce et qu'on se nourrit de son lait, avec lequel on fait de bons fromages ». Mademoiselle a dit que c'était bien, et qu'elle était contente de moi... Dis, maman?

— Quoi, mon loup?

— Tu voudras que je l'écrive à papa?

— Mais bien sûr! Est-ce que cela se demande?

Monique, soudain sérieuse, leva son visage vers sa mère; une tristesse voilait ses yeux. Elle se haussa, d'un mouvement câlin :

— Tu veux qu'il revienne, dis, papa?

Jeanne tressaillit. Une émotion tumultueuse la fit pâlir un peu ; et des larmes, irrésistibles et douces, vinrent à ses paupières.

— Chérie! Quelle idée!

Ses deux bras enveloppaient l'enfant, la serraient d'une étreinte berceuse. Sa main eut le geste habituel qui, sous les boucles brunes écartées, savait découvrir la tempe pâle, ombrée au bord d'un fin duvet. Elle y posa ses lèvres avec une tendresse recueillie.

— Où il est, maintenant, papa ?

— Là-bas, Moniquet.

— Où, là-bas?

— Au front.

— Au front en France?

— En France ; oui, Moniquet.

Par-dessus la tête de l'enfant, Jeanne laissait vaguer ses yeux. Elle regardait, à travers les vitres, la pelouse frôlée d'un soleil oblique, les deux allées qui l'enfermaient, pour se joindre devant la grille blanche. L'ombre du grand épicéa, couchée sur l'herbe, s'allongeait jusqu'à toucher de sa pointe le pavillon des Méténier : la porte en était entr'ouverte, comme chaque jour, à cette heure où la vieille Elise préparait à Belle-Sauve le déjeuner du matin.

Jeanne songeait : « Comme rien n'est changé! » Derrière les barreaux de la grille, des carrioles passaient, roulant au travers de la place. Presque toutes étaient attelées de chevaux noirs, massifs de poitrail, épais de membres, et qui trottaient lourd : en prêtant l'oreille, elle pouvait entendre leurs sabots

claquer à plat sur la chaussée. Souvent des femmes conduisaient, coiffées d'un bonnet de mousseline à bord tuyauté. Derrière elles, des veaux debout tendaient leur mufle par dessus les ridelles, et meuglaient.

Et d'autres voitures arrivaient toujours ; à gauche par la route d'Orléans : et celles-là débouchaient tout à coup à l'angle du pavillon ; en face par la route de Gency: et celles-là se suivaient à la file, très loin, par delà la barrière à croisillons du chemin de fer, de plus en plus s'apetissant, perdues au fond sous la voûte des acacias comme des insectes dans la poussière.

Les maquignons, sur le champ de foire, promenaient leurs blouses ventrues et leurs casquettes monumentales. Un homme courait, qui portait à pleins bras, rose et gigotant, un goret. Devant chez Lecœur, au *Point du Jour*, des voitures dételées s'enchevêtraient sur le terre-plein, mises à cul, dressant sur le ciel le vide de leurs brancards. Et sous la tonnelle de glycine poudreuse, Lecœur lui-même, en manches de chemise, attablé devant un partenaire en blouse bleue, avait déjà commencé de boire.

A sa taille gigantesque, Jeanne reconnut l'homme en blouse : c'était Chatouillat, le grand Chatouillat de Nibelle, l'*ami Basile*, le *Cardinal*. Chaque vendredi, pendant huit ans, elle l'avait vu assis sous la tonnelle, vis-à-vis de Lecœur, et buvant. L'aubergiste, verre en main, accueillait d'un bonjour sonore les paysans qui sautaient de voiture. Et pendant qu'ils dételaient eux-mêmes leur bête, hommes ou femmes, lui, sans quitter son banc, sans rien bouger qu'un

doigt ou le coin d'une paupière, distribuait des conseils généreux :

— Pas si vite, la p'tite mère! Vous vous feriez mourir... Gare, fils! La sous-ventrière va tomber... Ça y est? Oui? Alors emmène ton ch'vau : la case 8, comme d'habitude.

Jeanne, le voyant, croyait l'entendre, et souriait. Sous le soleil sans ardeur, les choses prenaient un aspect très simple, et comme un visage d'honnêteté. Les plans retrouvaient leur recul d'autrefois, les couleurs et les lignes leur harmonie ; et chaque détail était à sa vraie place.

Jeanne, au fond d'elle-même, sentait grandir un sentiment de sécurité depuis longtemps inconnu. Il n'était rien qui la choquât : la pelouse entre ses deux allées, la place villageoise où roulaient les carrioles, la grande route droite coupée d'ombres, et la rumeur confuse qui parvenait jusqu'à elle, tout cela lui appartenait ; tout cela, qui était ordinaire et rassurant, faisait partie de son bien-être, de sa paix. Et elle continuait de regarder, toujours frôlant des lèvres, près des boucles brunes que soulevait sa main, la tempe claire de Monique.

— Oh! bien, dit l'enfant. Voilà encore Elise qui se sauve!

Elle s'échappa, courut vers la fenêtre qu'elle essaya d'ouvrir.

— Aide-moi, maman! Vite!

Et elle frappait au carreau, en appelant de toutes ses forces :

— Elise! Elise!

La vieille femme l'entendit, revint en trottinant.

— Dis, Elise ; je suis prête. Il fait très beau ce matin ; alors tu serviras le petit déjeuner sur la terrasse. N'est-ce pas, maman?

Mais déjà Elise répondait :

— Comme ça se trouve! La table est mise à l'ombre du grand if... Vous n'aurez qu'à sonner Eugénie, madame Paul. Moi je m'en cours à la maison, guetter la mère Falleau, pour des œufs : les poules de la ferme n'ont guère pondu, cette semaine.

Jeanne demanda :

— Comment va-t-on, là-bas?

— Doucement, madame Paul, doucement... Le père a beau s'occuper, il prend de l'âge. Il a bien du mal avec les valets; des morveux, pardi! Ça se croit tout permis, à présent que les braves ont quitté la terre. Ça boit; ça fume; ça ne respecte rien ni personne... Quelle guerre!... La pauvre petite est pourtant courageuse! Mais elle se languit jour sur jour ; elle a le cœur mort, autant dire. C'est ce grand vide, tout d'un coup, depuis six ans qu'ils étaient ensemble. Je n'ose plus seulement la voir, parce qu'on se fait du mal, toutes les deux, à trop parler de notre malheur. Vous comprenez cela, vous, madame Paul... Seigneur Jésus! Vaut mieux que je m'en aille, tenez!

Elle se retourna brusquement, et s'achemina vers le pavillon. Ses pas, à travers la pelouse, avaient tracé à la longue une sente mince et toute droite, où l'herbe foulée jaunissait d'abord. Elle la suivait, sans se retourner ; mais Jeanne regardait ses épaules, et voyait bien qu'elle pleurait.

C'était toujours la vieille Elise, sa démarche rou-

lante de grosse femme alerte, son chignon arrondi et ses bandeaux bien peignés, son tablier très blanc sur sa jupe noire. Mais Jeanne continuait d'entendre le tremblement de sa voix, continuait de voir ses lèvres qui se contractaient soudain, sur un sanglot monté du fond de la poitrine.

« C'est ce grand vide, tout d'un coup »... Il semblait pourtant que rien n'eût changé. Et rien n'avait changé, en effet, des apparences habituelles des choses, ni du rythme coutumier de la vie. De grands vides : ce n'était que cela. De grands vides qu'on ne voyait point, mais dont chacun souffrait au-dedans de soi-même.

L'absence ; la mort. Le fils des Méténier était mort : et sa femme, depuis qu'elle avait appris, se languissait au long des jours. Georgelin était mort : et sa femme, lorsque le maire avait parlé, s'était mise à hurler comme une folle. Et c'était détresse pareille dans toutes les familles où quelqu'un ne reviendrait plus ; pareille à la ferme des Fauconnier ; pareille dans la chaumine de Brochut.

Les yeux de Jeanne, de loin, s'attachaient au visage des inconnus qui passaient derrière la grille. Ils étaient venus des métairies éparses au bord du fleuve, aux lisières de la forêt, de tous ces villages de Sologne qu'on aperçoit du haut de la terrasse, et qui font des taches blanches, les matins de soleil, au pied de la longue Côte bleue. Ils étaient venus ainsi que toujours, parce que c'était vendredi, vendredi jour de marché comme dimanche est jour de messe. Et c'étaient toujours les mêmes paysannes en bonnet ; et l'on ne pouvait même pas reconnaître celles qui

étaient en deuil, parce qu'elles étaient toutes en robe noire, comme autrefois.

Jeanne pourtant, à cause d'une sympathie large et saine qui se levait en elle, entrevoyait la peine secrète de ces existences qui passaient. Chacune connaissait sa souffrance; d'heure en heure, parmi les machinales besognes que ramenaient les jours, chacune traînait après soi le même cortège d'angoisses, d'espérances tenaces, ou d'inguérissables tristesses. Le monde allait. A chacun suffisait sa souffrance.

Jeanne, tout à coup, sentit sur son poignet la main fraîche de Monique.

— A quoi penses-tu, maman?

Elle secoua sa rêverie, se laissa entraîner loin de la fenêtre.

— Tu pensais à la guerre?

— Mais non! dit-elle.

— Alors, à quoi pensais-tu?... A papa?

Elle fit oui, de la tête.

Lorsqu'elles eurent déjeuné, elles s'attardèrent, à l'ombre du grand if. La maison, devant elles, étalait sa longue façade, cachée sous les rosiers grimpants. Parmi les feuilles, quelques fleurs frileuses, d'un jaune rosé, reprenaient vie au soleil matinal.

Monique, un livre ouvert devant elle, les poings aux tempes et les coudes sur la table, repassait la leçon qu'elle allait réciter tout à l'heure. De temps en temps elle levait les yeux, et remuait les lèvres en silence.

Jeanne regardait sa maison. Sans qu'elle s'y effor-

çât, et presque sans qu'elle le voulût, elle la voyait, d'un regard, tout entière. Elle reconnaissait les cinq marches du perron, un peu déjetées, un peu creusées vers le milieu, comme d'une vasque aux bords insensibles où l'eau des pluies séchait moins vite. De chaque côté, un rosier *Gloire de Dijon* était lié aux gouttières qui descendaient du toit. Une bordure de fusains courait sous les fenêtres, taillée juste au ras des volets de bois plein, tous renforcés d'une longue traverse en diagonale. Et devant les fusains, de part et d'autre de la baie centrale, deux massifs de rosiers nains arrondissaient lentement leur courbe : rosiers rustiques et vivaces, qui gardaient encore des bouquets de fleurs serrées, d'un rouge naïf et pur.

Sous les dix lucarnes des mansardes, une corniche de briques rondes soulignait le chéneau ; et certaines briques étaient presque roses, d'autres couleur d'ocre, d'autres brunes, d'autres marbrées de carmin sombre. Des lichens jaunes, des mousses légères dessinaient des méandres sur les ardoises du toit. Des six cheminées inégales, deux étaient rondes, deux aplaties, une autre massive et carrée, une autre minuscule et renflée du haut, pareille à un champignon de tuile. Fixée au flanc de la plus haute par une branche de fer coudée, une girouette de tôle figurait un buisson, un cerf bondissant, un chasseur qui tirait sur le cerf. Il y avait au faîte des pignons deux épis de zinc, dont un seul était coiffé d'une boule.

La maison jouissait du soleil. Elle s'étalait sous la tiède lumière avec une bonhomie heureuse. Elle était là chez elle et tenait toute sa place, entre la pelouse et les douves. Volets fermés, volets ouverts,

de-ci de-là, elle chauffait ses vieilles pierres sous sa vêture de feuilles.

Jeanne lui savait gré de se montrer ainsi, un peu lasse, un peu affaissée, avec ses gouttières torses coupées de raccords, ses balafres dans le crépi des murs, son toit moussu qui gondolait. Elle n'avait changé, depuis huit années, que de l'effleurement monotone du temps ; et si douce sur elle, si intime s'attardait la clarté du matin qu'elle semblait ranimer avec une sorte d'allégresse, pour les yeux qui sauraient voir, le visage des saisons en allées.

Jeanne, se renversant, fit basculer son fauteuil. Le dossier buta contre le mur de la terrasse : elle regarda en bas, parmi les arbustes à demi sauvages qui comblaient le saut-de-loup. Elle reconnut les buis, les troènes, les ifs, et les masses de lierre aux fruits noirs qui débordaient vers l'eau des douves. Elle reconnut le vieux pont aux pierres disjointes, entre lesquelles s'échevelaient des graminées.

Elle trouvait une joie profonde à prononcer tout bas le nom des choses qu'elle voyait ; plus encore le nom des choses qu'elle ne voyait pas, mais dont elle savait bien qu'elles restaient fidèles en leur place, et qu'elle les pourrait voir, si seulement elle le voulait. « La rivière... la cascade... le canot sur le pré... l'embarcadère de rondins. » Elle respira la senteur d'eau qui flottait sous ses planches verdies, aperçut les cannes à pêche couchées sur de longs clous rouillés, et, suspendu au dehors, le vieux veston de cuir dont Paul couvrait ses épaules lorsqu'il jetait l'épervier. Son geste s'évoqua, l'élan puissant du torse, la souple et brusque détente des bras : le filet, soudain

éployé, fouettait la surface du cercle de ses plombs, et lentement plongeait sous l'eau glauque. Il le hâlait avec des précautions attentives, sa face bronzée penchée sur la berge ; ses mains fortes raidissaient la corde, et les mailles émergeaient, tendues, alourdies de brindilles et d'herbes gluantes, où blanchissaient des lueurs d'écailles.

Sur la paroi de rondins, le vieux veston eut l'air d'une morne dépouille. Les manches fléchies à peine, le dos creusé de larges plis, il gardait pourtant, comme un souvenir, la forme du corps qui l'avait fait vivant tant de fois.

Jeanne, sur sa main, sentit le frôlement d'une feuille qui tombait. Elle leva les yeux : d'autres feuilles pâles glissaient dans la lumière, envolées des deux arbres frères qui mêlaient au-dessus des douves leurs larges ramures tourmentées. Au travers des frondaisons fines, les gousses violettes apparaissaient déjà. Elles se détacheraient les dernières ; lorsque décembre serait venu, elle les entendrait bruire sous ses pas, pareilles, sur le gravier des allées, à des lanières de cuir desséché.

Et comme elle regardait les deux arbres, elle se rappela leur nom, tout à coup. Des féviers, disait Philippe. Mais ce n'était pas ainsi que les nommait Paul. Et elle prononça, à mi-voix, comme pour bien être sûre : *gleditschia triacanthos*.

Alors elle eut un sourire triste, se souvenant des reproches amusés dont il la taquinait, jadis, parce qu'elle oubliait toujours le nom des deux arbres.

— Quand je le reverrai, se dit-elle, je l'étonnerai bien.

Et c'était un désir puéril, instinctif et fort, un clair désir d'autrefois.

— Quand je le reverrai...

Elle se détourna, pour cacher son visage à Monique, qui venait de fermer son livre.

— J'ai fini, maman... Je sais très bien... Quelle heure il est?

— Il va être dix heures. Il faut rentrer, pour ne pas faire attendre mademoiselle.

Elle parlait, et n'entendait point les paroles qu'elle disait. Monique voulait rester encore, l'implorait avec une moue charmante. « On s'apercevrait bien quand mademoiselle serait là; Eugénie appellerait de la porte »... Mais une voix éclatante étouffait celle de l'enfant. Et Jeanne n'avait de force que pour répéter : « Il faut rentrer; il ne faut pas faire attendre mademoiselle. Va, mon chéri, va... »

Monique s'éloigna, gravit en deux sauts les marches du perron. Lorsque sa fille eut disparu, et qu'elle fut bien seule, cachée derrière la masse sombre de l'if, Jeanne appuya ses bras sur le mur, et sur ses bras laissa tomber son front. Elle ne voyait plus rien; mais elle continuait de sentir autour d'elle la présence des choses.

Il lui avait dit : « Toutes les choses... Toutes les choses autour de toi... La maison, le grand épicéa près de la pelouse, la cascade, le vieux pont et la rivière aux cygnes... » Comme il savait! Comme son cœur savait!

Il était revenu vers Belle-Sauve, et il était resté lui-même. Elle, cependant, avec une rage triste et méchante, s'était condamnée à ne rien voir, à ne

rien entendre, à ne pas vivre. Comme si pareille lutte monstrueuse pouvait s'éterniser! Comme si l'heure ne devait pas venir où elle se crierait à elle-même : « Il n'y avait, entre lui et toi, que ton ignominie! »

Elle savait aussi, maintenant. Et son cœur s'ulcérait d'un désespoir plus âcre. Est-ce qu'il n'était pas trop tard? Est-ce qu'elle méritait de l'attendre? Est-ce qu'elle pourrait jamais guérir?

Les bras abandonnés et le front sur la pierre, elle sanglotait devant la maison.

IV

« Ma chérie,

« J'ai rejoint la nuit dernière, après un voyage sans accrocs. Mon régiment venait de monter en ligne. Je l'ai rattrapé, grâce aux voitures du ravitaillement, à l'instant même où il arrivait au secteur. Tu prendras notre carte numéro 9; *Louise* en haut, *Jean* sur le côté : cela te conduira un peu au nord de S...

« La carte est devant mes yeux, déployée sur la table de mon gourbi. Je te vois assise dans le hall, penchée sur une carte semblable. Et je suis tout heureux et tout fier de cette idée que j'ai eue, de cette clef que j'ai inventée pour que tu saches toujours où je suis. Je te dirai notre secteur de deuxième ligne (*Vendôme*, tu te rappelles?), notre cantonnement (*Bourges*). Ainsi, quand tu liras dans une de mes lettres : « Jean et Françoise doivent se rencontrer à Bourges lundi matin, à neuf heures; ils comptent y rester jusqu'à vendredi soir », tu sauras tout de suite ce que cela voudra dire.

« Ce n'est pas très sérieux, Jeannou, de te répéter

tout cela dans une lettre. Mais c'est plus fort que moi. Au diable la prudence! J'ai trop besoin, vois-tu, d'être près de toi, le plus près de toi que je pourrai.

« Écoute-moi, veux-tu? J'ai tant de choses à te dire! Des choses graves, puisque peut-être notre bonheur en dépend... Ne dis pas non : tu le sais aussi bien que moi.

« J'ai beaucoup réfléchi, Jeannou, depuis que je t'ai quittée. Lorsqu'on est seul, lorsqu'on est loin, on est plus clairvoyant, on comprend mieux... Voici qu'il fait nuit; la toile de tente est rabattue sur l'entrée de ma cagna. Je viens d'achever ma ronde du soir, pour m'assurer que chacun est bien à son poste : le jour, on ne laisse dans la tranchée que des guetteurs; mais la nuit, la moitié de l'effectif veille. Je veillerai moi-même jusqu'à une heure du matin, seul toujours dans les intervalles de mes rondes, et heureux d'être seul pour mieux te retrouver.

« Je suis assis devant ma table. Ma bougie tremblote et n'éclaire que mes mains et ma lettre. Même si je me retournais, je ne pourrais pas voir les trois dormeurs étendus côte à côte sur la paillasse du bat-flanc, l'ami Poullenard, avec qui j'habite, et nos deux ordonnances. Je les entends à peine respirer, à cause du canon qui tonne dehors, sans discontinuer. Et je n'entends même pas le canon. Je ne l'entends plus : voilà trop longtemps que ce tonnerre roule sur ma tête, que cette rumeur énorme ébranle nos murs de terre. Parfois elle s'enfle tout à coup, et la flamme de ma bougie vacille : alors seulement je me rappelle où je suis.

« Cela me jette vers toi davantage. Je te revois,

telle que je t'ai vue ces quelques jours, si rares! Je suis tout près de toi. Et pourtant je reste triste, parce que je te sens, toi, loin de moi.

« Tu sais bien, ma chérie, que je suis malhabile à exprimer ce que mon cœur éprouve très fort. J'essaierai pourtant; et si tu veux m'aider, si tu le veux sincèrement, je suis sûr que j'y réussirai.

« Écoute, Jeannou. Ne te fâche pas... Est-ce vrai que nous nous sommes mal retrouvés? Est-ce vrai que nous n'avons pas su être ensemble? C'est vrai, n'est-ce pas?... Ne te défends pas. Je ne te fais aucun reproche. Tout cela est de ma faute.

« Mon pauvre petit, nous venons d'être bien malheureux. Nous ne nous sommes rien dit de notre souffrance; mais nous voyions bien, l'un et l'autre, que nous étions malheureux. J'aurais dû parler; c'était à moi de parler. Je ne voulais pas : une mauvaise fierté m'en empêchait. Et j'ai laissé grandir, stupidement, un malentendu dont j'étais déjà responsable.

« Je ne te demanderai rien, maintenant encore moins qu'alors. A quoi bon te tourmenter de questions indignes de nous deux? J'ai trop confiance dans la profondeur de notre amour, je garde trop fort et trop beau le souvenir de notre vie pour qu'il m'arrive de te blesser jamais. Ce qui t'éloignait de moi, je le sais : c'était la solitude où je t'avais abandonnée.

« Tu te rappelles ce matin du mois d'août, le sentier des tours, la route noire de monde? Tu m'as fait peur, ce matin-là. Je te voyais si bouleversée, si vibrante, que je n'ai pas su garder le sang-froid dont nous aurions eu tant besoin. Moi, je partais; et cela

m'exaltait malgré moi. Il le fallait sans doute, et je n'étais pas coupable; mais je n'aurais pas dû, à cette heure décisive, laisser la guerre se mettre entre nous.

« Et plus tard, j'ai vraiment été coupable. J'avais gardé le souvenir de ton angoisse; je revoyais tes yeux agrandis, je sentais ton épaule trembler contre mon bras. Et tu me semblais si fragile, si menacée que je n'avais plus qu'un désir : écarter de toi la guerre, la réalité terrible vers laquelle j'avançais de seconde en seconde. J'ai rejoint le dépôt; et je t'écrivais : « Nous menons à la caserne une existence de temps de paix; c'est à croire que j'accomplis une période de réserviste ». J'ai rejoint le front, et je t'écrivais : « Le secteur est tranquille; les Allemands sont loin; il ne tombe presque pas d'obus ». Et s'il arrivait que nous nous battions, et que la mort se rapprochât tout à coup, je pensais à toi de toutes mes forces, et je ne te disais rien.

« C'est ainsi que je t'ai fait confiance. Je ne me suis pas rendu compte que je t'humiliais sans le vouloir. Et la tendresse qui me guidait ne peut pas me servir d'excuse.

« Mais comment ai-je pu croire que j'arriverais à te cacher la guerre, moi tout seul? Comment le simple bon sens ne m'a-t-il pas montré la bêtise, le danger de ma conduite?... Te cacher la guerre, à toi! Est-ce que je ne te connaissais pas? Est-ce que je n'aurais pas dû me dire que tu voudrais savoir, toi aussi, que tu t'y appliquerais de toutes tes forces, et que tu y réussirais malgré moi?

« Tu as voulu savoir, et tu as eu raison. Tu as

appris, l'une après l'autre, toutes les morts qui ont frappé ceux du pays. Tu as cherché à voir des blessés, des témoins. Tu leur as parlé, et eux ne t'ont pas menti. Alors qu'as-tu pensé de moi? Que je te mentais? Où bien que je refusais ma part de danger? Que je ne faisais pas mon devoir?... Dis, Jeannou, qu'as-tu pensé de moi?

« J'ai vécu à Belle-Sauve des journées douloureuses. D'heure en heure, il m'a fallu comprendre le mal que je nous avais fait. Ces blessés que tu as vus à Gency, je les ai jalousés de toutes mes forces. Bien des fois j'ai eu envie de te dire : « Moi aussi, j'aurais pu être blessé! Je n'ai rien fait pour ne pas l'être, au contraire! Ce n'est tout de même pas ma faute si les balles n'ont pas voulu de moi! » Et je me voyais blessé à mon tour, grièvement, étendu dans un lit d'hôpital. Je griffonnais un mot pour toi ; et tu accourais tout de suite... Quel bonheur, Jeannou ! Et quelle récompense!

« Croirais-tu qu'il y a eu des heures où j'ai regretté d'être valide et fort, parce que tu me le reprochais? Chérie, je n'ose même pas te dire à quelle profondeur de misère il m'est arrivé de descendre. Même maintenant, après que j'ai réfléchi sainement et que j'ai repris possession de moi, je vois bien que mon calme est précaire, que je n'ai plus ce bel équilibre du cœur grâce auquel je me suis gardé de toute défaillance. En ce moment même, une question m'étouffe. Et j'ai beau être persuadé que cela n'est rien, être sûr d'avance de ta réponse, il me semble que je respirerai mieux lorsque je t'aurai demandé cela... Mon aimée chérie, si j'avais été blessé, ou seulement si tu

m'avais senti en péril de mort, n'est-ce pas que tu n'aurais reçu personne dans notre Belle-Sauve?

« Dis-moi que je suis fou, Jeannou. Mais ne te moque pas. Aide-moi! Tu vois bien que j'ai besoin de toi, que je ne peux plus, sans toi, être l'homme, le chef qu'il faut que je sois...

« J'ai été interrompu brusquement. Une marmite boche venait de tomber sur un abri d'escouade, dont l'entrée s'était effondrée; il y avait six ensevelis. J'ai organisé une équipe de secours; nous avons pioché comme des furieux; c'est à peine si je peux tracer ces lignes, tant mes mains tremblent encore d'avoir serré le manche de l'outil. Rassure-toi : mes six hommes étaient vivants; un seul blessé, la jambe fracturée par la chute d'un rondin. Mais nous avons eu rudement chaud.

« Pendant ce temps-là, le canon tonnait de plus belle. Le nôtre surtout. Depuis vingt-quatre heures que nous sommes ici, nos batteries ne se sont pas tues une minute. Et cela avait commencé bien avant que nous arrivions ! Je renonce à te donner une idée de ce vacarme formidable, où se mêlent les coups des départs, les claquements des soixante-quinze, la grosse voix des pièces lourdes, le fracas des éclatements. Jamais, jamais depuis le début de la guerre je n'ai entendu pareil tintamarre. C'est à se demander si on ne rêve pas, si on est bien quelque part sur la terre, et non pas dans un monde fantastique pour lequel nos sens seraient trop débiles. Il faudrait que tu soies là toi-même, une minute, pour te rendre compte de ce que cela peut être.

« Tout en piochant, j'écoutais le canon. Des pensées vagues s'ébauchaient en ma tête; des impressions plutôt : d'abord un effarement devant cette puissance de mort déchaînée, qui bouleversait la nuit. Songe que nos camarades venaient d'être ensevelis sous une couche de terre épaisse de plusieurs mètres, que nous ne savions même pas si le coffrage avait résisté derrière l'éboulement de l'entrée! Et d'autres marmites tombaient, tombaient, des crapouillots, des bombes, des torpilles. Mais notre canon tonnait toujours plus haut, grondait, rugissait. Et il y avait, dans l'intensité même de ce bombardement, dans son énormité déconcertante, quelque chose d'exaltant, je dirais presque de beau.

« Oui, de beau. Car il était notre force même, la force de notre cause, qui est juste et belle. Et plus son fracas emplissait la nuit, plus j'éprouvais de confiance, et même de sérénité : du moins lorsque ce serait notre tour, bientôt, nous serions aussi de bons ouvriers.

« Tu as compris, n'est-ce pas, que nous sommes à la veille d'une attaque. Une grande attaque, dont les conséquences seront peut-être capitales. J'ai vu en rejoignant l'ampleur de nos préparatifs. Et pour la première fois, j'ai réalisé vraiment la puissance de notre armée. Nous devons réussir. Dans quelques jours, nous devons avoir enfoncé le front allemand; nous devons avoir percé, approcher de Vouziers... ceux de nous qui vivront encore.

« Que te dirai-je de plus, ma chérie? Que je pense à toi et que j'ai du regret au cœur? Que je penserai à toi à l'heure du grand péril, afin que nous soyons

ensemble, quoiqu'il arrive?... Je ferme les yeux pour mieux vous voir, là-bas, à Belle-Sauve. Toi; Monique; notre maison... Ah! Je suis sûr que je me battrai bien!

« Lorsque tu liras cette lettre, nous aurons déjà *donné*. Alors aime-moi, Jeannou. Si fort que tu m'aimes, et quoi qu'il soit advenu de moi, je t'assure que je l'aurai bien mérité... »

Jeanne s'arrêta de lire, parce que les mots vacillaient devant ses yeux. Elle était seule, dans sa chambre. Un jour las s'éteignait au bleu amorti des tentures, embuait doucement la pâleur des glaces. Le silence était si profond qu'elle entendit, contre sa robe, le froissement léger des feuillets qui retombaient.

Elle les reprit dans une secousse de volonté, combattit de toute sa force la fatigue de son regard. Quelques mots seulement lui apparurent, au travers des lignes brouillées : « Ce que je t'ai confié... pour toi toute seule... ne pas en parler à ma pauvre maman... »

Elle s'arrêta pour la seconde fois, saisie d'une stupeur soudaine. Que voulait-il dire, à la fin? Que signifiaient ces phrases mystérieuses, « quoiqu'il arrive..., quoi qu'il soit advenu de moi... » ? Elle était là, dans la solitude tranquille de sa chambre. C'était le matin. Le temps glissait. On allait déjeuner dans une heure.

Elle s'aperçut que ses doigts tremblaient. Un pas étouffé résonna, quelque part dans la maison. Et ce fut, de nouveau, le silence.

Alors il se battait? Cette grande attaque de Champagne, et l'attaque dont il parlait, c'était la même?

C'était la sienne? Cette dure avance, cette mêlée, ces morts... Il s'était donc voué à cette partie effroyable? Et pendant qu'elle était là, telle qu'elle se voyait, assise sur cette chaise basse, avec ces mains-ci sur sa robe et cette lettre dans les mains, lui se battait, lui venait de se battre, lui continuait d'être là-bas, englouti dans l'immense bataille!

Des secondes pesantes martelaient le temps. Il y avait quatre jours qu'il avait écrit. Quatre jours écoulés, qui n'étaient plus, et qu'il allait pourtant falloir revivre, un par un, d'une lettre à l'autre! Et chaque lettre, lorsqu'elle la recevrait, laisserait en dehors d'elle d'autres jours qui seraient venus, liés à tous les jours. Et ce serait perpétuellement ainsi. Toujours le temps devancerait son attente. Et s'il lui arrivait, en écoutant sa voix lointaine, de se laisser gagner à la confiance, un moment, de quel vivant lui viendrait sa confiance? De quel vivant?... Ou de quel mort?

Le mot la heurta en pleine poitrine. Elle fut désemparée contre l'assaut d'images précipitées : ce serait un après-midi, dans le hall. Il y aurait, près d'elle, Mme Robelin et Monique. Elles causeraient, toutes les trois; elles n'entendraient pas quelqu'un marcher dehors. Elles se retourneraient au bruit de la porte, tout à coup; et sur le seuil, maigre et noir, elles verraient l'homme qui apporte la mort.

Il était maire de la commune, et il s'appelait Martial Pistre. Il avait un affreux visage d'os et de peau bilieuse, dont les yeux se cachaient sous des paupières pendantes. Il portait une longue redingote lorsqu'il venait « pour cette chose-là ». Ainsi n'avait-il même pas besoin de parler.

Un soir, c'était deux mois plus tôt, il avait franchi la grille de Belle-Sauve. Il avait frappé au pavillon des Méténier. Il n'avait pas dépassé la pelouse... Mais s'il revenait, qui donc l'arrêterait? Qui donc l'empêcherait de suivre l'allée, de gravir les cinq marches, de pousser la porte du hall, et d'être là, debout sur le seuil?

Elle se rappela le récit du vieux Philippe : « La femme de Georgelin l'a insulté ; elle lui montrait les dents et les ongles ; elle lui aurait déchiré la figure s'il n'avait pas reculé... »

C'est ainsi qu'il venait, cet homme, les paupières basses, et son chapeau à la main. Il osait pourtant parler ; il ne s'en allait qu'après avoir parlé. Volontiers, entre intimes, il vantait le tact dont il savait faire preuve « dans l'accomplissement de ses tristes missions ». Vingt missions depuis un an : il y avait gagné une sorte d'immonde fatuité.

Jeanne se leva, le cœur battant. Quelqu'un traversait le salon. Elle marcha vers la porte, l'ouvrit elle-même, et se trouva devant sa femme de chambre.

— Madame, dit Eugénie, c'est ce monsieur qui est là.

— Que dites-vous? Quel monsieur?

— Madame doit savoir. Je croyais même que madame attendait. Ce monsieur m'a dit simplement de prévenir madame qu'il était là?

Et elle ajouta, familière :

— Il est en civil. C'est pour lui comme pour beaucoup : l'habit militaire l'avantageait.

Jeanne passa dans la salle de bains. Elle fit le tour par les chambres du nord, et pénétra brusquement dans le hall.

Velaine était là, debout, et regardait la porte du salon par où il croyait qu'elle allait apparaître. Il se retourna en l'entendant qui entrait, esquissa un sourire gêné, qui tout de suite s'éteignit devant le visage glacé de Jeanne.

Elle était livide. Elle lui montra une chaise, sans rien dire.

— Non, refusa-t-il. Ce n'est pas la peine. Je ne resterai pas longtemps.

Elle avait refermé la porte et s'y appuyait des épaules. Elle sentait ses jambes fléchir, et se demandait avec une angoisse indicible ce qu'elle ferait s'il avançait vers elle, ou seulement s'il prononçait certaines paroles. Mais il ne bougeait pas, restait debout près de la table, à contre-jour, dans une attitude un peu gauche. Il parla enfin, sans la regarder, d'une voix rapide et mal assurée :

— J'ai reçu des nouvelles, dit-il ; au courrier d'hier soir... Mes parents sont à Bâle. Je vais partir...

Après un silence, il reprit :

— Leur rapatriement tardera peut-être... Je resterai peut-être longtemps. C'est pour cela que je suis venu : je tenais à vous prévenir.

— Ah! dit-elle. Vos parents vont rentrer en France... Mais où habiteront-ils, lorsqu'ils seront rentrés ?

A peine eut-elle demandé cela qu'elle le regretta, saisie à nouveau d'une crainte démesurée. Mais Velaine déjà répondait :

— Je ne sais pas. Cela dépend de ce que décidera mon père. Je crois pourtant...

Il hésitait.

— Mais dites donc! s'écria-t-elle.

— Je crois qu'il a l'intention de se fixer à Paris.

Encore une fois elle ne fut pas maîtresse d'elle-même. Elle lui jeta :

— Et vous!

Velaine baissa les yeux. Il s'était mépris à la fièvre de l'accent, à la vivacité impulsive de la voix. Il répéta :

— Je ne sais pas... Je ferai mon possible pour rester ici.

— Même loin des vôtres? dit Jeanne.

Elle venait de sentir tout à coup, avec une force d'évidence, qu'il était décidé à partir, qu'il n'était venu que pour le lui dire, et qu'il n'osait plus, à présent qu'il était devant elle. Ses jambes s'affermirent; elle se redressa d'un mouvement vif et souple.

— Cela serait mal, dit-elle. J'aurais trop de remords si vous deviez vivre loin d'eux, à cause de moi.

Elle vit qu'il relevait les yeux et que son regard s'éclairait. Alors elle continua, sans hâte, attentive seulement à lui dissimuler la force de son désir.

— Elle avait bien pensé que cette heure-là viendrait. Elle n'était point surprise. Elle était prête. Elle ne voulait pas asservir sa vie.

Velaine protestait avec une ardeur véritable, d'autant plus libre qu'il la sentait moins périlleuse. Mais elle demeurait sûre d'elle-même, trop sensible maintenant aux lueurs profondes de cette âme pour n'être pas rebelle à l'étalage de sa sincérité.

Même, un moment, elle éprouva la tentation puérile de l'étonner, de le confondre par des paroles enfin claires et brutales : « Vos parents sont à Bâle? Peut-

être. Mais quel bon prétexte, n'est-ce pas? Vous êtes inquiet depuis l'autre soir; vous avez entrevu la chaîne; vous voulez vous évader avant qu'elle devienne lourde... C'est qu'il faut penser à l'avenir, faire votre vie, être un garçon sérieux. Allez donc à Paris et soyez sans crainte : vous ne laisserez pas échapper, par ma faute, la belle situation qu'on vous offre. »

Elle n'eut point de peine à se contenir, parce qu'elle redoutait, si elle le souffletait de cette sale vérité, les soubresauts d'un amour-propre furieux. Et pourtant, ce qu'elle lui disait, c'était bien cette même vérité, mais adoucie, mais dépouillée de toute pointe blessante. Elle lui parlait de sa mère, de ses deux sœurs. « Quel âge avaient-elles, maintenant? Elles étaient blondes? Ne lui avait-il pas dit, un jour, qu'il avait un faible pour la plus jeune? » Et tout à coup, de la même voix mélancolique et presque tendre, elle lui disait : « Comme vous allez oublier cette année d'épreuves, lorsque vous vous retrouverez tous ensemble! » Elle l'interrogeait sur ses projets d'avenir : « C'est l'aviation, n'est-ce pas, qui vous attire? Vous avez raison. Il faudra chercher de ce côté... N'y avez-vous pas déjà pensé? Ne connaissez-vous pas quelque usine... »

Et il avouait :

— Il y a bien quelque chose, à Poissy. Mon oncle Creuzier m'en parle souvent, dans ses lettres.

Mais il ajoutait aussitôt :

— C'est encore très vague, vous savez. L'usine Lauvray en vaut beaucoup d'autres.

Alors elle se reprit à douter : s'il avait dit vrai,

pourtant! S'il hésitait encore! S'il allait revenir!... Et elle fut possédée d'un besoin tyrannique de savoir, d'être sûre, d'en finir tout de suite. Elle demanda :

— Ce sera donc un long voyage?

— Un long voyage, dit Velaine.

— Un très long voyage?

— J'en ai peur.

Elle le regarda bien en face, et, d'un ton très simple :

— N'avez-vous point songé à me rendre la clef de la petite porte?

— Je vous demande pardon, dit-il. Je l'ai apportée.

Il la trouva sans hésitation, et fit un pas vers Jeanne comme pour la lui donner. Puis il s'arrêta court et rougit violemment, à cause du sourire qu'il lui voyait.

— Vous savez bien, balbutia-t-il, que je la garde toujours sur moi.

Mais il était trop tard. Il comprenait qu'elle lui avait tendu un piège, et qu'il venait de s'y jeter. Alors il haussa les épaules et continua d'avancer.

Jeanne ne souriait plus. Elle prit la clef qu'il lui tendait. Et dès qu'elle la sentit, lourde et rugueuse, entre ses doigts, elle s'éloigna de lui, sans un mot.

Velaine, quelques instants, demeura immobile, les lèvres serrées, les yeux mauvais. Puis il s'inclina brusquement :

— Adieu, madame.

Elle le vit qui marchait vers la porte. Elle l'entendit qui disait, avec un ricanement pauvre :

— Ne vous dérangez pas. Je connais le chemin.

Et elle eut étrangement conscience d'être seule.

Elle s'approcha de la grande baie, entr'ouverte sur la terrasse. Elle était en proie à une sorte d'hébétude douce ; elle percevait les choses comme en un songe endolori, le cœur vide, la chair insensible.

Le ciel était rayé de nuages longs, étagés en molles bandes grises. Entre elles, vers le sud, filtrait une lueur jaune de veilleuse. Quelques feuilles de platanes glissaient dans l'air ouaté, attirées vers la profondeur invisible des douves. Plus loin, entre des sapins argentés, à la ramure étale comme une eau d'étang, la plaine apparaissait, avec ses champs violets encore tachés de vert, ses bouquets d'arbres ponctués de touffes de gui. La Loire coulait derrière, grise comme la nue; et la côte de Sologne, à l'horizon, s'estompait sous une brume grise aussi, à peine bleutée, à peine plus franche que la pâleur du ciel.

Sur la rive du fleuve, la cheminée d'une ferme fumait. La ferme était close. Un grand silence enveloppait le Val, où s'entendait seulement, du côté du pont, le cahotement d'une voiture qu'on ne voyait pas.

Jeanne demeurait immobile, suivant des yeux, très haut, le glissement d'un vol d'oiseaux : ils étaient quatre; ils allaient à la file, le cou rigide et les ailes vibrantes. Elle reconnut des canards sauvages. Ils disparurent derrière la maison.

Des voix soudaines la firent tressaillir. L'autre baie, derrière elle, fut ouverte avec force. Et le rire de Monique emplit le hall.

— Ah ! ah! grand'mère! Tu es prise! Entre, voyons! Ce n'est plus la peine de vouloir t'en aller.

Mme Robelin, par jeu, faisait mine de se défendre, et cédait à l'étreinte de la petite main.

— Bonjour, Jeanne, dit-elle. En voilà une mademoiselle j'ordonne!... Figurez-vous : je passais. Elle m'a aperçue ; et il a bien fallu entrer... Mais voyez-vous ce démon!

Elle se laissa tomber sur un fauteuil.

— Avec cela, je suis toute essoufflée, moi! Et père va m'attendre. Et il ne sera pas content.

— Mais puisqu'il doit venir! dit la fillette. Tu n'as pas besoin de retourner... N'est-ce pas, maman?

— Bien sûr! dit Jeanne.

Et comme elle disait ces mots, son corps se mit à trembler d'un grand frisson profond.

— Viens me voir, Moniquet.

— Naturellement, dit Mme Robelin. Vous êtes d'accord. Vous vous liguez toutes deux contre moi...

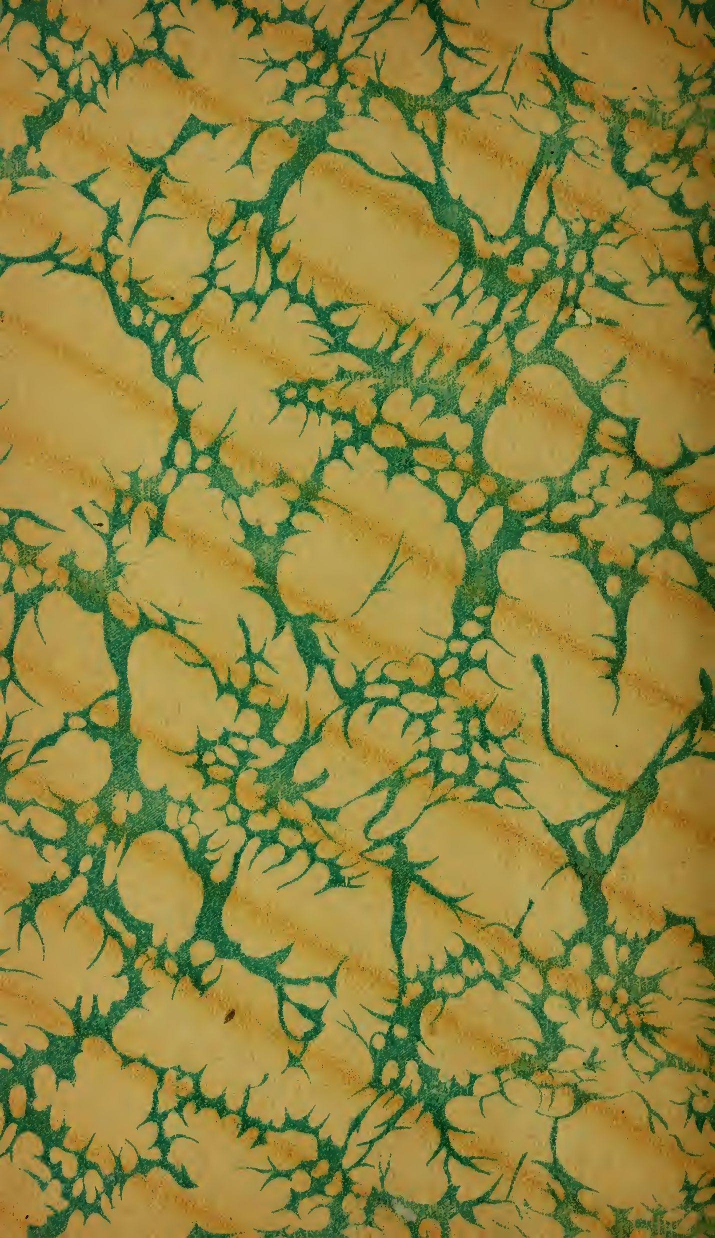
Elle souriait. Elle parlait sans fin. Elle avait un visage très las et très bon.

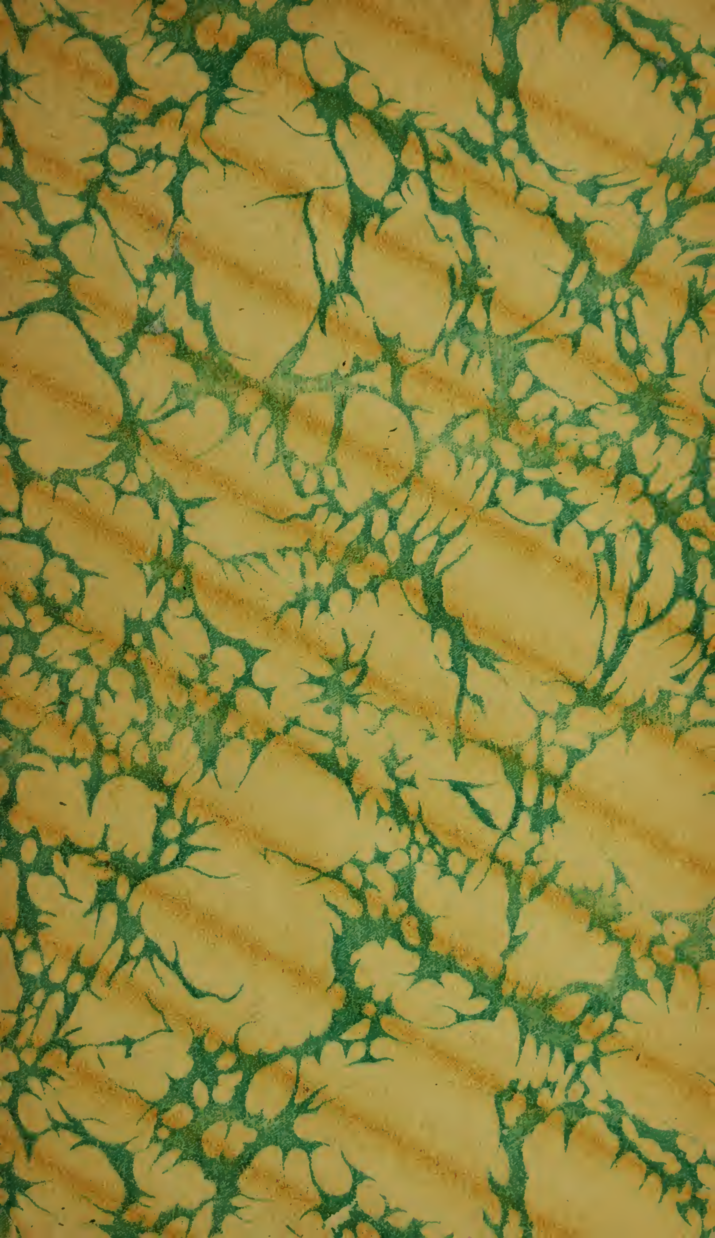
— Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse, moi toute seule? Il faut céder encore. Et tant pis si je suis grondée... Ce sera de votre faute, Jeanne.

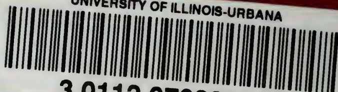
Elle s'interrompit. Ses yeux noirs furent pleins d'une surprise rayonnante. Et son épaule se faisait plus douce au front qui venait de s'y blottir. Et elle respirait à peine afin d'écouter mieux la voix toute proche des larmes, qui murmurait contre sa poitrine :

— Vous aussi, mère, je vous aime bien.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY






UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 070226102